J

SU SON

HISTOIRE

ABRÉGÉE

DE LA VIE

DE NOTRE SEIGNEUR

JESUS-CHRIST,

OÙ SONT CONTENUES SES PRINCIPALES ACTIONS

Montreal:

IMPRIMÉ PAR C. B. PASTEUR

RUE ST. JACQUES.

1815.

Qui c
No
seco

L E

D
et don
persé
l'avan
défend
béissa
postér
Die
Dès q
ça la

HISTOIRE

ABRÉGÉE

DE LA VIE

DE NOTRE SEIGNEUR

JESUS-CHRIST,

OU SONT CONTENUES SES PRINCIPALES ACTIONS.

PREMIERE PARTIE,

Qui comprend ce qui s'est passé depuis la conception de Notre Seigneur Jésus-Christ, jusqu'à la fin de la seconde année de sa prédication.

I. *Etat du monde à la naissance de Jésus-Christ.*

Dieu avait créé l'homme dans un état heureux, et dont il ne pouvoit déchoir que par le péché. Il ne persévéra pas longtems dans cet état. Le démon l'ayant tenté, il mangea du fruit dont Dieu lui avoit défendu de manger, et il s'engagea, par cette désobéissance, dans la damnation éternelle. Toute sa postérité fut enveloppée dans le même malheur.

Dieu fut touché de miséricorde envers les hommes. Dès qu'il les vit ainsi précipités dans la mort, il menaça le démon qu'il naîtroit du jour de la femme un fils

qui lui feroit la guerre, et qui détruiroit son empire. C'étoit de son propre fils que Dieu parloit. Il résolut de l'envoyer dans le monde pour être le libérateur de tous les hommes ; il disposa donc toutes choses pour sa naissance. Il choisit un peuple parmi lequel il voulut qu'il naquît. C'étoit le peuple Juif. Il le promit plusieurs fois aux premiers Peres, et aux plus grands Rois de ce peuple, Abraham et David. Il suscita de temps en temps des Prophetes, c'est-à-dire, des hommes remplis de son esprit, pour leur annoncer que leur Sauveur viendroit bientôt les délivrer. Et afin qu'ils pussent aisément le reconnoître, il leur fit prédire le tems auquel il devoit naître, et toutes les circonstances de sa vie et de sa mort.

Les Saints qui vivoient au milieu de ce peuple, excités par des promesses si précises et si réitérées, attendoient avec impatience l'arrivée de ce Rédempteur. Enfin, après une attente de quatre mille ans, le temps prescrit par l'ordre de Dieu arrive. L'Empire Romain jouissoit d'une profonde paix sous le regne d'Auguste ; et les Juifs étoient gouvernés par Hérode, qui leur avoit été donné par les Romains, sous la domination desquels ils étoient tombés depuis quelques années. Ce fut dans ce tems qu'il fit naître chez les Juifs Jésus-Christ, le libérateur des Juifs et des Gentils, et il accomplit par lui le grand ouvrage du salut des hommes, en la maniere que l'Evangile nous apprend, et qui va être rapporté dans cette Histoire.

II. *L'Ange Gabriel annonce la naissance de St. Jean.*

Il y avoit parmi les Juifs un saint Prêtre, nommé Zacharie, qui gardoit avec sa femme Elisabeth tous les commandemens de Dieu d'une maniere irréprehensible. Ils étoient tous deux avancés en âge, et Dieu qui vouloit éprouver leur vertu, pour la récompenser dans la suite d'une maniere plus éclatante, ne leur avoit point donné d'enfans. Un jour que Zacharie [illegible] dans le Temple, selon son tour, l'Ange Gab[illegible]

briel s'apparut à lui, et lui annonça, de la part de Dieu, qu'il auroit un fils qui s'appelleroit Jean ; que ce fils seroit grand devant Dieu ; qu'il seroit rempli du Saint Esprit dès le sein de sa mere ; qu'il convertiroit plusieurs d'entre les enfans d'Israël ; et qu'il marcheroit devant le Seigneur avec l'esprit et la vertu d'Elie, pour lui préparer les voies, et disposer les hommes à le recevoir. Zacharie douta de la vérité de ces promesses, et répondit à l'Ange ; A quoi connoîtrai-je que ce que vous me dites est vrai ? car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge. L'Ange lui reprocha son incrédulité, et l'assura qu'il alloit devenir muet à l'heure même, et qu'il ne parleroit plus jusqu'à ce que les choses qu'il lui annonçoit fussent arrivées. Il perdit au même moment l'usage de la parole ; et le peuple, à qui il ne put plus se faire entendre que par des signes, reconnut par son silence qu'il avoit eu une vision.

Le tems de son ministere étant accompli, il s'en retourna en sa maison, qui étoit dans une ville de la tribu de Juda ; et Dieu accomplit ce qu'il lui avoit fait prédire par l'Ange ; car Elizabeth conçut ; et elle se tint cachée pendant cinq mois, pour remercier Dieu plus particulierement de la grace qu'il lui avoit faite.

III. *Conception de Jésus-Christ.*

Il y avoit six mois qu'elle étoit enceinte, lorsque le même Ange qui avoit annoncé à Zacharie la naissance de S. Jean, fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appelée Nazareth, pour annoncer la naissance de Jésus-Christ à celle qui avoit été choisie de toute éternité pour être sa mere. C'étoit une sainte Vierge de la famille de David, nommée Marie, qu'un homme de la même race, appellé Joseph, avoit épousée, et qui vivant dans une parfaite continence, avoit trouvé dans son époux un témoin et un gardien fidele de sa virginité. L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit : Je vous salue

à pleine de grace ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes. Elle fut surprise de se voir saluée de la sorte ; mais l'Ange lui dit de ne point craindre, et qu'elle auroit un fils qui seroit grand, qu'on appelleroit le Fils du Très-Haut, à qui Dieu donneroit un empire qui n'auroit point de fin ; et qu'elle nommeroit ce fils du nom de JESUS, qui signifie Sauveur. Elle fit réflexion alors sur la maniere dont elle vivoit avec saint Joseph ; et ne voyant pas comment elle pourroit conserver sa virginité en devenant mere, elle dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il, car je ne connois point d'homme ? L'Ange lui répondit, que ce fruit saint, qui devoit être appellé le Fils de Dieu, naîtroit d'elle par l'opération du S. Esprit ; et pour lui marquer que Dieu, à qui rien n'est impossible, feroit en elle ce grand miracle de sa toute puissance, il lui apprit ce qui étoit arrivé à sa cousine Elizabeth, laquelle, après une stérilité de plusieurs années, étoit devenue enceinte depuis six mois. Après cet éclaircissement, qui lui fit comprendre qu'elle seroit mere sans cesser d'être Vierge, elle se rendit humblement à l'ordre de Dieu, et elle dit à l'Ange : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. L'Ange la quitta ; mais le Saint-Esprit opéra en elle le grand mystere, auquel il l'avoit préparée depuis si long-temps par une abondante effusion de ses graces. Elle conçut le Fils de Dieu, la seconde Personne de la sainte Trinité, qui s'incarna, c'est-à-dire se fit homme, en prenant un corps et une ame comme nous dans le sein de cette chaste et humble Vierge.

IV. *La Sainte Vierge visite Sainte Elizabeth.*

A peine Marie eut-elle appris la grossesse de sa cousine, qu'elle partit avec promptitude pour l'aller voir. Elle la salua dès qu'elle fut entrée en sa maison, et aussitôt qu'Elizabeth eut entendu sa voix, elle sentit son enfant tressaillir de joie dans son sein. Il

fut remplie du Saint-Esprit, et elle s'écria ; Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce bonheur, que la mere de mon Seigneur vienne chez moi? Elle apprit à la sainte Vierge le tressaillement de son enfant ; elle ajouta : Vous êtes bien heureuse d'avoir cru ; parcequ'ce qui vous a été dit de la part du Seigneur, sera accompli. Ces louanges n'enflerent point le cœur de la sainte Vierge : elle ne put pas méconnoître les graces que Dieu lui avoit faites ; mais elle voulut lui en rapporter toute la gloire ; et loin d'attribuer à sa foi ce que le Seigneur devoit accomplir en elle, elle l'attribua à la pure miséricorde du Créateur, en disant : Mon ame glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur, parcequ'il a regardé la foiblesse de sa servante. Elle ajouta que Dieu se plaît, quand il veut, à faire de grandes choses par les plus petites créatures ; qu'il aime à élever les humbles, et à terrasser les orgueilleux ; et qu'enfin, il est fidele dans ses promesses, puisqu'il ne la rendoit Mere de son Fils, qu'afin d'accomplir la miséricorde qu'il avoit promise à Abraham et aux autres Patriarches.

V. *Naissance de Saint Jean.*

Elle demeura trois mois avec sa cousine, et s'en retourna ensuite en sa maison. Cependant le temps des couches d'Elisabeth arriva, et ses parens voisins vinrent se réjouir avec elle de la naissance de son fils. Le huitieme jour, auquel il falloit le circoncire et le nommer, ils lui donnerent tous le nom de Zacharie, qui étoit celui de son pere. Il n'y eut qu'Elisabeth qui s'y opposa, voulant qu'il fût nommé, Jean comme Dieu l'avoit ordonné par la parole de l'Ange. Ils lui représenterent qu'il n'y avoit personne dans sa famille qui portât ce nom, et firent signe au pere de déclarer sa volonté sur ce sujet. Il demanda des tablettes, et il écrivit dessus : Jean est le nom qu'il doit avoir. Au même instant sa langue se délia ; et la parole lui ayant

été rendue, il s'en servit pour bénir Dieu. Ceux qui furent témoins de ces merveilles, et tous ceux qui l'entendirent parler, furent saisis d'étonnement, et ils se disoient les uns aux autres : Que pensez-vous que sera un jour cet enfant ?

Mais ce qu'ils ne sçavoient pas, fut révélé à Zacharie, qui, étant rempli du Saint-Esprit, connut le mystere de l'Incarnation, et la part que son fils devoit avoir à ce mystere. Il prophétisa aussi-tôt, et il dit : Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple. Il ajouta, comme la sainte Vierge avoit fait dans son cantique, que Dieu feroit naître de la maison de David le Sauveur du monde, pour accomplir les promesses qu'il avoit faites à Abraham, et qu'il avoit souvent renouvellées par la bouche des Prophetes ; et il ramassa tous les fruits de l'Incarnation en ce peu de mots : Il nous a promis qu'étant délivrés de la puissance de nos ennemis, nous le servirions en marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tout le temps de notre vie. Il adressa ensuite à son fils ces paroles : Et vous, petit enfant, vous serez appellé le Prophete du Très-Haut ; car vous marcherez devant la face du Seigneur, pour lui préparer les voies et pour donner la connoissance du salut à son peuple. Dieu accomplit ce que Zacharie prédisoit de son fils et pour le préparer aux fonctions du grand ministere auquel il le destinoit, il le fit croître en esprit, et il voulut qu'il demeurât dans les déserts jusqu'au jour qu'il devoit paroître devant le peuple d'Israël.

VI. *Dieu révele à Joseph la naissance de Jésus-Christ.*

Pendant que le bruit des merveilles qui étoient arrivées à la naissance de S. Jean, se répandoit dans tout le pays des montagnes de Judée, la sainte Vierge qui étoit retournée à Nazareth, méditoit dans un profond silence le mystere que Dieu opéroit en elle. Elle n'avoit rien à dire à son époux de ce qui lui étoit arrivé ; mais sa grossesse le découvrit, et il s'en

perçut qu'elle étoit enceinte. Comme c'étoit un homme juste, il ne voulut pas la diffamer, mais se résolut de la quitter secrétement; et il étoit dans cette pensée, lorsqu'un Ange, qu'il vit en songe, lui dit: Joseph, fils de David, ne craignez pas de prendre avec vous Marie, votre femme; car le fruit qu'elle porte dans son sein, est l'ouvrage du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils, que vous nommerez Jesus, parceque ce sera lui qui sauvera son peuple de ses péchés. Joseph obéit à cet ordre, et il demeura avec son épouse, vivant tous deux dans une parfaite continence. C'est ainsi que s'accomplissoit ce que Dieu avoit prédit autrefois par le Prophete Isaïe, en ces termes: Une Vierge concevra et enfantera un Fils, à qui on donnera le nom d'Emmanuel, qui signifie Dieu avec nous.

VII. *Naissance de Jésus-Christ.*

Cependant le tems auquel la sainte Vierge devoit accoucher arriva: elle enfanta J. C. Mais avant que de rapporter l'histoire de cette naissance, il est juste de faire connoître celui qui naît. J. C. est Dieu et homme tout ensemble, et il rassemble dans une seule personne la nature divine et la nature humaine. Comme homme, il est fils de la sainte Vierge; comme Dieu, il n'a que Dieu pour Pere. Comme homme il naît dans le tems, et comme Dieu il est de toute éternité. Voici donc quelle fut sa naissance temporelle.

Auguste qui gouvernoit l'Empire Romain, voulant savoir le dénombrement de tous ses sujets, fit publier un édit, qui obligeoit chaque personne de se faire enrégistrer dans la ville dont il tiroit son origine. Pour obéir à cet ordre, S. Joseph partit de Galilée avec la sainte Vierge, et alla à Bethléem, ville de Judée, y faire écrire son nom, parcequ'il étoit de la

famille de David, et que ce Prince étoit né à Bethléem, qui, pour ce sujet est appellée dans l'Evangile, ville de David. Pendant qu'ils y étoient, le temps des couches de la sainte Vierge arriva : elle enfanta J. C. elle l'enveloppa de langes ; et parcequ'il n'y avoit point de place dans l'hôtellerie, elle le coucha dans une chêche. Des bergers qui gardoient leurs troupeaux durant la nuit, proche de ce lieu, furent environnés tout d'un coup d'une grande lumiere, et virent un Ange qui leur dit : Ne craignez point, car je vous annonce une heureuse nouvelle qui comblera tout le peuple d'une grande joie ; c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici la marque à laquelle vous le connoîtrez ; vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une chêche. Ils entendirent aussitôt une grande troupe de ces esprits bienheureux qui louoient Dieu, et qui disoient : Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Les Anges s'étant retirés, les bergers se hâterent d'aller à Bethléem, où ils trouverent Marie et Joseph avec l'enfant, qui étoit couché dans une chêche ; et ils reconnurent la vérité de ce que l'Ange leur avoit dit. Ils s'en retournerent glorifiant Dieu, publierent les merveilles qu'ils avoient vues, et ravirent d'admiration tous ceux qui les entendirent, pendant que la sainte Vierge repassoit dans son cœur toutes ces choses, et les y conservoit fidelement.

VIII. *Circoncision de Jésus-Christ.*

Jésus-Christ voulut bien se soumettre à la Loi, c'est pourquoi l'Evangile nous marque qu'il fut circoncis le huitieme jour, et qu'il fut nommé Jesus, qui étoit le nom dont l'Ange avoit dit, dès avant sa conception, qu'il le falloit nommer ; parcequ'il devoit délivrer son peuple de ses péchés.

IX. *Adoration des Mages.*

La Ste. Vierge et S. Joseph étoient encore à Bethléem, lorsqu'on vit entrer dans Jérusalem des Mages, c'est-à-dire, des Philosophes, qui venoient du côté de l'Orient, et qui demandoient où étoit le Roi des Juifs nouvellement né, disant qu'ils avoient vu son étoile en Orient, et qu'ils étoient venus l'adorer. Cette demande surprit ceux de Jérusalem, et troubla Hérode, qui régnoit alors dans la Judée. Il assembla les grands sacrificateurs et les plus doctes d'entre les Juifs, pour s'informer d'eux où devoit naître le Messie qu'ils attendoient ; car il conçut bien que c'étoit lui que ces Mages cherchoient sous le nom du Roi des Juifs. Ils lui répondirent que c'étoit à Bethléem, selon les paroles du Prophete Michée : Et vous, Bethléem, terre de Juda, vous n'êtes pas la moins considérable entre les principales villes de cette Tribu, puisque c'est de vous que doit sortir le Chef qui conduira mon peuple d'Israël.

Après cette instruction, Hérode fit venir secretement les Mages, leur demanda en quel temps ils avoient vu l'étoile dont ils parloient, et les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, et informez-vous avec soin de l'enfant que vous cherchez ; et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi sçavoir, afin que j'aille aussi l'adorer. A peine s'étoient-ils mis en chemin pour aller à Bethléem qu'ils apperçurent l'étoile qui leur étoit apparue en Orient ; et l'Evangile remarque qu'en la voyant, ils furent transportés d'une grande joie. Elle marcha devant eux pour les conduire, et elle s'arrêta sur le lieu où étoit Jésus-Christ. Ils entrerent dans la maison, où ils trouverent l'enfant avec la sainte Vierge, sa mere ; et se prosternant devant lui, ils l'adorerent, et lui offrirent pour présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Après lui avoir ainsi rendu leur hommages, ils s'en retournerent en leur pays, mais sans repasser par Jérusalem ; parcequ'ils furent avertis en songe de n'aller point retrouver Hérode.

X. *Purification de la Sainte Vierge.*

Quarante jours s'étant écoulés depuis la naissance de Jésus-Christ, la sainte Vierge alla avec saint Joseph à Jérusalem, offrir, pour sa purification, le sacrifice prescrit par la Loi ; et l'Evangile remarque qu'elle offrit le sacrifice des pauvres. Ils porterent Jésus-Christ avec eux pour le présenter à Dieu.

Pendant qu'ils étoient au Temple, un saint vieillard, nommé Siméon, y vint par le mouvement du S. Esprit. C'étoit un homme juste et craignant Dieu, rempli du S. Esprit, et qui soupiroit sans cesse après le Rédempteur, par qui Dieu avoit promis de consoler son peuple. L'Esprit de Dieu, qui lui avoit inspiré le désir et l'attente du Sauveur, lui avoit aussi promis qu'il ne mourroit point sans l'avoir vu : c'est pourquoi lorsque la sainte Vierge et saint Joseph apporterent Jésus-Christ au Temple, ce saint vieillard, poussé par une inspiration divine, y entra, prit l'enfant entre ses bras, bénit Dieu, qui accomplissoit ce qu'il lui avoit promis ; puisque ses yeux avoient vu le Sauveur que Dieu devoit exposer à la vue de tous les peuples, pour être la lumiere des nations et la gloire d'Israël.

Joseph et Marie étoit dans une admiration profonde de ce qu'ils voyoient et entendoient, lorsque Siméon, s'adressant à eux, les bénit, et dit à la Sainte Vierge, que cet enfant qu'elle venoit présenter à Dieu, étoit pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël : qu'il seroit en butte à la contradiction des hommes, et que ces contradictions, qui découvriroient les pensées et les dispositions secretes de plusieurs personnes, seroient pour elle un fer tranchant qui lui perceroit l'ame de douleur. Il survint au même instant une sainte veuve, nommée Anne, âgée de quatre-vingt-quatre ans, qui avoit le don de prophétie, et qui demeuroit sans cesse dans le Temple, servant Dieu jour et nuit par les prieres et par les jeûnes. Elle vit J. C. et elle le connut par la même lumiere qu'il l'avoit fait connoître à Siméon : elle loua Dieu de la grace qu'il faisoit au monde, en lui donnant un Sau-

veur, et elle parla de ce Sauveur à tous ceux qui attendoient son avénement.

XI. *Fuite de Jésus en Egypte.*

La Ste. Vierge et S. Joseph se retirerent de Jérusalem, aprés y avoir accompli tout ce qui étoit ordonné par la Loi. Cependant Hérode, qui attendoit le retour des Mages, pour sçavoir d'eux où étoit le nouveau Roi qu'il appréhendoit, se voyant frustré de son attente, parceque, comme il a été dit ci-devant, ils s'en étoient retournés par un autre chemin, entra dans une extrême colere, et se résolut de faire égorger tous les enfans de Bethléem et d'alentour, qui étoient nés depuis deux ans. Il exécuta en effet ce dessein barbare; et il pensoit bien envelopper dans ce carnage celui dont il avoit résolu la perte: mais Dieu trompa la cruauté de ce Prince; et de tant d'enfans dont il répandit le sang, le seul qu'il cherchoit, fut le seul qu'il ne put faire mourir. Car un Ange avoit averti en songe saint Joseph, des efforts que faisoit Hérode pour ôter la vie à J. C. et lui avoit ordonné de prendre l'enfant et sa mere, et de s'enfuir en Egypte, où il demeureroit jusqu'à ce qu'il reçût un nouvel ordre. Joseph avoit obéi aussitôt à ce commandement, et s'étoit retiré en Egypte, où aprés la mort d'Hérode, le même Ange lui apparut encore, et lui dit de s'en retourner; parceque celui qui vouloit faire mourir le Sauveur, étoit mort lui-même. Il revint aussitôt dans la terre d'Israël avec J. C. et la sainte Vierge: mais ayant appris qu'Archelaüs régnoit en Judée, à la place d'Hérode, son pere, il appréhenda d'y aller; et ayant été averti en songe de se retirer dans la Galilée, il établit sa demeure en la ville de Nazareth.

XII. *Jésus est trouvé parmi les Docteurs.*

Cependant l'Enfant Jésus croissoit et se fortifioit, étant plein de sagesse et de grace. Lorsqu'il eut six

teint l'âge de douze ans, il fut à Jérusalem avec la Ste. Vierge et S. Joseph, qui alloient tous les ans en cette ville à la fête de Pâque ; et il y demeura après la fête, sans qu'ils s'en apperçussent ; en sorte qu'ils s'en retournoient sans lui, s'imaginant qu'il marchoit devant ou après eux avec quelqu'un de leur compagnie. Mais lorsqu'après avoir marché un jour, ils ne le trouverent ni avec eux ni parmi ceux de leur connoissance, ils retournerent le chercher à Jérusalem ; et trois jours après, ils le trouverent dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant, les interrogeant, et faisant admirer sa sagesse et ses réponses par tous ceux qui l'écoutoient. La sainte Vierge et saint Joseph furent remplis d'étonnement, lorsqu'ils le virent dans cet état ; et sa mere lui représentant la douleur qu'ils avoient ressentie, lorsqu'ils l'avoient perdu et la peine qu'ils avoient eue à le chercher, lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Il leur répondit : pourquoi est-ce que vous me cherchiez ? ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Pere ? Ils ne comprirent rien à cette réponse : ce qui n'empêcha pas la sainte Vierge d'en conserver toutes les paroles dans son cœur. Il s'en retourna à Nazareth avec eux ; et l'Evangile marque qu'il leur étoit soumis.

XIII. *Prédication de Saint Jean.*

Nous avons laissé Saint Jean dans le désert où Dieu le fortifioit en esprit, et le préparoit par la retraite à l'emploi auquel il l'avoit destiné. Mais parce que J. C. ne devoit paroitre qu'après que saint Jean l'auroit annoncé, Dieu le fit sortir enfin de sa solitude. Ce saint Prédicateur vint donc par son ordre dans le désert de la Judée, et dans tout le pays du Jourdain, prêchant un Baptême de pénitence qui ne donnoit pas la rémission des péchés, mais qui disposoit les hommes à le recevoir, et étoit la figure du Baptême que J. C. devoit instituer dans la suite. Deux Prophetes, rapportés

par les Evangélistes, avoient prédit long-temps auparavant l'emploi et le ministere de saint Jean : l'un l'appellant l'Ange de Dieu, qui devoit marcher devant J. C. pour lui préparer les voies; et l'autre disant qu'on entendroit dans le désert la voix de celui qui crieroit, Préparez la voie du Seigneur ; rendez droits les sentiers de notre Dieu.

Il commença sa prédication par ces mots : Faites pénitence, car le Royaume du Ciel est proche ; et pour donner plus d'autorité à ses discours, il voulut prêcher la pénitence par son exemple, aussi-bien que par ses paroles. Il étoit revêtu de poil de chameau : il avoit une ceinture de cuir autour de ses reins, et il vivoit de sauterelles et de miel sauvage. Tout Jérusalem, tout le pays des environs du jourdain, et toute la Judée alloit le trouver : ils confessoient leurs péchés, et il les baptisoit dans le Jourdain.

Il vit parmi tout ce monde des Pharisiens et des Sadducéens, qui s'adressoient à lui pour recevoir son baptême. Les pharisiens étoient des Juifs qui se piquoient d'une parfaite connaissance et d'une observation exacte de la Loi : ils avoient acquis une grande estime et autorité parmi le peuple ; mais nous verrons dans la suite de cette Histoire, qu'ils étoient grands hypocrites, qui, sous l'écorce d'une vertu extérieure, cachoient un orgueil insupportable. Les Sadducéens ne croyoient point l'immortalité de l'ame, et ils étoient en petits nombre. Voici comme S. Jean parla aux personnes de ces deux sectes qui vinrent à lui pour être baptisées : Races de viperes, qui vous a avertis de fuir la colere qui doit tomber sur vos têtes ? Faites donc de dignes fruits de pénitence, et ne pensez pas dire en vous-même que vous avez Abraham pour pere : car je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfans à Abraham. La coignée est déjà à la racine des arbres : c'est pourquoi, tout arbre qui ne produira pas de bon fruit, sera coupé et jetté au feu.

Le peuple, les Publicains, c'est-à-dire les Fermiers et Receveurs des impôts et les soldats lui demanderent ce qu'ils devoient faire ; et il répondit au peuple : Que celui qui a des vêtemens, et qui a de quoi manger, en donne à celui qui n'en a point. Il avertit les Publicains de ne rien exiger au-delà de ce qui leur avoit été ordonné ; et les soldats de se contenter de leur paye, et de n'user de violence ni de tromperie envers personne.

XIV. *Jésus est baptisé par saint Jean.*

En ce même tems que toute la Judée alloit se faire baptiser par S. Jean dans le Jourdain, J. C. ayant alors environ trente ans, sortit de Nazareth, où il avoit attendu dans le silence le tems d'exercer le ministere pour lequel il étoit venu au monde, et vint sur les bords du Jourdain, pour recevoir avec les autres le Baptême de son Précurseur. S. Jean ne put souffrir ce profond abaissement, et s'opposa autant qu'il put à ce que Jésus vouloit faire, en lui disant : C'est moi qui doit être baptisé par vous, et cependant vous venez à moi ? Mais Jésus lui répondit : Laissez-moi faire présentement ce que je veux ; car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice. S. Jean se rendit à ce commandement, et baptisa J. C. qui après avoir été baptisé, sortit hors de l'eau, et se mit en prieres. Pendant qu'il prioit, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, descendit et demeura sur lui ; et une voix qui venoit du Ciel, fit entendre ces paroles : Vous êtes mon fils bien aimé, vous êtes l'objet de mes complaisances. Il quitta ensuite les bords du Jourdain, et le Saint-Esprit le conduisit aussitôt dans le désert.

XV. *Jésus-Christ jeûne et est tenté.*

Il y passa quarante jours sans boire ni manger ; et comme il y avoit été conduit par le Saint-Esprit, sans

d'être tenté, il voulut bien, après ce long jeûne, sentir les atteintes de la faim, pour donner lieu au démon de le tenter. En effet, le démon s'approcha de lui, et lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains. Mais Jésus lui répondit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Alors le démon le transporta sur le haut du Temple de Jérusalem, et lui proposa de se jetter en bas pour faire voir qu'il étoit le fils de Dieu : car il est écrit, lui disoit-il, que Dieu ordonnera à ses Anges de vous garder ; et ils vous soutiendront de leurs mains afin que vous ne vous blessiez point. Jésus répliqua à ce passage de l'Ecriture par un autre, où il est dit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.

Après quoi le diable le transporta encore sur une haute montagne, d'où il lui fit voir en un moment tous les Royaumes du monde, avec tout l'éclat et toute la pompe qui les accompagne ; et il lui promit toutes ces choses, s'il vouloit se prosterner devant lui et l'adorer : car elles m'ont été données, lui disoit-il faussement, et je les donne à qui me plaît. Alors Jésus lui répondit : Retire-toi, Satan, car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. Le démon ayant ainsi achevé inutilement toutes ces tentations, se retira pour un temps, et les Anges s'approchèrent de J. C. et se mirent à le servir.

XVI. *Jean rend témoignage à Jésus.*

Il sortit ensuite du désert, et retourna au lieu où saint Jean prêchoit et baptisoit. Ce fidèle Précurseur ne cessoit de parler de J. C. à ceux qui l'écoutoient. Pendant qu'il en parloit si avantageusement, on le prenoit lui-même pour le Messie, et on lui envoya de Jérusalem des Prêtres et des Lévites, qui étoient tous Pharisiens, et par conséquent fort considérés du peuple, pour sçavoir de lui ce qu'il étoit. Ce fut dans

qu'il confessa qu'il n'étoit point le Christ. Ils lui demanderent s'il étoit Elie ou quelque autre Prophete; et comme il leur eut dit que non, ils lui dirent: Qui êtes-vous donc? afin que nous rendions quelque réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert: Rendez droites les sujes du Seigneur. Ils insisterent: Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni Messie, ni Prophete? A quoi il repartit: Il est vrai que je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne connoissez point: c'est lui qui doit venir après moi, qui m'a été préféré; et je ne suis pas digne de dénouer le cordon de ses souliers.

Le lendemain il vit venir à lui Jésus-Christ; et ne voulant pas perdre cette occasion si favorable de le faire connoître, il dit à ceux qui étoient présens: Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui porte et qui efface les péchés du monde. Et il assura qu'il avoit vu le St. Esprit descendre et demeurer sur lui sous la figure d'une colombe, qu'il avoit appris par révélation que c'étoit lui qui donneroit le Baptême du Saint-Esprit.

XVII. *Jésus-Christ commence à avoir des Disciples.*

Le lendemain Jésus passa encore par le même lieu deux heures avant le coucher du soleil; et saint Jean qui y étoit avec deux de ses Disciples, dit, dès qu'il le vit: Voilà l'Agneau de Dieu. Les deux Disciples ayant ouï ces paroles, suivirent Jésus, qui, s'étant retourné, leur demande qui ils cherchoient. Ils lui répondirent: Maître, où demeurez-vous? Venez, leur dit-il, et voyez. Ils y allerent, et demeurerent chez lui ce jour-là. Un de ces deux Disciples, nommé André, avoit un frere, appellé Simon, à qui il dit: Nous avons trouvé le Messie; et il l'amena à Jésus qui l'ayant regardé, lui dit: Vous êtes Simon, fils de Jean, vous serez appellé Pierre.

Le jour d'après, le Fils de Dieu voulant s'en aller en Galilée, trouva un nommé Philippe, qui étoit de Bethsaïde, d'où étoit aussi André et Pierre, et il lui dit : suivez-moi. Philippe rencontra Nathanaël, et lui apprit qu'ils avoient trouvé le Messie promis par la Loi, et prédit par les Prophetes, et que ce Messie étoit Jésus de Nazareth.

XVIII. *Premier miracle de Jésus-Christ.*

Jesus étant parti des bords du Jourdain, il se trouva le troisieme jour à des noces qui se faisoient à Cana, en Galilée, où la sainte Vierge étoit, et où il avoit été convié avec ses Disciples. Le vin venant à manquer, la sainte Vierge dit à son Fils : Ils n'ont point de vin. Mais Jésus nous voulant apprendre qu'il ne faut avoir aucuns égards humains dans les fonctions où il y va du service et de la gloire de Dieu, et qu'on doit alors regarder ses propres parens comme des étrangers, répondit à sa Mere : Femme, qu'avons-nous de commun ensemble? Mon heure n'est pas encore venue. La sainte Vierge ne fut point troublée de cette réponse, et elle dit à ceux qui servoient, de faire tout ce qu'il leur ordonneroit. Il y avoit là six grandes urnes de pierres qui servoient aux purifications, dont l'usage étoit fréquent parmi les Juifs. Le Fils de Dieu les fit remplir d'eau ; et quand elles furent pleines, il dit aux serviteurs : Puisez maintenant, et portez en au maître-d'hôtel. Le maître d'hôtel en goûta, et trouva que c'étoit d'excellent vin. Ce changement d'eau en vin fut le premier miracle de Jésus-Christ ; et ce prodige servit beaucoup à manifester sa gloire, et à faire croire ses disciples en lui.

XIX. *Il chasse du Temple les Marchands.*

De Cana, il alla avec sa mère, ses parens et ses disciples à Capharnaüm, ville de la même Province de Galilée, où il demeura peu ; parceque, le solemnité de

Pâque étant proche, il alla à Jérusalem. Il y trouva dans le Temple des marchands qui vendoient des bœufs, des moutons et des colombes, et des changeurs qui étoient assis à leurs bureaux ; et il fit aussitôt un fouet avec des cordes, et les chassa hors du Temple, jetta par terre l'argent des changeurs, et renversa leurs bureaux ; et dit à ceux qui vendoient des colombes : Otez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Pere une maison de trafic.

Il fit plusieurs miracles à Jérusalem pendant la fête de Pâque, qui duroit sept jours ; et beaucoup de personnes crurent en son nom : mais il ne se fioit pas en tous ceux que ses miracles attiroient à lui, parce qu'il connoissoit le fond de tous les cœurs, et qu'il sçavoit parfaitement ce qu'il y avoit de solide et d'imparfait dans leur foi.

XX. *Entretien de Jésus-Christ avec Nicodème.*

Pendant qu'il étoit à Jérusalem, un Sénateur de la secte des Pharisiens, nommé Nicodème, le vint trouver la nuit, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes un Docteur venu de la part de Dieu ; car personne ne sçauroit faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui. Jésus prit de là occasion d'apprendre à ce Pharisien, la nécessité du Baptême pour entrer dans le Ciel, lui disant que, si l'on ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit, on ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.

Il lui découvrit ensuite ces grands mysteres de notre Religion ; que le serpent d'airain qui fut élevé par Moyse dans le désert, afin que tous ceux qui, ayant été mordus par des serpens de feu, fussent guéris de leurs blessures en le regardant, n'étoit que la figure du Messie qui devoit être élevé sur la Croix pour délivrer de la mort éternelle tous ceux qui croiroient en lui ; qu'il n'avoit pas été envoyé au monde pour condamner, mais pour le sauver ; que tel a été l'amour de Dieu envers les hommes, que de leur donner

propre Fils; mais que cet amour sera la juste condamnation de ceux qui, loin de croire en ce Fils, et de recevoir cette lumiere qui est venue éclairer, aiment mieux demeurer dans les ténebres, et ne veulent pas exposer leurs œuvres à la splendeur de la vérité, parcequ'ils ne veulent pas être convaincus que des actions qu'ils aiment soient criminelles.

XXI. *Emprisonnement de Saint Jean.*

Saint Jean ne se contenta pas de rendre témoignage à Jésus-Christ sur les bords du Jourdain; il alla jusque dans la Cour du Prince rendre témoignage à la Justice. Hérode Antipas, fils du grand Hérode sous lequel Jésus C. étoit né, et son successeur, dans une partie de ses Etats, avoit épousé, contre toutes les loix, Hérodiade, femme de son frere. Jean alla le reprendre de ce crime, et de tous les maux qu'il avoit faits et lui dit hardiment qu'il ne lui étoit pas permis d'avoir pour femme la femme de son frere. Hérode ne s'irrita pas tout d'un coup contre le Saint. Au contraire, comme il le tenoit pour un homme juste, il avoit pour lui du respect, de la crainte et de l'estime; il étoit même bien aise de l'entendre, et il suivoit ses avis dans beaucoup de choses.

Hérodiade n'étoit pas de la même disposition à l'égard de Saint Jean; car elle le haïssoit mortellement, et elle cherchoit toutes les occasions de le perdre. Elle corrompit enfin l'esprit d'Hérode; et ce Prince, pour lui complaire, envoya prendre le Saint, et le fit mettre en prison. Il l'eût même fait mourir, s'il n'eût appréhendé le peuple, de qui Jean étoit regardé comme un Prophete. Jésus ayant sçu l'emprisonnement de son précurseur, et que les Pharisiens avoient appris qu'il avoit plus de Disciple, et qu'il baptisoit plus de personnes que Jean, se retira de Judée, et s'en retourna en Galilée par la Samarie.

XXII. *Samaritaine.*

Il arriva sur l'heure de midi auprès d'une Ville de cette Province, nommée Sichar ; et comme il étoit fatigué, il s'assit sur le bord d'un puits, qu'on appelloit la Fontaine de Jacob. Une femme du pays vint querir de l'eau à ce puits, et Jesus lui dit : Donnez-moi à boire. Cette femme, qui le reconnut pour Juif, s'étonna de ce qu'il vouloit bien recevoir d'une Samaritaine le service qu'il lui demandoit ; car les Juifs avoient en horreur les Samaritains, comme des personnes étrangères, qui possédoient une partie de leur pays, et qui avoient altéré la Loi de Moyse par plusieurs superstitions payennes qu'ils y avoient mêlées. Elle témoigna sa surprise à Jesus ; mais il lui dit : Si vous connoissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous demande à boire, vous lui en auriez demandé vous-même, et il vous auroit donné de l'eau vive.

Elle prit ces paroles à la lettre, et ne sachant s'il vouloit puiser cette eau vive dans le puits qui étoit là, ou ailleurs, elle lui répondit : Seigneur, vous n'avez point de quoi en puiser, et ce puits est profond. Etes-vous plus grand que notre pere Jacob, qui nous a donné ce puits, dont il a bu lui-même avec toute sa famille ? Quiconque boit de cette eau, repartit Jesus, aura encore soif ; au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, mais elle deviendra en lui une fontaine qui rejaillira jusque dans la vie éternelle. Ce qu'il entendoit ou de la grace qui étoit en l'homme la soif de toutes les choses de la terre, ou de la gloire qui rassasiera parfaitement tous nos désirs, fut encore entendu par la Samaritaine d'une eau corporelle ; ce qui lui fit dire à J. C. avec bien de l'empressement : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que, n'ayant plus soif, je ne sois plus obligée d'en venir puiser ici. Jesus lui dit : Allez querir votre mari. Et sur ce qu'elle lui répondit qu'elle n'en avoit point, il lui répliqua : Vous avez raison, car vous en avez eu cinq ; et celui que vous avez maintenant n'est point votre mari.

Elle vit bien à ces paroles que celui qui lui parloit, connoissoit toute sa vie ; et elle lui dit, soit pour détourner un discours qui ne lui étoit pas favorable, soit pour profiter de la rencontre d'une personne si éclairée, et s'instruire de ce qu'elle ne sçavoit pas : Seigneur, je vois bien que vous êtes un Prophete ; nos peres ont adoré sur cette montagne, et vous autres vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. Jésus prit de là occasion d'apprendre à cette femme que Dieu étoit esprit et vérité, il veut être adoré en esprit et en vérité, et avec connoissance de ce qu'on adore ; que cet adoration ne dépend point des lieux, et que le temps étoit venu qu'il seroit adoré de la sorte. Je sçais, repartit-elle, que le Messie doit venir ; et lorsqu'il sera venu, il nous instruira de tout. Sur quoi Jésus lui dit, qu'il étoit lui-même le Messie dont elle parloit.

En même tems ses disciples, qui étoient allés à la ville pour acheter à manger, arriverent, et furent bien étonnés de le voir en conversation avec une femme ; mais le respect qu'ils avoient pour lui, les empêcha de lui faire aucune question là-dessus. Elle cependant laissa là sa cruche, s'en retourna à la ville, et dit aux habitans : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait : Ne seroit-ce point le Christ ? Jesus étoit demeuré au bord du puits ; et comme ses Disciples le pressoient de manger, il leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. Cette œuvre étoit le salut des hommes, et sa nourriture étoit la foi de ceux qu'il convertissoit.

Cependant la femme à qui il avoit parlé, revint avec les habitans de Sichar, qui croyant déjà en lui à cause de ce qu'elle leur avoit dit, le vinrent prier de demeurer chez eux. Il y passa deux jours, et par ses discours, il fortifia leur foi, et accrut le nombre de ceux qui crurent en son nom ; de sorte qu'ils disoient à cette femme : Ce n'est plus sur ce que vous nous avez dit que nous croyons ; car nous l'avons ouï nous-mêmes

tes, et nous sçavons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

XXIII. *Jésus Christ prêche dans la Galilée.*

Deux jours après, Jésus étant parti de Sichar, continua son voyage de Galilée, rempli de la vertu du Saint-Esprit; et il fut bien reçu par les Galiléens, parce qu'ils avoient vu les miracles qu'il avoit fait à Jérusalem pendant la solemnité de Pâque. Ce fut alors qu'il commença à prêcher l'Evangile, c'est-à-dire, l'heureuse nouvelle du Royaume de Dieu qui alloit être ouvert aux hommes; et il disoit: le temps est venu, le Royaume de Dieu est proche; faites pénitence, et croyez à l'Evangile. C'est ce qu'il enseignoit dans les Synagogues de la Province avec un grand succès; car tout le monde l'estimoit, et sa réputation se répandit dans tout le pays.

Un jour qu'il étoit à Cana, où il avoit changé l'eau en vin, un Officier alla le trouver, et le pria de venir avec lui à Capharnaüm, pour guérir son fils qui se mouroit. Jésus qui pénetroit le fond des cœurs, et qui connoissoit ce qu'il y avoit d'imparfait dans la foi de celui qui le venoit prier, lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous ne croyez point. Mais ce Seigneur le pressant de venir avant que son fils mourût, il lui répondit: Allez, votre fils se porte bien. Il crut ce que Jésus lui disoit; et s'en étant allé, ses serviteurs vinrent au devant de lui, et lui apprirent la guérison de son fils. Il s'informa de l'heure qu'il s'étoit mieux porté; et ils lui dirent que la fievre l'avoit quitté le jour précédent à une heure après midi, qui étoit la même heure que Jésus lui avoit dit: Votre fils se porte bien. Ce miracle le convertit avec toute sa famille, et il crut en Jésus-Christ.

XXIV. *Vocation de quatre Apôtres.*

Il y avoit à l'Orient de la Galilée un grand lac, à qui l'Evangile donne le nom de mer, selon la maniere

de parler des Hébreux, et qui est appellé tantôt la mer de Galilée, à cause de cette Province dont une partie est sur le bord de ce lac, et tantôt le lac ou la mer de Génésareth ou de Tibériade, à cause d'une ville qui portoit ces deux noms, et qui étoit située sur le même rivage.

Un jour que Jésus marchoit le long de ce lac, il vit deux pêcheurs qui jettoient leurs filets dans l'eau. L'un étoit Simon, et l'autre André, son frere, qui, ayant ouï dire à saint Jean, dont il étoit disciple, que Jésus étoit l'Agneau de Dieu, l'avoit suivi, et lui avoit amené son frere le lendemain. Ils n'étoient point détachés pour lors entierement à sa suite; et ils étoient retournés chez eux exercer leur emploi. Un peu au-delà du lieu où il les vit pêcher, il y avoit deux autres freres nommés Jacques et Jean, qui étoient avec Zébédée, leur pere, dans une barque où ils racommodoient leurs filets. Ces quatre pêcheurs étoient de Bethsaïde, ville de Galilée. Il les appella tous quatre à lui, et leur fit tout quitter pour le suivre; mais il accompagna probablement cette vocation de la pêche miraculeuse qui est rapportée par saint Luc.

Cet Evangéliste dit que Jésus étant sur le bord du lac de Génésareth, et se trouvant accablé par la foule du peuple qui se pressoit pour entendre la parole de Dieu, il vit deux barques dont les pêcheurs étoient descendus pour laver leurs filets. Il entra dans celle de Simon, et l'ayant fait éloigner un peu du bord, il s'y assit, et de là il se mit à enseigner le peuple. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez en pleine eau, et jettez vos filets pour pêcher. Simon lui dit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; néanmoins je jetterai le filet sur votre parole. L'ayant jetté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompoit, ils firent signe à leurs compagnons, qui étoient dans une autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en falloit peu qu'elles ne coulassent à fond. Simon Pier-

vanté de ce miracle, aussi bien que ses compagnons, se jeta aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi ; parceque je suis un pécheur. Jésus lui dit : Ne craignez point, vous serez désormais un pêcheur d'hommes.

Ce fut donc apparemment après ce prodige, qu'il dit à Simon et André : Suivez-moi. Il appella au même temps Jacques et Jean, qui laissèrent dans la barque Zébédée, leur pere, avec ceux qui travailloient pour lui, et tout quatre abandonnerent leurs filets, et renoncerent à tout pour le suivre, et pour s'attacher désormais entierement à lui.

XXIV. *Il délivre un possédé à Capharnaüm.*

Il alla ensuite demeurer quelque tems à Capharnaüm, ville de Galilée. Il prêcha dans cette Ville, et y fit admirer sa doctrine de tout le monde, parcequ'il parloit comme ayant puissance et autorité. Les jours de Sabbat il faisoit des instructions dans les Synagogues, où un jour se trouva un possédé qui se mit à crier : Laissez-nous ; qu'avons-nous à démêler avec vous, Jésus de Nazareth ? Etes-vous venu pour nous perdre ? Je sçais qui vous êtes ; vous êtes le Saint de Dieu. Mais Jésus parlant au démon avec menaces, lui dit : Tais-toi, et sors de cet homme. Le démon se voyant ainsi forcé de lâcher sa proie, agita par de violentes convulsions celui qu'il étoit obligé de quitter, le jetta par terre, lui fit faire un grand cri, et le laissa pourtant sain et entier. Tous ceux qui furent témoins de ce prodige, étoient dans un si grand étonnement, qu'ils se demandoient les uns aux autres : Qu'est-ce que ceci, et quelle est cette nouvelle doctrine ? Celui qui l'enseigne commande avec empire et autorité aux esprits impurs, c'est-à-dire, aux démons, et ils obéissent.

XXV. *Jésus-Christ guérit la belle-mere de S. Pierre, et plusieurs autres malades.*

Etant sorti de la Synagogue, il alla avec les fils de

Zébédée dans la maison des deux freres Simon et André, où il trouva la belle-mere de Simon, malade d'une grosse fievre. Ses Disciples prierent pour elle ; et lui s'approchant du lit, la prit par la main, la fit lever, et commanda à la fievre de la quitter. La fievre la quitta au même instant ; et la malade fut si parfaitement guérie, que, s'étant levée aussitôt, elle se mit à les servir et à leur préparer à manger. Cependant le miracle que Jésus avoit fait dans les Synagogues, se répandoit de tous côtés dans Capharnaüm, et peut-être qu'il y sçut aussi la guérison de la belle-mere de Simon ; de sorte que, le soir après le soleil couché, toute la Ville s'assembla devant la porte du logis où il étoit ; car tous ceux qui avoient des personnes affligées de quelque maladie que ce fût, les lui amenerent : et il les guérit tous en imposant les mains sur chacun d'eux. Il délivra aussi plusieurs possédés par sa parole ; et les démons, en les quittant, crioient à haute voix : Vous êtes le Fils de Dieu. Mais lui les menaçoit, et les empêchoit de dire qu'il étoit le Christ ; soit qu'il ne voulût point recevoir de louanges de la bouche des esprits impurs, ni que la vérité fût annoncée par le pere du mensonge ; soit qu'il voulût faire voir qu'il n'avoit aucun commerce avec les démons, prévoyant ce que la calomnie inventeroit quelque jour contre lui, qu'il ne chassoit les démons qu'au nom et par la vertu du prince des démons.

XXVII. *Jésus-Christ parcourt toute la Judée.*

Le lendemain il sortit seul de grand matin, et s'en alla faire sa priere dans un lieu désert. Simon et ceux qui étoient avec lui, le suivoient ; l'ayant trouvé, ils lui dirent que tout le monde le cherchoit. Il leur répondit qu'il falloit qu'il allât prêcher dans les villages et autres lieux voisins, puisque c'étoit pour exercer ce ministere qu'il étoit venu. Cependant tout le peuple qui le cherchoit, arriva au même lieu, et le vouloit obliger de demeurer avec eux ; mais il leur dit ce qu'il

venoit de dire à ses Disciples : Il faut que je prêche aux autres Villes l'Evangile du Royaume de Dieu; car c'est pour cela que j'ai été envoyé.

Il alla donc par toute la Galilée, prêchant dans les Synagogues, et guérissant tous les malades; en sorte que, sa réputation s'étant répandue par toute la Syrie, on lui amenoit de tous côtés des possédés et des personnes affligées de différens maux, et qu'il étoit suivi continuellement d'une grande foule de peuple.

Un jour qu'il s'en vit presque accablé, il ordonna à ses Disciples de le passer à l'autre bord du lac de Génésareth.

Un Docteur de la loi qui vit que Jésus les alloit quitter, s'approcha de lui, et lui dit : Maître, je vous suivrai en quelque lieu que vous alliez. Le Sauveur lui répondit : Les renards ont des tanieres, et les oiseaux des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Comme s'il eut voulu dire, qu'il falloit un plus grand desintéressement et un plus grand courage qu'il ne pensoit pour suivre un homme qui, loin d'enrichir les siens, n'avoit pas lui-même sur la terre le moindre chose qui fût à lui.

Saint Luc parle d'une autre personne, qui, voulant suivre Jésus, souhaitoit d'aller dire auparavant adieu à ceux de sa maison, ou disposer de ce qui lui appartenoit. Jésus lui dit : Quiconque ayant mis la main à la charrue regarde derriere soi, n'est point propre au Royaume de Dieu : nous apprenant par cette réponse, que celui qui veut travailler solidement à l'affaire de son salut, ne doit penser qu'à cela, sans s'embarrasser d'autres choses.

XXVIII. *Il apaise une tempête.*

Jésus entra sur la mer dans une barque pour passer, comme nous l'avons dit, à l'autre bord du lac de Génésareth. Il avoit avec lui ses Disciples, qui renvoyoient le peuple : ce qui n'empêcha pas qu'il n'en vît de monde dans quelques barques qui se trouvoient

là pour le suivre. Comme ils passoient, il se forma un grand tourbillon de vent, et il s'éleva une telle tempête, que les vagues entroient avec violence dans la barque où étoit Jésus, laquelle s'emplissoit d'eau. Pour lui, il s'étoit laissé aller exprès au sommeil, afin d'exercer la foi de ses Disciples; et il dormoit sur un oreiller à la poupe du vaisseau, lorsque ceux qu'il vouloit éprouver se voyant dans le péril, s'approchèrent de lui et l'éveillèrent, en lui disant: Maître, ne vous mettez-vous point en peine de ce que nous périssons? Seigneur, sauvez-nous. Il leur dit: Pourquoi êtes-vous si timides, hommes de peu de foi? Il se leva aussitôt et parla avec menaces aux vents et à la tempête, et il commanda aux eaux de se calmer. Le vent cessa aussitôt, et il se fit un grand calme sur le lac. Jésus reprit de nouveau le peu de foi de ses Disciples, leur disant: Où est votre foi, et pourquoi avez-vous tant de peur? Eux cependant et ceux qui étoient dans les autres barques, étoient surpris d'étonnement et de crainte; et ils se disoient l'un à l'autre: Quel est celui qui commande aux vents et à la mer, et qui se fait ainsi obéir par ces élémens?

XXIX. *Jésus-Christ délivre deux possédés.*

Ils abordèrent au pays des Géraséniens, qui est à l'orient du lac qu'ils venoient de passer; et dès que Jésus fut descendu de la barque, il vit venir à lui deux possédés, qui se mirent à crier: Jésus, fils de David, qu'y a-t-il entre vous et nous? Etes-vous venu ici pour nous tourmenter avant le temps? Ces deux hommes fesoient leur demeure dans des tombeaux; et ils étoient si furieux, que personne n'étoit passer par ce chemin-là.

Il y en avoit un sur-tout qui étoit agité du démon depuis fort long-temps; il n'avoit ni habit, ni maison; mais il demeureroit jour et nuit sur les montagnes et dans les sépulcres, criant et se meurtrissant lui-même à coups de pierres; on l'avoit souvent chargé de chaînes

ses, et on lui avoit mis les fers aux pieds; mais il avoit toujours brisé ces fers et ses chaines: et le démon alors le transporta dans les déserts en sorte que personnes n'avoit jamais pu le dompter.

Il vit de loin Jésus-Christ, et il courut à lui avec son compagnon; et le diable, qui parloit par sa bouche, pria le Fils de Dieu de ne le point tourmenter, en lui ordonnant, comme il faisoit, de quitter ce possédé. Cependant Jésus lui commanda de sortir de cet homme, et lui demanda en même tems son nom. Il répondit qu'il s'appelloit Légion, parcequ'ils étoient entrés plusieurs dans ce malheureux; et comme un de leurs plus grands supplices est d'être réduits à ne pouvoir faire du mal aux hommes, ils conjuroient Jésus-Christ de ne leur point commander de s'en aller dans l'abyme, mais de permettre qu'ils sortir de ces deux possédés, ils entrassent dans un troupeau de pourceaux, qui paissoit près de ce lieux-là le long des montagnes. Le Fils de Dieu leur accorda ce qu'ils demandoient; et en leur abandonnant ces pourceaux, il nous apprit: 1. Qu'il peut disposer comme il lui plaît, de tout ce qui est à nous, puisque nous n'avons rien du tout qui ne vienne de lui: 2. Que le démon ne peut rien sur nous, ni sur ce qui nous appartient, qu'autant que Dieu veut le lui permettre; 3. Quelle est la haine et la rage du démon contre les hommes, qu'il veut tourmenter sans cesse, soit en leurs personnes, soit en leurs biens; et ce qu'il seroit capable de faire pour assouvir cette haine, si Dieu ne donnoit à sa fureur les bornes qu'il lui plaît.

C'est ce qu'on peut voir par ce qui arriva à ces pourceaux; car dès que Jésus eut permis aux démons d'y entrer, ils les firent tous courir avec impétuosité sur les rochers, et les précipiterent de-là dans le lac, où il y en eut environ deux mille de noyés. Ceux qui les gardoient coururent en porter la nouvelle dans les villes et dans les villages d'alentour, et attirerent au lieu où étoit Jésus, une grande quantité de personnes qui voulurent sçavoir la vérité de ce qu'on leur venoit de

dire. Ils trouvèrent cet homme qu'il avoit délivré d'une légion de démons, assis à ses pieds, habillé, en son bon sens, et aussi doux et tranquille, qu'il étoit furieux et terrible auparavant. Ils apprirent toutes les circonstances de sa délivrance, de ceux qui en avoient été les témoins, et ils en furent saisis de frayeur.

Toute la ville de Gérasa vint trouver Jésus, et ne le regarda qu'avec tremblement. Ils eurent du respect pour celui qui commandoit ainsi aux démons; mais ils eurent peur d'un homme qui précipitoit leurs pourceaux dans la mer; et soit qu'ils ne se crussent pas dignes de la présence de J. C. soit qu'ils craignissent de plus grandes pertes que celles qu'ils venoient de faire, ils le supplièrent de se retirer de leur pays. Celui qui avoit été possédé, pria son libérateur de lui permettre d'aller avec lui; mais Jésus lui dit: Retournez-vous en en votre maison, et racontez les grandes choses que Dieu a faites en votre faveur. Il obéit à cet ordre, et il s'en alla par toute la ville, et dans tous les pays, publier les graces que Jésus lui avoit faites.

XXX. *Il guérit un paralytique à Capharnaum.*

Cependant le Fils de Dieu voulant sortir du pays des Gérasiéniens, comme ils l'en avoient prié, remonta dans la barque, et trouva à l'autre bord du lac une grande foule de peuple qui l'attendoit, et qui le reçut avec beaucoup de joie. Il retourna à Capharnaüm, et un jour il assembla autour de lui un si grand nombre de personnes, que tout le logis et tout l'espace d'autour de la porte ne pouvoient les contenir. Il y avoit auprès de lui des Pharisiens et des Docteurs de la Loi, qui étoient venus de tous les villages de la Galilée, du pays de Judée, et de la ville de Jérusalem; il leur prêchoit la parole de Dieu, et il faisoit paroître, par des effets, le pouvoir que Dieu lui avoit donné pour la guérison des malades.

On voulut lui présenter un paralytique; mais on ne savoit pas où le faire entrer à cause de la foule du

peuple. Ceux qui le portoient, s'avisèrent de monter sur le tour de la maison, et d'en découvrir le toit; et ayant fait une ouverture, ils descendirent par là le lit où étoit couché le malade, qu'ils présentèrent devant le Fils de Dieu. Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance; vos péchés vous sont remis.

Ces paroles déplurent aux Pharisiens et aux Docteurs qui étoient là; et ils pensoient en eux-mêmes, que n'y ayant que Dieu qui puisse remettre les péchés, il falloit que Jésus, qui s'attribuoit ce pouvoir, fût un blasphémateur. Mais lui qui pénétroit le fond de leurs cœurs, leur dit : Pourquoi vous entretenez-vous de ces pensées de ces mauvaises pensées? Lequel est plus aisé, ou de dire à ce paralytique : Vos péchés vous sont remis; ou de lui dire : Levez-vous, emportez votre lit et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et allez-vous en en votre maison. Le malade se leva au même instant devant tout le monde, emporta le lit où il étoit couché, et s'en alla chez lui, rendant gloire à Dieu.

Les assistans furent touchés de ce miracle; et quoique le pouvoir de guérir soit moindre que celui de remettre les péchés, néanmoins parcequ'il est plus malaisé de faire croire faussement une guérison dont il faut que les sens soient témoins, qu'une rémission qui est secrète et invisible; tout le peuple qui fut convaincu par ses propres yeux de l'efficace de ces paroles de J. C. Levez-vous et emportez votre lit, fut pleinement persuadé de la vérité de ces autres : Vos péchés vous sont remis. Ils glorifièrent tous le Seigneur de ce pouvoir qu'il avoit donné aux hommes, et ils se disoient dans la frayeur où ce prodige les avoit jettés : Nous avons vu aujourd'hui des choses surprenantes, et jamais nous n'avons rien vu de semblable.

XXXI. *Il appelle un Publicain à sa suite.*

Jésus étant sorti de cette maison pour aller du côté du lac, vit en passant un Publicain qui étoit assis au bureau des impôts, et lui dit : Suivez-moi. Cet homme, qui se nommoit Lévi ou Matthieu, se leva aussitôt, et quitta tout pour suivre celui qui l'appelloit. Il lui fit ensuite un grand festin dans sa maison, où vint plusieurs publicains et gens de mauvaise vie, qui se mirent à table avec Jésus et ses Disciples. Les Docteurs et les Pharisiens ne pouvoient souffrir que le Sauveur eût du commerce avec des pécheurs, ou avec des Publicains, pour qui les Juifs n'avoient pas moins d'horreur que pour les pécheurs les plus décriés. Ils en murmurerent fort, et ils demanderent à ses Disciples pourquoi leur Maître et eux mangeoient et buvoient avec ces sortes de personnes. Jésus entendit leurs plaintes, et leur dit : ce ne sont pas les sains, mais les malades qui ont besoin de médecin ; et je ne suis pas venu appeller les justes, mais les pécheurs. Allez, et apprenez ce que veulent dire ces paroles de l'Ecriture : Ce n'est pas tant le sacrifice que je veux, que la miséricorde.

XXXII. *Il guérit une femme d'un flux de sang, et ressuscite une fille.*

Pendant que Jésus continuoit de parler, Jaïre, chef de la Synagogue, se vint prosterner à ses pieds, et le supplia de venir chez lui imposer les mains à sa fille unique, âgée d'environ douze ans, qui étoit à l'extrémité. Jésus s'en alla aussi-tôt avec lui, et fut suivi de ses Disciples et d'une grande multitude de peuple.

Il arriva au même temps, qu'une femme malade depuis douze ans d'une perte de sang, qui avoit dépensé tout son bien à se faire traiter, et avoit beaucoup souffert entre les mains des medecins, sans en avoir aucun soulagement, ayant ouï parler de Jésus vint derriere lui, au travers de la foule, et le toucha par le bord de

son vêtement; car elle avoit une si grande foi, qu'elle disoit en elle-même: Si je puis seulement toucher son habit, je serai guérie. Elle le fut en effet, et elle sentit au même instant qu'elle étoit délivrée de son mal.

Cependant Jésus, qui connut ce miracle, se mit à regarder autour de lui, pour voir celle qui l'avoit touché avec tant de foi, qu'elle avoit reçu, par cet attouchement, la guérison de sa maladie. Se voyant ainsi découverte, elle se jeta toute tremblante aux pieds de Jésus, et elle raconta, en présence de tout le monde, ce qui lui étoit arrivé. Le Fils de Dieu la rassura, et lui dit: Ma fille, ayez confiance: votre foi vous a sauvée, allez en paix, et soyez guérie entierement de votre mal.

Il parloit encore à cette femme, lorsqu'un homme vint dire à Jaïre, que sa fille étoit morte, et qu'il étoit inutile de donner la peine à Jésus d'aller plus loin. Le Sauveur entendit ce que disoit cet homme, et il dit au chef de la Synagogue: Ne craignez point; croyez seulement, et votre fille sera guérie. Quand ils furent arrivés à la maison, ils y trouverent des joueurs de flûte, et une troupe de personnes qui pleuroient et qui jetteient de grands cris. Jésus leur dit en entrant: Pourquoi faites-vous tant de bruit, et pourquoi pleurez-vous? cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie. A ces paroles, ils se moquerent de lui, sçachant bien qu'elle étoit morte; mais ne sçachant pas qu'il étoit aussi facile à Jésus de ressusciter les morts, qu'il est facile aux hommes d'éveiller des personnes qui dorment. Il fit sortir tout le monde de la chambre, et n'y laissa entrer que trois de ses Disciples, qui étoient Pierre, Jacques et Jean, avec le pere et la mere de la fille. Il s'approcha du lit où elle étoit, la prit par la main, et lui cria: Ma fille, levez-vous, je vous le commande. Il lui rendit la vie par ces paroles: elle se leva, et il fit donner à manger, et elle se mit à marcher, au grand étonnement de son pere et de sa mere. Il leur commanda très-expressément de ne rien dire de ce qui s'étoit passé: mais le bruit de ce miracle ne laissa pas de se répandre dans tout le pays.

XXXIII. *Il guérit deux aveugles et un muet.*

En sortant de là il fut suivi par deux aveugles, qui crioient après lui : Fils de David, ayez pitié de nous. Lorsqu'il fut arrivé à la maison, ils s'approchèrent de lui ; et il leur dit : Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez ? Ils répondirent : Oui, Seigneur. Et aussitôt il toucha leurs yeux, en disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi ; et leurs yeux furent ouverts au même instant. Il leur défendit de parler à personne de leur guérison, pour apprendre aux hommes à désirer, par une humilité sincère, que le bien qu'il font demeure caché ; et il permit néanmoins que ces aveugles répandissent le bruit de son nom par tout le pays, pour nous enseigner, par leur exemple, qu'une partie de la reconnoissance que nous devons à Dieu des graces que nous recevons de lui, est de les publier, afin qu'il soit connu, loué et glorifié par ceux à qui nous les ferons connoître.

Après qu'ils furent sortis, on présenta à Jésus un homme muet, possédé du démon. Dès que cet esprit impur fut chassé, le muet parla ; et le peuple ravi en admiration, disoit : On n'a jamais rien vu de semblable en Israël.

XXXIV. *Il guérit un homme malade depuis 38 ans.*

Jésus alla ensuite à Jérusalem pour la solemnité d'une grande Fête, qui étoit apparemment celle de Pâque. Il y avoit à Jérusalem un lavoir, qu'on appelloit la Piscine probatique, c'est-à-dire la Piscine aux brebis, parcequ'elle étoit proche d'une porte de la ville qui porte ce nom, et quelques-uns disent qu'elle servoit à laver les victimes. Un Ange venoit en un certain temps remuer l'eau de cette piscine ; et celui qui y entroit le premier, après que l'eau avoit été troublée par l'Ange, étoit guéri de quelque maladie qu'il eût. C'est pourquoi les cinq galeries d'autour de cette Piscine étoient pleines de malades, qu'attes-

doient que l'eau fût remuée. Il y en avoit un qui portoit son mal depuis trente huit ans : ce que Jésus ayant sçu, il lui dit : Voulez-vous être guéri ? Seigneur, lui répondit cet homme, je n'ai personne pour me jetter dans la Piscine après que l'eau en a été remuée ; et pendant le temps que je mets à y aller, un autre y descend avant moi. Jésus lui dit : Levez-vous, emportez votre lit et marchez. Le malade fut guéri à l'instant, et, prenant son lit, il se mit à marcher.

Les Juifs le voyant chargé de son lit, lui demanderent qui étoit celui qui l'avoit guéri ; mais il n'en sçavoit rien lui-même, parceque Jésus s'étoit retiré aussitôt de la foule du peuple qui étoit là. Depuis Jésus trouva cet homme dans le Temple, et lui dit : Vous voilà guéri, ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. Cet homme alla trouver les Juifs, et leur dit que c'étoit Jésus qui l'avoit guéri.

Ils prirent de là occasion de persécuter le Fils de Dieu et parcequ'il leur dit qu'il falloit qu'il agit incessamment avec son pere, ils conçurent encore une plus grande haine contre lui, de ce qu'il disoit que Dieu étoit son pere, et qu'il se faisoit égal à lui. Sur cela, Jésus eur fit un excellent discours pour leur prouver sa divinité, et il leur fit voir qu'il avoit reçu de son pere tout pouvoir d'agir, de juger et de ressusciter ; qu'il ne se rendoit pas témoignage à lui-même, qu'il avoit le témoignage de Jean ; qu'il avoit celui des œuvres et des miracles ; qu'il avoit enfin celui de son pere même dans les Ecritures ; mais qu'ils ne se rendoient à aucune de toutes ces preuves, parcequ'ils n'aimoient point Dieu ; et qu'au lieu de rechercher la gloire qui vient de lui, ils ne recherchoient que celle qu'ils se donnoient les uns aux autres.

XXXV. *Il guérit plusieurs malades.*

Un autre jour, comme il enseignoit dans une Synagogue, où il se trouva un homme qui avoit la main droite seche, il se tourna vers cet homme, et lui dit :

Etendez votre main. Il le fit, et elle devint au même moment aussi saine que l'autre. Les Pharisiens ne purent voir ce prodige sans fureur, et ils délibérèrent des moyens qu'ils pourroient prendre pour perdre Jésus. Pour lui, il se retira avec ses Disciples vers le lac de Génézareth, où il fut suivi d'une multitude incroyable de peuple; car le bruit de ses miracles s'étoit répandu dans toute la Galilée, dans la Judée, dans l'Idumée, dans tout le pays arrosé du Jourdain, et jusqu'au bord de la mer Méditerranée du côté de Tyr et de Sidon, il vint du monde de tous ces lieux pour l'entendre, et pour recevoir la guérison de leurs maladies. Ce qui l'obligea d'ordonner à ses Disciples de lui tenir une barque prête pour s'y retirer, afin de n'être pas accablé par la foule du peuple. Il guérit tous les malades qui lui furent présentés, leur commandant en même temps de ne le point découvrir, et faisant taire avec menaces les démons qui se prosternoient devant lui, en criant: Vous êtes le Fils de Dieu.

XXXVI. *Il choisit douze Apôtres, et prêche sur une montagne.*

Il se retira après cela sur une montagne, où il passa toute la nuit en priere. Quand le jour fut venu, il appella ses Disciples, et parmi eux il en choisit douze, à qui il donna le nom d'Apôtres, qui veut dire envoyés, parcequ'il devoit les envoyer prêcher son Evangile, avec pouvoir de guérir les malades, et de chasser les démons. L'Evangile remarque qu'il choisit ceux qu'il voulut; et les douze qu'il éleva à cette dignité, furent Simon, qu'il avoit déja appellé Pierre, et André, son frere; les deux Fils de Zébédée, Jacques et Jean; Philippe, le premier à qui il avoit dit: Suivez-moi; Barthelemi, Matthieu, qu'il avoit tiré du bureau des impôts; Thomas, un autre Jacques, fils d'Alphée, et son frere nommé Jude ou Taddée; Simon, et Judas Iscariote.

Il descendit ensuite avec eux et s'arrêta dans une plaine qui étoit sur la même montagne où il trouva tout le peuple dont nous avons parlé, qui étoit venu pour l'entendre, et qui s'efforçoit de le toucher, parcequ'il guérissoit tous les malades. Il y en avoit aussi parmi eux, qui étoient possédés des démons; et il les délivra tous. Après quoi il fit, en présence de tout le monde, un discours qui comprend toutes les maximes de la Loi Chrétienne; il l'adressa à ses disciples, et il commença par leur apprendre en quoi consiste le véritable bonheur.

Bienheureux, leur dit-il, les pauvres d'esprit, c'est-à-dire, ceux qui ne sont point attachés par la cupidité aux biens de la terre, parceque le Royaume du Ciel est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux, parcequ'ils posséderont la terre, c'est-à-dire, le Paradis, qui est, comme l'expliquent les Peres, la terre des vivans, et l'héritage de ceux qui souffrent avec douceur qu'on leur ravisse ce qu'ils ont ici-bas, lorsqu'ils ne peuvent les conserver sans offenser Dieu. Bienheureux ceux qui pleurent, parcequ'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parcequ'ils seront rassasiés. Bienheureux les miséricordieux, parcequ'on leur fera miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parcequ'ils verront Dieu. Bienheureux les pacifiques, parcequ'ils seront appellés enfans de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parceque le Royaume du Ciel est à eux. Vous serez bienheureux, ajouta-t-il, lorsque les hommes vous haïront, et vous persécuteront à cause de moi, et qu'ils vous chargeront d'injures et de reproches. Réjouissez-vous alors parcequ'une grande récompense vous est réservée dans le Ciel. Et après avoir ainsi fait voir qu'on n'est heureux en cette vie, qu'autant que, par le mépris des biens, des honneurs et des plaisirs, par l'amour de la justice et de la paix, par la miséricorde, par la pureté de cœur et par la patience, on se rend digne de la félicité éternelle que Dieu nous réserve dans le Ciel,

il prononça malheur sur les riches, sur ceux qui sont dans l'abondance et dans la joie, et qui sont honorés par les hommes; parceque ceux qui mettent leur bonheur dans toutes ces choses, verront leurs plaisirs, leur gloire, leurs consolations et leur abondance, faire place à une faim et à des larmes qui seront éternelles.

XXXVII. *Les vérités que Jésus-Christ apprend dans le discours qu'il fit sur la montagne.*

Il leur apprit ensuite qu'il n'étoit pas venu pour détruire la Loi de Moyse, mais pour l'accomplire, et lui donner la dernière perfection, en enseignant à ses Disciples une justice plus parfaite que celle des Scribes et des Pharisiens, et sans laquelle on ne pourroit entrer dans le Ciel. En effet, la loi ancienne défendoit les crimes et régloit les actions extérieures; mais la loi nouvelle que J. C. établit dans ce discours, tend à réformer le cœur, et va combattre le péché jusques dans sa source. Car il étoit dit aux Juifs par la loi: Vous ne tuerez point; et J. C. veut qu'on réprime sa colère, qu'on ne dise pas la moindre injure à son frère, et qu'on aille réconcilier avec lui, avant même que d'offrir à Dieu les présens qu'on apporte sur son autel. La loi défendoit les adultères; J. C. défend même les regards impudiques, et veut qu'on s'arrache l'œil, c'est-à-dire, qu'on se prive du désir de voir, lorsque cette vue est capable d'exciter des plaisirs déréglés dans le cœur. La loi ne vouloit point qu'on se parjurât; J. C. ne veut point qu'on jure du tout, et nous apprend que, lorsqu'on est obligé d'affirmer ce qu'on dit par quelque serment, ce serment-là même, qui peut n'être pas mauvais, vient néanmoins d'une mauvaise cause; à savoir, dit S. Augustin, de la coutume qu'ont les hommes de tromper, qui fait qu'on ne veut pas se fier à leur simple parole. La loi régloit les vengeances, et ne vouloit pas que la peine surpassât l'offense qu'on punissoit; J. C. loin de permettre qu'on se venge, nous apprend au contraire à ne point résister au mal, à ne

point plaider, à donner ce qu'on nous demande, et à tendre la joue à celui qui nous veut frapper : c'est-à-dire, à tout souffrir plutôt que de perdre la charité. Les Juifs croyoient que l'obligation d'aimer leur prochain ne leur défendoit pas de haïr leurs ennemis; J.-C. veut que nous aimions ceux qui nous haïssent, et que nous fassions du bien à ceux qui nous persécutent, afin de faire quelque chose de plus que les payens, d'imiter Dieu même qui fait luire son soleil sur les méchans aussi bien que sur les bons, et de mériter ainsi la glorieuse qualité de ses enfans.

Des péchés, il passe aux bonnes actions; et pour les rendre pures, il apprend à en purifier le motif, nous faisant connoître que l'intention est aux actions extérieures ce que l'œil est à tout le corps, et qu'elles sont pures ou impures, selon que l'intention est bonne ou mauvaise; comme le corps est dans la lumière ou dans les ténèbres, selon que l'œil est éclairé ou aveugle. Il enseigne donc qu'il ne faut point faire ses bonnes œuvres, comme les aumônes, les prières et les jeûnes, afin d'être loué par les hommes, mais afin de plaire à Dieu, qui doit les récompenser. Il donne des règles pour la prière, voulant qu'elle soit faite avec confiance en la bonté de Dieu, avec persévérance, et avec un esprit de paix et de charité pour ses frères. Celui qui ne veut ni donner, ni pardonner, ne mérite pas qu'on lui accorde les graces et le pardon qu'il demande. Il ne veut pas qu'on fasse consister la force et le mérite de la prière dans le nombre des paroles, comme si Dieu avoit besoin de nos discours pour connoître nos besoins; et afin qu'on sçache ce qu'on doit désirer et demander à Dieu, voici, dit-il, comment vous prierez : Notre père, qui êtes dans les cieux, Que votre nom soit sanctifié; Que votre règne arrive; Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel; Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; Et pardonnez-nous nos offences; Et ne nous laissez pas succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Il dégage ensuite l'ame de ses Disciples de l'amour des biens, en leur apprenant qu'on ne doit point amasser des trésors sur la terre, mais dans le Ciel, où il n'y a ni voleur ni même aucun danger à craindre; qu'on ne peut aimer Dieu et l'argent tout à la fois; qu'au lieu de s'embarrasser avec inquiétude des besoins de cette vie, puisque Dieu, qui nourrit les oiseaux, et pare les lys, n'abandonnera pas l'homme, qui est infiniment plus précieux devant lui que les fleurs et les animaux, il faut chercher premièrement et par dessus toutes choses le Royaume et la justice de Dieu, en espérer qu'il donnera le reste comme par surcroît.

Il défend les jugemens téméraires, et condamne ces hypocrites, qui, ne voyant pas la poutre qui leur crève les yeux, veulent ôter une paille de l'œil de leur frere. Il apprend à distribuer avec prudence les choses saintes, en disant qu'il ne faut point jetter les perles devant les pourceaux. Il réduit tous les préceptes qui regardent le prochain, à traiter les autres de la même maniere qu'on voudroit être traité soi-même. Il assure que la voie qui mene à la vie, est étroite; que celle qui mene à la mort est large, et que beaucoup de personnes marchent par cette derniere. Il enseigne à se défier des faux prophetes, qui sous des vêtemens de brebis, ne laissent pas d'être des loups ravissans; qu'il ne faut pas juger d'eux par leurs paroles, mais par leurs œuvres; et que, quelques miracles qu'ils fassent, Dieu les rejettera un jour comme des gens qu'il n'a jamais connus, qu'il traitera de même tous ceux qui se contentent de dire: Seigneur, Seigneur, sans faire ce qu'il ordonne; et que ceux-là seuls entreront dans son Royaume, qui auront fait sa volonté.

Il conclut enfin tout ce discours par une comparaison qu'il fait de ses auditeurs avec des gens qui bâtissent, disant que celui qui l'écoute et qui pratique ce qu'il enseigne, est semblable à un homme qui bâtit sur la pierre ferme une maison que nulle tempête ne peut abattre; et que celui au contraire qui ne pratique point ce qu'il entend, ressemble à un fou qui bâtit sur

le sable une maison que les vents et les pluies ne manqueront pas de renverser.

XXXVIII. *Il guérit un lépreux.*

Après ce discours, Jésus descendit de la montagne, suivi de tout ce peuple qui l'avoit écouté avec attention, et qui étoit ravi en admiration de sa doctrine. Un homme tout couvert de lépre vint se prosterner à ses pieds, l'adorer et lui dire, les genoux en terre : Seigneur, vous pouvez me guérir, si vous voulez. Une priere si humble et si pleine de foi toucha Jésus, qui étendant sa main le toucha, et lui dit : Je le veux, soyez guéri ; et il fut guéri au même instant. Alors Jésus lui défendit fortement de rien dire à personne de ce miracle, et lui ordonna d'aller se montrer au Prêtre, afin qu'il le déclarât netoyé de sa lépre, et pour offrir le sacrifice prescrit par la Loi. Cet homme ne laissa pas de publier par-tout ce qui lui étoit arrivé ; et la réputation du Fils de Dieu s'augmentoit de telle sorte, qu'il ne pouvoit plus paroître dans la ville. Il se retira dans les déserts, où il s'occupoit à la priere ; mais les peuples ne laissoient pas de venir en foule de tous côtés pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies.

XXXIX. *Il guérit un paralytique.*

Etant allé dans Capharnaüm, il fut prié par des Sénateurs Juifs d'aller dans la maison d'un Centenier ou Capitaine de cent hommes, pour guérir un serviteur qu'il aimoit beaucoup, et qui étoit malade d'une paralysie, dont il étoit réduit à l'extrémité. Cet Officier avoit ouï parler de Jésus, et avoit prié ses amis de lui aller demander cette grace. Il l'en conjurerent donc à sa instance, et lui représenterent non-seulement le danger du serviteur, mais encore le mérite du maître, et les obligations que lui avoit tout le peuple Juif ; car il aime, lui disoient-ils, notre nation, et il nous a même bâti une Synagogue.

Jésus s'en alla avec eux ; et comme ils étoient proche de la maison, le Centenier envoya d'autres personnes au-devant de lui, pour le prier de ne se point donner tant de peine, et pour lui dire de sa part : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Il ajouta qu'il ne s'étoit pas cru plus digne de l'aller trouver, que de le recevoir, et qu'il ne doutoit point de l'efficace de ses paroles, s'il vouloit commander à la maladie de quitter son serviteur : puisque lui, qui n'étoit qu'un Officier subalterne et soumis à d'autres, se faisoit néanmoins obéir exactement par les soldats qu'il avoit sous lui.

Jésus admira la foi de cet homme qui étoit Payen ; et se tournant vers ceux qui le suivoient, il leur dit : Je vous dis en vérité, que je n'ai point encore trouvé tant de foi parmi les Israélites mêmes. A quoi il ajouta, qu'il viendroit plusieurs personnes d'Orient et d'Occident prendre leur place dans le Royaume de Dieu avec Abraham, Isaac et Jacob, pendant que les Juifs, qui se faisoient gloire de descendre de ces Patriarches, et qui en cette qualité, étoient les enfans et les héritiers du Royaume, en seroient exclus, et précipités dans les ténèbres, où il n'y aura que des pleurs et des grincemens de dents. C'est ce qui en effet, est arrivé aux Juifs, à la place desquels les Gentils, qui ne connoissoient point Dieu, ont été appellés à l'héritage du Ciel. J. C. accorda à cette foi, qu'il estimoit tant, la guérison du malade, qui se porta mieux dès l'heure même ; et ceux que le Centenier avoit envoyés, s'en étant retournés chez lui, trouverent son serviteur dans une parfaite santé.

XL. *Il ressuscite un mort.*

Jésus s'en alla ensuite à Naïm, Ville de la même province de Galilée ; étant toujours suivi de ses Disciples et d'une grande foule de peuple. Lorsqu'il fut près de la porte de la Ville, il vit qu'on portoit en terre le fils unique

que d'une Veuve qui suivoit le cercueil, accompagnée d'un grand nombre de personnes de la Ville. Se sentant ému de compassions à la vue de cette mere affligée, il lui dit : Ne pleurez point ; puis s'approchant du cercueil, et faisant arrêter ceux qui le portoient, il le toucha, et il parla au mort en ces termes : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Au même instant le mort s'étant levé en son séant, commença à parler ; et Jésus le rendit à sa mere. Tous ceux qui étoient présens furent saisis de frayeur, et ils glorifierent Dieu, en disant : Un grand Prophete a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

XLI. *Jean envoie deux de ses Disciples à Jésus-Christ. Réponse qu'il leur fait.*

Le bruit de ce prodige se répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour, et vint jusqu'aux oreilles de Jean, que nous avons laissé dans la prison. Ce saint Précurseur apprit de la bouche de ses Disciples les grands miracles que faisoit Jésus, et il ne voulut pas perdre une occasion si favorable de le leur faire connoître pour le Messie. Il voulut leur donner lieu d'apprendre cette vérité par eux-mêmes ; c'est pourquoi il en choisit deux d'entr'eux, qu'il envoya lui faire cette question : Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Jésus, au lieu de répondre d'abord précisément à cette demande, fit plusieurs guérisons miraculeuses en leur présence ; après quoi il leur dit : Allez rapporter à Jean ce que vous venez de voir et d'entendre. Dites-lui que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les lépreux sont guéris, que les sourds entendent, que les morts ressuscitent, et que l'Evangile est annoncé aux pauvres. Voilà des preuves sensibles qu'il donna de ce qu'il étoit ; et il ajouta que bien-heureux seroient ceux à qui il ne seroit point un sujet de scandale ; comme s'il eût voulu dire, ainsi que l'expliquent les Saint-Peres : Il est aisé de me prendre pour le Messie, quand on me voit faire des miracles

mais heureux ceux qui croiront encore la même chose, lorsqu'ils me verront souffrir une mort ignominieuse sur la croix.

Ces deux députés s'en étant retournés trouver leur maître, Jésus s'adressa au peuple et lui parla de Jean en cette sorte : Qu'êtes-vous allé voir dans le désert? Un roseau agité du vent ou un homme vêtu avec luxe et mollesse? Et après les avoir ainsi fait souvenir de la fermeté inébranlable, et de la vie austère et pénitente de ce saint Précurseur, il leur assura qu'il étoit Prophete, et plus que Prophete, puisqu'il avoit été prédit lui-même par les Prophetes, et qu'il n'avoit pas seulement annoncé de loin, comme les autres, l'avénement du Messie ; mais qu'il avoit été envoyé pour marcher devant lui, et lui préparer la voie. Il ajouta, pour achever l'éloge de Jean, qu'entre tous ceux qui sont nés des femmes, il étoit le plus grand : que la Loi et les Prophetes finissoient, et que l'Evangile commençoit par lui ; que c'étoit lui qui avoit le premier annoncé le Royaume de Dieu ; que depuis lui ce Royaume se prenoit par violence ; enfin qu'il étoit un véritable Elie, puisque comme il a déjà été dit ailleurs, il avoit l'esprit et la vertu aussi bien que le ministere de ce Prophete.

XLII. *Reproches que Jésus-Christ fait aux Juifs.*

Toutes ces grandes qualités de S. Jean devoient l'avoir rendu vénérable à toute la Judée ; cependant il n'y avoit eu que le peuple, des Publicains et des personnes de mauvaise vie, qui avoient écouté avec fruit les prédications, et qui avoient reçu son baptême. Les Pharisiens et les Docteurs de la Loi l'avoient au contraire méprisé ; et par ce mépris ils avoient, dit l'Evangile, rejeté le dessein de Dieu sur eux. Ils traitoient de la même maniere le Fils de Dieu, qui, touché de la dureté et de l'aveuglement de leur cœur, en parla avec un saint ressentiment devant tout le

peuples qui venoit d'écouter avec joie l'éloge de saint Jean Baptiste.

Il considéra ensuite le peu de fruit que les villes de Galilée, où il avoit fait plus de prédications et de miracles, tiroient de tous ces secours que la miséricorde de Dieu leur présentoit pour leur salut. Il leur reprocha avec menaces leur obstination et leur impénitence, et il prononça sur elles ces malédictions terribles : Malheur à toi, Corozain ; malheur à toi, Bethsaïde ; parceque, si les miracles qui ont été faits parmi vous, avoient été faits dans Tyr et dans Sidon, (qui étoient deux villes payennes) elles auroient fait pénitence avec le cilice et la cendre. Et adressant sa parole à la ville de Capharnaüm, où il avoit fait plus de séjour que dans toutes les autres, il lui reprocha son orgueil et son endurcissement, en ces termes : Et toi, Capharnaüm, t'élèveras-tu toujours jusqu'au Ciel? Tu seras abaissée jusqu'au fond des enfers, parceque, si les prodiges qui ont été faits à ta vue, avoient été faits dans Sodome, (ville que le feu du ciel avoit consumé pour ses désordres) elle subsisteroit encore aujourd'hui. Il ajouta enfin qu'au jour du jugement, les habitans de Sodome, dont le ciel avoit puni si sévérement les horribles impudicités, et ceux de Tyr et de Sidon, qui ne connoissoient point Dieu, seront traités avec moins de rigueur que les habitans de ces villes impénitentes de Galilée.

XLIII. *Conversion d'une pécheresse.*

Il se trouva dans une ville une femme de mauvaise vie, plus âgée que ceux dont nous venons de parler ; cependant qu'elle sçut que Jésus mangeoit chez un Pharisien nommé Simon, elle l'y vint chercher, se mit derriere lui, arrosa ses pieds de ses larmes, les essuya de ses cheveux, les baisa, et y répandit de l'huile de parfum qu'elle avoit apportée dans un vase d'albâtre. Le Pharisien, qui avoit invité Jésus, considérant ce que faisoit cette femme, dont il connoissoit la mauvaise

nie, disoit en lui-même. Si cet homme étoit Prophète, il sauroit qui est celle qui le touche ; car il ne pouvoit pas s'imaginer que J. C. eût voulu être touché par une pécheresse. Mais Jésus, qui connoissoit sa pensée, lui proposa l'exemple de deux hommes, qui devant à un même créancier, l'un une grande somme d'argent, et l'autre une somme beaucoup moindre, mais n'ayant ni l'un ni l'autre de quoi payer, obtiennent chacun la rémission de leur dette ; et il lui demanda lequel de ces deux débiteurs devoit le plus aimer son créancier. Simon répondit que c'étoit celui à qui il avoit été remis davantage. Et le Fils de Dieu approuvant cette réponse, lui dit : Je vous déclare que beaucoup de péchés sont remis à cette femme, parcequ'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui on remet moins, aime moins. Comme s'il eût voulu dire : Vous aimez peu, parceque vous croyant juste, vous vous croyez peu redevables à Dieu. Cette femme, qui se connoît beaucoup criminelle, a beaucoup aimé celui dont elle espéroit la rémission de tant de péchés ; et par cet amour elle a obtenu cette rémission. Aussi dit-il à cette femme : Vos péchés vous sont remis. Ceux qui étoient à table, murmurerent de ces paroles, disant en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui prétend même remettre les péchés ? Mais Jésus méprisant ces murmures, renvoya cette pécheresse qu'il avoit justifiée, et lui dit : Votre foi vous a sauvée, allez en paix.

XLIV. *Il délivre un possédé aveugle et muet.*

Jésus s'en retourna chez lui, où il s'assembla une si grande foule de peuple, que ni lui, ni ses disciples ne pouvoient pas même prendre leur repas. Ce que ses proches ayant appris, ils vinrent pour se saisir de lui, soit qu'il le voulussent lier comme un homme qui eût perdu l'esprit, soit qu'ils voulussent le tirer de la presse, craignant qu'il ne tombât en défaillance. On lui présenta alors un possédé qui étoit aveugle et muet. Il chassa le démon ; cet homme vit et parla avec l'indu-

nation de tout le peuple, qui disoit, parlant de J. C. N'est-ce pas le Fils de David, c'est-à-dire le Messie, que les Écritures assurent devoir être de la race de David ? Les Pharisiens au contraire et les Docteurs de la loi, qui étoient venus de Jérusalem, le prenoient lui-même pour un homme qui avoit commerce avec le diable, et disoient qu'il chassoit les démons au nom et par la vertu du prince des démons. Mais Jésus confondit la malice de leurs pensées, en leur représentant devant tout le monde, que si les démons se chassoient ainsi l'un l'autre, cette division étoit une marque évidente que leur regne ne subsisteroit pas ; qu'il y avoit parmi les Juifs des gens qui chassoient des démons, et que les Pharisiens n'accusoient pas pour cela de les chasser par le Prince des démons ; qu'un fort armé ne sçauroit être chassé de sa maison que par un plus fort que lui, et qu'ainsi il ne chassoit satan que par un esprit plus fort que satan, c'est-à-dire, par l'esprit de Dieu ; ce qui leur devoit faire croire que le regne de Dieu étoit venu ; que s'opposer, comme ils fesoient à ces effets visibles du S. Esprit, c'étoit se rendre coupables d'un blasphême qui ne méritoit point de pardon ; que, puisqu'on juge d'un arbre par ses fruits, ils devoient juger de lui par ses œuvres, et ne le pas condamner comme un méchant, lorsqu'il ne faisoit que de bonnes actions ; que ces calomnies par lesquelles ils tâchoient de le noircir partoient d'un mauvais cœur, et qu'elles ne seroient pas impunies, puisqu'au jour du jugement il faudra rendre compte des paroles inutiles.

XLV. *Les Pharisiens lui demandent un prodige.*

Alors quelques uns d'entre les Docteurs et les Pharisiens lui dirent : Maître, nous voudrions bien que vous nous fassiez voir quelque prodige. Ils étoient témoins d'une infinité de miracles qu'ils ne laissoient pas de décrier par leurs impostures ; et comme tout cela ne suffisoit pas pour les convaincre qu'il n'agissoit

que par l'esprit de Dieu, ils veulent voir quelque chose de nouveau. Mais voici quelle fut la réponse de Jésus : Cette race corrompue et adultère demande un prodige, et on ne lui en donnera point d'autres que celui du Prophete Jonas.

C'étoit un Prophete qui, ayant été envoyé de Dieu pour déclarer aux habitans de Ninive que dans quarante jours leur ville seroit détruite, au lieu d'obéir à cet ordre, il s'étoit embarqué pour aller ailleurs ; mais une tempête s'étant élevée, il avoua qu'elle n'étoit que la peine de sa désobéissance : et pour l'appaiser, il se fit jetter dans la mer. Il fut aussitôt englouti par un gros poisson, qui le jeta au bout de trois jours, sur le rivage, d'où il alla à Ninive prêcher ce que Dieu lui avoit ordonné. Les Ninivites crurent en sa parole, firent des jeûnes extraordinaires, et éviterent par leur pénitence le châtiment dont ils les avoient menacés de la part de Dieu.

Jésus proposa donc aux Pharisiens le signe de Jonas, et il dit que, comme ce Prophete avoit été trois jours dans le ventre du poisson qui l'avoit dévoré, de même le Fils de l'homme seroit trois jours dans le sein de la terre : par où il marquoit qu'il seroit enseveli dans le tombeau, et qu'il en sortiroit vivant au troisiéme jour.

Il les menaça enfin de cette fureur que le démon exerce contre les personnes dont il a été obligé de sortir, dans lesquelles il a trouvé le moyen de rentrer, leur apprenant en même tems à nous tenir sur nos gardes, quand nous avons été délivrés de cet esprit impur, qui n'abandonne pas sa proie pour toujours, mais qui revient avec sept autres plus méchants que lui, et rend par cette seconde possession l'état d'une ame bien pire qu'il n'étoit dans la premiere.

Pendant que Jésus confondoit ainsi la malice de ses ennemis, une femme éleva la voix du milieu de l'assemblée, et lui dit : Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont nourri ! Il répondit : mais plutôt heureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la pratiquent.

En même temps on l'avertit que sa mere et ses freres, c'est-à-dire, ses parens, étoient désolés; parce qu'ils n'avoient pu entrer à cause de la foule, et demandoient à lui parler. Mais il répondit: Qui est ma mere, et qui sont mes freres? Puis regardant ceux qui étoient assis auprès de lui, et étendant la main sur ses disciples: Voici, dit-il, ma mere et mes freres; car ma mere et mes freres sont ceux qui entendent la parole de Dieu et la pratiquent, et qui font la volonté de mon Pere.

XLVI. *Il propose plusieurs paraboles.*

Il sortit le même jour de la maison, et s'en alla sur le bord du lac de Génésareth; mais comme il vit une grande foule de monde qui venoit des villes d'alentour, et qui s'assembloit autour de lui, il entra dans une barque, d'où il se mit à instruire tout ce peuple, qui l'écoutoit avec attention de dessus le rivage. Il leur annonça beaucoup de vérités en paraboles, qui étoit sa maniere ordinaire d'enseigner. Les paraboles, dans l'Evangile, sont des histoires feintes, ou des comparaisons tirées des choses naturelles, dont l'application, lorsqu'elle est difficile à trouver, exerce l'attention de l'esprit, et lui découvre, lorsqu'elle est trouvée, quelque mystere de la Religion, ou quelque maxime importante pour la conduite et le réglement des mœurs.

Voici donc la premiere parabole que le Fils de Dieu proposa au peuple de dessus la barque où il étoit assis. Un homme dit-il, alla semer; et une partie du grain qu'il semoit étant tombée le long du chemin, y fut foulée aux pieds et mangée des oiseaux. Une autre partie étant tombée dans des pierres, fut brûlée par la chaleur du soleil; parceque faute d'humidité elle n'avoit point de profondes racines. La troisieme rencontra des épines qui l'étouffierent; et la quatrieme une bonne terre, où elle rapporta du fruit en abondance.

Comme l'application que J. C. vouloit faire de cette parabole, n'étoit pas aisée à trouver, les Apôtres le

pas par le grain dont il venoit de parler, il entendoit la parole de Dieu. Que ceux qui après l'avoir écoutée, n'y font plus d'attention, et se dissipent aussitôt, ressemblent à ces terres qui sont le long du chemin ; et que le démon, figuré par les oiseaux, leur enlève promptement du cœur cette parole qui pouvoit les sauver. Qu'il y en a qui la reçoive avec joie ; mais la première tentation leur en fait perdre le fruit, parce qu'elle n'a point jeté d'assez profondes racines dans leur ame. Que d'autres l'écoute par avarice. Que l'amour des plaisirs, et toutes les autres passions, sont autant d'épines qu'il falloit arracher, pour profiter de cette divine semence. Enfin que la bonne terre marque ces ames bien disposées, et qui, par leurs patience et fermeté, lui font porter tout le fruit dont elles sont capables.

XLVII. *Autres paraboles.*

Il proposa encore plusieurs autres paraboles. Il compara le monde à un champ dont le maître y fait semer de bon grain, et le voit ensuite mêlé avec de l'ivraie que son ennemi y a semée pendant la nuit. Ses gens, dès qu'ils voient cette ivraie, la veulent arracher ; mais il les empêche, de peur qu'ils n'arrachent le bon grain avec le méchant, et attend jusqu'à la moisson pour faire des bottes de l'ivraie à jetter dans le feu, et pour ramasser le bled dans son grenier.

Il dit ensuite à ses Disciples, qui lui demandoient l'explication de cette parabole, qu'elle nous marque que dans ce monde les bons doivent supporter les méchans avec qui ils sont mêlés, jusqu'à ce qu'à la fin des siècles, il fasse une séparation entiere des uns et des autres : car alors les méchans seront précipités dans le feu éternel de l'enfer, et les bons brilleront comme le soleil dans le Royaume de Dieu.

Il leur apprit encore la même vérité sous la figure des pêcheurs, qui prennent dans leurs filets indifféremment toutes sortes de poissons ; mais qui étant assis sur le bord

[illegible] mettent à part les bons qu'ils veulent emporter, et rejettent les mauvais. Enfin, il leur fit comprendre qu'il n'y a rien qu'on ne doive être prêt à donner pour acquérir le Ciel, par la comparaison d'un homme qui vend tout ce qu'il a pour acheter une perle d'un grand prix, ou un champ dans lequel il sent qu'il y a un grand trésor.

L'Evangile ne nous rapporte point l'explication des autres paraboles. Ceux qui n'ont point assez de pénétration d'esprit pour découvrir ce que signifient ces énigmes que le Fils de Dieu n'a point développés, et qui peuvent craindre, avec raison, de s'égarer en suivant leur propre sens, doivent consulter leurs Pasteurs sur les endroits difficiles, et en attendant l'éclaircissement qu'ils demandent, se nourrir des vérités qui sont claires et que tout esprit humble et docile peut entendre [illegible].

XLVIII. *Jésus se prêche à Nazareth.*

Le Fils de Dieu, après avoir achevé toutes ces paraboles, s'en alla avec ses Disciples dans la ville de Nazareth, où il avoit été conçu et élevé. Il entra, selon sa coutume, un jour de Sabbat dans la Synagogue, et étant levé pour lire, on lui présenta le livre d'Isaïe [illegible] l'ouvrit, et il trouva le lieu où le Prophète parlant du Messie, dit qu'il étoit consacré et envoyé par l'Esprit de Dieu pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour guérir les malades, pour publier le temps des miséricordes du Seigneur, et pour annoncer le jour de son jugement. Après avoir lu tout le passage, il ferma le livre, et le rendit au ministre; puis s'étant assis, il expliqua cette prophétie, et fit voir qu'elle étoit accomplie en sa personne.

Tout le monde avoit les yeux arrêtés sur lui lorsqu'il parloit; et les paroles pleines de graces qui sortoient de sa bouche jetèrent les auditeurs dans un [illegible] qu'ils se demandoient les uns aux autres [illegible] qu'elle signifioit; et il leur [illegible]

D'où est venu à cet homme la grande sagesse qu'il nous paroître ? N'est-ce pas le fils de cet artisan nommé Joseph, le fils de Marie, et le frère, c'est-à-dire le cousin de Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et n'avons-nous pas ses parens parmi nous ? Où a-t-il donc pris tout ce que nous lui voyons ?

L'Evangile remarque qu'il ne leur fut pas seulement un sujet d'étonnement, mais encore de scandale. Ils le menèrent hors de la ville, sur la pointe d'une montagne, pour le précipiter. Mais comme il ne devoit mourir que dans le tems, et de la manière qu'il le vouloit, il sut bien se dérober à la fureur de ces misérables, au milieu desquels il passa sans qu'ils le pussent prendre, et se retira ainsi de Nazareth. L'Evangile remarque qu'il n'y avoit fait que très-peu de miracles, et guéri qu'un petit nombre de malades, l'incrédulité de cette ville endurcie la rendant indigne de sa présence et de ses bienfaits.

XLIX. *Il parcourt encore la Galilée, et fait prêcher ses Apôtres.*

Lorsqu'il en fut sorti, il parcourut de nouveau la Galilée, allant de tous côtés dans la ville et dans les synagogues, prêchant l'Evangile et guérissant toutes sortes de maladies. Il considère dans ce voyage cette grande multitude de peuple à qui il devoit annoncer l'Evangile, comme autant de brebis languissantes et dispersées, qui n'ont point de Pasteur ; et en étant touché de compassion, il dit à ses Disciples : Voilà une grande moisson, mais il y a bien peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson qu'il y en envoye. Comme il étoit lui-même le maître de cette moisson, ses Apôtres étoient ceux qu'il avoit déjà destinés pour y travailler, il les appella, leur donna le pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons, et les envoya deux à deux annoncer le Royaume de Dieu, après leur avoir prescrit les règles qu'ils devoient observer dans l'exercice de leur ministère. Il leur [illegible]

prendre pour le sujet de toutes leurs prédications, que le Royaume du ciel étoit proche ; d'user gratuitement du pouvoir qu'ils avoient reçu gratuitement ; de ne se point embarrasser d'argent ni d'habits, afin d'être plus libres pour s'acquitter de leurs fonctions, parcequ'ils recevroient de ceux qui seroient convertis par leurs paroles, les choses qui leur seroient nécessaires ; de choisir pour hôtes dans chaque lieu où ils iroient, les plus honnêtes gens ; de dire en entrant chez eux : Que la paix soit dans cette maison ; d'y demeurer autant de tems qu'ils seroient dans le même lieu ; et de secouer la poussière de leurs pieds contre ceux qui ne voudroient ni les recevoir ni les écouter.

Il les avertit ensuite qu'il les envoyoit comme des brebis au milieu des loups, et qu'ils devoient vivre avec les méchans, à la conversion desquels ils alloient travailler, avec une simplicité accompagnée de prudence. Que malgré leur sage conduite, ils ne laisseroient pas d'être persécutés ; mais qu'ils n'avoient qu'à fuir, et que s'ils étoient pris et menés devant leurs tribunaux, ils ne se missent point en peine de ce qu'ils répondroient aux Juges, parceque le S. Esprit leur suggéreroit tout ce qu'ils devroient dire : qu'ils prissent seulement garde de ne point perdre courage ; et qu'ils ne craignissent point les hommes, qui ne peuvent rien que sur le corps ; mais qu'ils craignissent Dieu, qui peut perdre éternellement le corps et l'ame. Que s'ils le renonçoient devant les hommes, il les renonceroit devant Dieu au jour du jugement ; comme au contraire il les reconnoîtroit pour les siens, s'ils n'avoient point de honte de confesser son nom. Enfin, pour les animer à souffrir tout plutôt que de manquer à leur devoir, il les assure qu'il ne leur arriveroit rien que par l'ordre de Dieu, qui avoit compté tous les cheveux de leurs têtes ; qu'en perdant leur vie pour lui dans le temps, ils la sauvoient pour l'éternité ; qu'on ne pouvoit être son Disciple qu'en portant sa croix, et qu'ils ne devoient pas refuser d'être traité comme leur Maître, qu'ils voyoient eux-mêmes être appellé un démoniaque par ceux qu'il étoit venu sauver.

Il conclud son discours par les avantages de ceux qui écouteroient leurs paroles, et qui leur fourniroient les choses nécessaires; disant que, quand ils ne leur donneroient qu'un verre d'eau froide en son nom, ils ne perdroient point leur récompense. Les Apôtres ayant reçu toutes ces instructions, allerent par tout le pays prêcher aux peuples qu'ils fissent pénitence. Dieu confirma leurs discours par les miracles : car ils chasserent beaucoup de démons, et oignirent d'huile plusieurs malades, qui furent guéris.

I. *Hérode fait trancher la tête à Saint Jean.*

Ce [illegible]ot le bruit des grandes actions de Jésus se répandoit de plus en plus dans la Galilée, et passa jusque dans la Cour d'Hérode. Chacun vouloit deviner qui étoit cet homme qui faisoit des choses si prodigieuses. Les uns disoient que c'étoit Elie, ou quelqu'un des anciens Prophetes qui paroissoit de nouveau. D'autres, et Hérode lui-même, doutoient si ce n'étoit point Jean-Baptiste qui fût ressuscité d'entre les morts; car il y avoit déja quelque temps qu'Hérodiade, qui avoit fait mettre en prison ce saint Précurseur, avoit enfin trouvé le moyen de satisfaire, par sa mort, la haine qu'elle avoit conçue contre lui.

Elle avoit pris l'occasion du jour de la naissance d'Hérode, auquel ce Prince faisoit un festin magnifique à toute sa Cour. La fille d'Hérodiade y dansa, et plut tellement à toute la compagnie, que le Roi osa de lui demander ce qu'elle voudroit, et l'assura avec serment qu'il le lui accorderoit, quand ce seroit même la moitié de son Royaume. Elle alla aussitôt consulter sa mere sur ce qu'elle devoit demander, et sa mere lui ordonna de demander la tête de Jean. Elle retourna en grande hâte trouver le Roi; et elle le pria de lui faire donner à l'instant, dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste. Hérode fut touché de cette demande; mais un faux respect humain l'empêcha de la refuser, ne voulant pas être accusé de manquer à sa parole

par ceux qui étoient témoins de son serment, il envoya dans la prison trancher la tête au Saint, et la fit donner à cette fille, qui la porta aussitôt à sa mere.

SECONDE PARTIE,

Qui comprend ce que Jésus-Christ a fait dans la troisieme année de sa prédication.

I. *Jésus-Christ nourrit dans le désert cinq mille hommes de cinq pains et de deux poissons.*

Jésus ayant appris ce qu'on disoit de lui à la Cour d'Hérode, et ses Apôtres s'étant assemblés en même temps auprès de lui, pour lui rendre compte de ce qu'ils avoient fait et enseigné dans les lieux où il les avoit envoyés, il leur dit : Venez vous retirer à l'écart dans quelque lieu secret, et reposez-vous un peu. Ils monterent donc dans une barque, pour éviter la foule, qui ne leur laissoit pas même le temps de manger ; et ils aborderent dans un lieu solitaire.

En descendant de la barque, ils trouverent une grande multitude de peuple qui y étoit accourue. Jésus monta sur une montagne où il fut suivi de tout ce monde, qu'il reçut fort bien, parcequ'il lui faisoit pitié ; et s'étant assis, il se mit à lui enseigner beaucoup de choses touchant le Royaume de Dieu, et il guérit tous les malades qui lui furent présentés.

Le jour étant fort avancé, les Apôtres le prierent de renvoyer le peuple, parcequ'ils étoient dans un lieu désert, où ils ne pourroient pas trouver de nourriture. Jésus leva donc les yeux sur ce peuple ; et voyant cette grande multitude, il dit à Philippe : Où pourrons-nous acheter assez de pain pour donner à manger à tout ce monde ? Ce qu'il disoit comme remarqu

l'Evangile, pour l'éprouver ; car il savoit bien ce qu'il devoit faire. Philippe lui répondit que, quand on en auroit pour deux cents deniers, (c'est-à-dire, pour plus de quatre-vingts francs) cela ne suffiroit pas afin que chacun en eût tant soit peu. Il demanda combien ils avoient de pains ; et André, frère de Pierre, lui dit qu'il y avoit là un jeune garçon qui avoit cinq pains d'orge et deux poissons. Mais qu'est-ce que cela, ajouta-t-il, pour tant de gens ? Jésus se les fit apporter, et commanda à ses Apôtres de faire asseoir tout le monde.

Il les fit tous asseoir sur l'herbe par troupes en divers rangs, chacun de cent ou de cinquante personnes, et il se trouva environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfans. Quand ils furent tous rangés, Jésus prit les cinq pains et les deux poissons ; et levant les yeux au ciel, et rendant graces à Dieu, il les bénit, puis rompit les pains, et les fit distribuer au peuple par ses Disciples, et fit partager de même les deux poissons. Lorsque tous eurent mangé et furent rassasiés, Jésus ordonna de ramasser les morceaux qui étoient restés ; et on en remplit douze paniers.

II. *J. C. marche sur l'eau et y fait marcher S. Pierre.*

Le peuple ayant vu cette multiplication miraculeuse qui s'étoit faite entre les mains de Jésus, le regarda comme le Messie ; et ils se disoient les uns aux autres : C'est là vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde. Ils se résolurent de même de devenir ses sujets ; mais Jésus sachant leur dessein, et qu'ils devoient venir le prendre et l'enlever pour le faire Roi, obligea ses Disciples d'entrer promptement dans la barque, pour passer avant lui de l'autre bord vers Bethsaïde ; et pour lui, il s'enfuit, et remonta sur la montagne, où il demeura seul en priere jusqu'à la nuit.

Cependant la barque où les Apôtres étoient entrés par son ordre, étoit battue par l'orage au milieu de la mer : les vagues s'enfloient de plus en plus, et le vent

qui leur était contraire, les empêchoit d'avancer; en sorte que sur la fin de la nuit, ils n'étoient encore éloignés du bord d'où ils étoient partis, que de vingt cinq ou trente stades, c'est-à-dire d'où pour plus d'une lieue. Ils virent alors Jésus qui marchoit sur l'eau proche d'eux, et ils s'écrierent tous de frayeur, parcequ'ils le prenoient pour un fantôme. Il leur dit: Rassurez-vous, c'est moi; ne craignez point. Pierre lui répondit: Seigneur, si c'est vous, commandez que j'aille à vous en marchant sur les eaux. Jésus lui dit: Venez. Et Pierre descendit aussitôt de la barque, et marcha sur l'eau pour l'aller trouver. Mais un grand vent s'étant élevé, il eut peur; et commençant déjà à s'enfoncer, il cria: Seigneur, sauvez-moi. Jésus lui prit la main, et lui disant homme de petite foi, pourquoi avez-vous douté? Et ils montèrent tous deux dans la barque. Dès qu'ils y furent entrés, le vent cessa, et ils abordèrent au même instant au lieu où ils alloient.

Tous ces prodiges ouvrirent les yeux aux Disciples, qui n'avoient pas assez fait de réflexion sur le miracle des cinq pains. Ils furent épouvantés de tant de merveilles. Ils reconnurent, pour le Fils de Dieu, celui qui en étoit l'auteur, et ils s'approcherent de lui, et l'adorerent en cette qualité.

Là, dès qu'ils furent hors de la barque, ceux du lieu où ils abordèrent, reconnurent Jésus, et coururent le dire par tout le pays. Ce qui fit que partout où il alloit, on lui amenoit de tous côtés des malades dans des lits; on les exposoit hors des maisons, et on le priait de permettre qu'ils touchassent seulement le bord de sa robe; et tous ceux qui la touchoient étoient guéris.

III. *Il fait voir qu'il est lui-même le pain vivant, et la nourriture des ames.*

Cependant tout le peuple qu'il avoit rassasié avec sept pains et de cinq pains, étoit bien en peine de ce

qu'il étoit devenu : ils avoient bien vu entrer les Apôtres dans la barque pour passer l'eau, mais ils n'y avoient point vu entrer Jésus, et il n'y avoit point eu là d'autre barque. Il y en arriva le lendemain, dans lesquelles ils montèrent, dès qu'ils sçurent qu'il n'étoit plus de ce côté-là, et ils allèrent à Capharnaüm le chercher. Lorsqu'ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : Maître, quand êtes-vous venu ici ? Car ils ne pouvoient comprendre comme il avoit passé l'eau. Il leur répondit : Vous me cherchez, parceque je vous ai rassasiés de pain ; travaillez pour avoir une autre nourriture qui ne périsse point, mais qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera.

Après quelques autres paraboles, il ajouta : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi, n'aura point faim ; et celui qui croit en moi, n'aura jamais soif : nous apprenant, par ces expressions, qu'il est la nourriture divine des ames qui par une foi vivante et animée de la charitée, méritent cette vie bienheureuse où elles seront pleinement et eternellement bienheureuses.

Comme les Juifs murmuroient de ces discours, il leur déclara de nouveau qu'il étoit le pain de vie ; que la manne n'avoit point empêché de mourir ceux qui l'avoient mangée ; mais que sa chair étoit le vrai pain descendu du ciel, qui donnoit la vie éternelle à ceux qui le mangeoient.

Ces dernieres paroles les rebuterent encore davantage, et ils disputerent entr'eux, comment il leur pourroit donner sa chair à manger. Il continua néanmoins son discours, et les assura que sa chair étoit vraiment viande, et que son sang étoit vraiment breuvage ; qu'ils n'auroient point la vie en eux, s'ils ne mangeoient cette chair, et s'ils ne buvoient ce sang ; et que celui qui s'en nourriroit, seroit ressuscité au dernier jour, et auroit la vie éternelle. Il leur apprit enfin ces grands effets que son corps opere dans les ames qui le reçoivent dignement, en leur disant : Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et

je demeure en lui ; et il vivra pour moi, comme je vis pour mon Pere, qui m'a envoyé.

Ces vérités, qu'il enseignoit dans la Synagogue de Capharnaüm, scandaliserent beaucoup les Juifs, et même plusieurs de ses Disciples, qui, après les avoir entendues, se mirent à dire ; Ces paroles sont bien dures, qui peut les écouter ? Ils prenoient trop à la lettre ce qui devoit être entendu dans un sens spirituel. Ils s'imaginoient, dit S. Augustin, que pour manger son corps, il faudroit le mettre en pieces, comme la chair qu'on vend à la boucherie ; et ils ne sçavoient pas, qu'outre la maniere de se nourrir de J. C. par la foi, on le mangeoit encore réellement dans l'Eucharistie, sous la figure du pain, d'une maniere qui ne feroit point d'horreur. Mais au lieu de croire avec respect tout ce que leur disoit celui qui étoit la vérité, en attendant qu'il leur éclaircît ce qu'ils ne comprenoient pas encore, ils se choquerent de ce qu'il disoit ; ils se retirerent de sa suite, et ne voulurent plus être de ses Disciples.

Les Apôtres furent plus sages que ces déserteurs ; car Jésus leur ayant dit : Et vous, ne voulez-vous point aussi me quitter ? Pierre lui répondit au nom de tous : Eh ! Seigneur, à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle ; nous croyons et nous sçavons que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu. Cependant parmi ces douze qui demeuroient ainsi fermes avec lui, il ne laissoit pas d'y en avoir un qui devoit le trahir ; c'étoit Judas Iscariote ; et Jésus, qui le sçavoit, prédit dès-lors l'infidélité de ce misérable, en disant : Ne vous ai-je pas choisi vous douze ? et néanmoins un de vous est un démon.

IV. *Les Pharisiens se plaignent de ce que les Apôtres mangeoient sans avoir lavé leurs mains.*

Des scribes et des Pharisiens ayant pris garde que les Apôtres ne faisoient aucune difficulté de prendre leur repas sans avoir lavé leurs mains, ils s'en plaigni-

ceux à lui. Jésus leur demanda à son tour, pourquoi ils violoient eux-mêmes la loi du Seigneur? Et pourquoi, par exemple, ils vouloient faire croire à un enfant, que Dieu auroit agréable son offrande, pendant qu'il laisseroit dans le besoin son pere et sa mere, malgré le commandement de Dieu, qui ordonne si expressément aux enfans d'honorer et d'assister ceux dont ils tiennent la vie?

Il fit voir ensuite que c'est être hypocrite, que d'honorer Dieu des levres, et par des pratiques extérieures, si notre cœur est éloigné de lui; et que les mauvaises pensées, les adulteres, les faux témoignages, et généralement tous les crimes, sont proprement ce qui rend l'homme impur, et non pas de manger sans avoir lavé ses mains.

V. *Il délivre une fille possédée.*

Jésus s'en alla ensuite sur les confins de Tyr et de Sidon, et entra dans une maison, où il voulut être caché. Mais une femme payenne, que l'Evangile appelle Chananée, parcequ'elle étoit sortie de la Phénicie, ancien pays des Chananéens, ayant sçu où il étoit, vint le trouver, en criant: Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi; ma fille est misérablement tourmentée par le démon. Il ne lui répondit pas un mot; et lorsque ses Disciples l'eurent prié de la délivrer de l'importunité de cette femme, en lui accordant ce qu'elle demandoit, il leur dit: Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël, c'est-à-dire, aux Juifs. Mais elle ne se rebutoit point pour ce refus; au contraire, comme si elle en fut devenue plus hardie, elle approcha de lui, et se jeta à ses pieds, et l'adora en lui disant: Seigneur, assistez-moi. Il lui dit: Laissez premierement ramasser les enfans; car il n'est pas bon de prendre le pain des enfans pour le jeter aux chiens. Il est vrai, Seigneur, répliqua-t-elle; mais encore les petits chiens ne laissent-ils pas de manger sous la table les miettes du pain des enfans. Alors

Il lui dit : O femme, votre foi est grande ; qu'il vous soit fait comme vous souhaitez. Allez ; car à cause de cette parole le démon est sorti de votre fille. Elle s'en alla chez elle, et elle trouva sa fille couchée sur son lit, et entièrement délivrée du démon.

VI. *Il nourrit quatre mille hommes de sept pains.*

Jésus monta ensuite sur une montagne, où de grandes troupes de peuples l'allerent trouver, et lui amenerent plusieurs malades de toutes sortes de maladies, qu'ils mirent à ses pieds ; et il les guérit tous. Ils rendoient gloire à Dieu des prodiges qu'ils voyoient, et ils ne pouvoient se lasser de suivre celui qui accompagnoient de tant de miracles la doctrine salutaire qu'il leur enseignoit. Il sembloit qu'ils avoient oublié le soin de manger ; et Jésus, qui connoissoit leur besoin, dit un jour à ses Disciples : J'ai grande compassion de ce peuple, parcequ'il y a déja trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne tombent en défaillance sur les chemins ; car il y en a parmi eux qui sont venus de loin. Ses Disciples lui dirent : Comment pourrons-nous trouver dans ce lieu désert assez de pain pour rassasier une si grande multitude de personnes ? Il leur demanda combien ils avoient de pains. Ils lirent qu'ils en avoient sept, avec quelques petits poissons. Il fit asseoir tout le peuple, bénit et fit distribuer les sept pains et les poissons, et il en nourrit et rassasia quatre mille personnes ; en sorte qu'on ramassa encore sept corbeilles pleines de morceaux qui étoient restés.

VII. *Saint Pierre confesse que Jésus est le Christ et le Fils de Dieu.*

Quelque tems après, il s'en alla dans les villages proche de Césarée de Philippe. Il leur demanda en chemin ce que les hommes disoient de lui. Ils lui ré-

pendirent que les uns le prenoient pour Jean-Baptiste, les autres pour Elie, d'autres pour Jérémie, et d'autres enfin pour quelqu'un des anciens Prophètes, qui étoient ressuscités. Mais vous, leur dit-il, que dites-vous que je suis? Pierre prit la parole, et lui répondit: Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Sur quoi Jésus lui dit: Vous êtes bienheureux, Simon, fils de Jean, parceque ce n'est point la chair et le sang qui vous ont révélé ce que vous venez de dire, mais mon Père qui est dans le ciel. Et moi aussi, je vous dis que vous êtes Pierre; et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; et les portes de l'enfer ne prévaudront point contr'elle. Je vous donnerai les clefs du Royaume du Ciel; et tout ce que vous lirez sur la terre, sera lié dans le Ciel, et tout ceque vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel.

VIII. *Il prédit sa mort à ses Disciples.*

Il défendit ensuite à ses Apôtres de publier qu'il étoit le Fils de Dieu; et il commença à leur parler de ce qu'il devoit endurer comme Fils de l'homme. Il leur découvrit qu'il iroit à Jérusalem; qu'il y seroit rejeté par les Magistrats, par les Prêtres et les Docteurs; qu'il y souffriroit beaucoup; qu'il seroit mis à mort; et qu'il ressusciteroit le troisieme jour. Pierre, qui aimoit tendrement J. C. ne put souffrir ce discours; il tira son Maître à part, et il se mit à le reprendre, en lui disant: Ah! Seigneur, à Dieu ne plaise, cela ne vous arrivera point. Mais Jésus reprit à son tour celui qui se mêloit de lui donner des conseils, et qui, ne l'aimant que d'une affection charnelle, n'étoit pas encore capable de pénétrer les desseins de Dieu. C'est pourquoi il lui dit, en présence des autres Disciples: Retirez-vous de moi, satan; vous m'êtes à scandale, parceque vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu.

Tout ceci s'étoit passé en particulier entre J. C. et les Apôtres; mais il appella alors le peuple, et ceux

mença à annoncer devant tout le monde des vérités que Pierre n'avoit pas comprises, quand il avoit voulu le détourner de mourir. Car il déclara publiquement que, pour le suivre, il faut renoncer à soi-même, et porter la croix tous les jours ; que se perdre pour l'amour de lui et de l'Évangile, c'est se sauver ; que de vouloir se sauver autrement, c'est se perdre ; et qu'il ne sert de rien de gagner tout le monde, si l'on se perd soi-même ; qu'il viendra un jour dans la gloire rendre à chacun selon ses œuvres, et qu'alors il rougira devant son père de ceux qui auront rougi de lui et de sa parole devant les hommes. Et il ajouta qu'il y en avoit parmi ceux qui l'écoutoient, qui ne mourroient point qu'ils ne l'eussent vu dans son regne et dans sa gloire.

IX. *Jésus-Christ transfiguré sur une montagne.*

Il accomplit cette promesse au bout de huit jours ; car il prit en particulier Pierre Jacques et Jean, et les mena avec lui sur une haute montagne, où il se mit en priere. Pendant qu'il prioit, son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtemens, tout éclatans de lumiere, parurent plus blancs que la neige ; et les trois Apôtres le virent transfiguré, c'est-à-dire, tout autre qu'ils ne l'avoient encore vu jusqu'alors ; et ils apperçurent avec lui deux hommes pleins de majesté, qui lui parloient de la mort qu'il devoit souffrir à Jérusalem. Ils connurent que ces deux hommes étoient Moyse et Elie ; et lorsqu'ils se séparerent de Jésus, Pierre, pour les arrêter, dit à son Maître : Seigneur, nous sommes bien ici ; faisons y, s'il vous plaît trois tentes, une pour vous, une pour Moyse et une pour Elie. Mais comme il parloit encore sans savoir ce qu'il disoit dans son transport, ainsi que le remarque l'Evangile, une nuée lumineuse couvrit ceux qu'il vouloit retenir, et il sortit de cette nuée une voix qui fit entendre ces paroles : C'est mon Fils bien aimé, dans lequel j'ai mes affections ; écoutez-le. La nuée et la voix

avoient rempli, ces trois Disciples d'une telle frayeur, qu'ils tombèrent le visage contre terre. Jésus s'approcha d'eux, les rassura, et les fit lever. Alors levant les yeux, et regardant de tous côtés, ils ne virent plus que lui.

X. *Il guérit un possédé lunatique et muet.*

Le lendemain, Jésus étant arrivé au lieu où étoient les autres Apôtres, il y trouva une grande multitude de personnes, et les Docteurs de la Loi qui disputoient avec eux. Pour le peuple, dès qu'il eut apperçu le Fils de Dieu, il courut à lui tout ravi d'admiration et de joie pour le saluer. Jésus demanda aux Docteurs quel étoit le sujet de leur dispute; et au même instant un homme fendant la presse, vint se jeter à genoux à ses pieds, et le pria d'avoir pitié de son fils unique, qu'il lui amenoit, et que ses disciples n'avoient pu guérir. Cet enfant étoit lunatique, et possédé d'un démon qui le rendoit muet, et qui le tourmentoit misérablement; car quand il se saisissoit de lui, il le renversoit par terre, le jetoit souvent dans le feu et dans l'eau; il l'agitoit de violentes convulsions, et ne le quittoit encore qu'à peine, après l'avoir tout brisé.

L'infidélité des Juifs, qui ne croyoient pas encore pleinement en J. C., après avoir vu tant de prodiges, étoit une maladie plus grande et plus dangereuse que celle de ce possédé; et souvent elle étoit un obstacle aux miracles que le Fils de Dieu vouloit faire. C'est pourquoi il voulut la guérir avant de chasser le démon; il toucha fortement cette plaie pour la faire sentir à ceux qui en étoient frappés. O race incrédule et dépravée, leur dit-il, Jusques à quand vous souffrirai-je? Amenez-moi cet enfant. L'enfant ne l'eût pas plutôt vu, que le démon commença à l'agiter de violentes convulsions, à le jeter par terre où il se rouloit en écumant. Jésus demanda au pere depuis quand son fils étoit tourmenté de la sorte. Le pere lui répondit qu'il étoit ainsi sous son enfance, et ajouta: Si vous pouvez

quelque chose, ayez pitié de nous, et secourez-nous. Jésus lui dit : Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit. Aussitôt le pere de l'enfant s'écria avec larmes : Je crois, aidez-moi dans mon incrédulité ; c'est-à-dire, suppléez à ce qui manque à ma foi, pour la rendre digne d'obtenir la guérison de mon fils. Alors Jésus parla au démon avec menaces, et lui dit : Esprit sourd et muet, sors de cet enfant, je te le commande, et n'y rentre plus. Le démon jeta un grand cri, et après de fortes convulsions qu'il fit souffrir à l'enfant, il sortit et le laissa comme mort. Mais Jésus l'ayant pris par la main, il se leva et fut rendu parfaitement guéri à son pere avec l'admiration des assistans, tout étonnés de la grande puissance de Dieu.

Lorsque Jésus fut entré dans la maison, ses Disciples lui demanderent pourquoi ils n'avoient pu chasser ce démon. Et il leur répondit que c'étoit à cause de leur incrédulité ; ajoutant que, s'ils avoient un grain d'une foi pleine et parfaite, ils pourroient, d'une seule parole, transporter les arbres et les montagnes ; et qu'enfin, cette sorte de démons ne se chassoit que par la priere et par le jeûne. Les Apôtres profiterent sans doute de ces instructions ; car S. Luc nous apprend ailleurs, qu'ils s'adresserent à leur Maître, et lui dirent : Seigneur, augmentez-nous la foi.

XI. *Il prédit sa mort, et paie le tribut.*

Pendant que tout le monde étoit en admiration des grandes choses que Jésus faisoient dans tous les lieux où il alloit, il ne pensoit qu'à préparer ses Disciples aux bassesses et aux ignominies de sa mort. Il la leur annonça encore une seconde fois, et il voulut qu'ils écoutassent avec attention, et qu'ils gravassent bien avant dans leur cœur ces paroles : Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes, qui le feront mourir, et il ressuscitera le troisieme jour. Mais ils n'entendirent point ce langage ; et ces prédictions qu'ils ne pouvoient comprendre, ne firent pour eux

que les affiger, et les jetter dans une telle consternation, qu'ils n'ôsoient pas même lui demander aucun éclaircissement sur ce sujet.

Ils traverserent la Galilée, et revinrent à Capharnaüm. Les Receveurs d'un certain tribut de deux dragmes, demanderent à Pierre si son Maître ne payoit pas le tribut ; à quoi cet Apôtre répondit qu'il le payoit. Dès qu'il fut entré dans la maison, Jésus le prévint, et lui demandant si les Rois de la terre se faisoient payer le tribut par leurs propres enfans, ou par des étrangers? Pierre répondit que c'étoit par des étrangers : et Jésus conclud que les enfans en étoient donc exempts, laissant à inférer de-là, que lui, qui étoit le Fils unique de Dieu, étoit encore moins obligé de payer le tribut aux hommes. Néanmoins, ajouta-t-il, afin que nous ne les scandalisassions point, allez jeter votre ligne dans l'eau, et le premier poisson qui s'y prendra, tirez-le et ouvrez-lui la bouche, vous y trouverez une piece d'argent de quatre dragmes, que vous leur donnerez pour moi et pour vous.

XII. *Il réprime l'ambition de ses Disciples.*

Vers ce même temps-là, il vint une pensée dans l'esprit des Disciples de Jésus, lequel d'entr'eux étoit le plus grand ; et ils disputoient ensemble sur cela dans le chemin. Lorsqu'ils furent à la maison, Jésus, qui voyoit toutes les pensées de leur cœur, leur demanda de quoi ils avoient disputé entr'eux. Ils n'ôsoient lui répondre. Mais lorsqu'il les eut fait approcher tous douze, ils lui demanderent en général qui étoit le plus grand dans le Royaume du ciel. Il leur répondit : si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier, et le serviteur de tous. Et ayant appellé un petit enfant, il le prit, et le plaça proche de soi ; et après l'avoir embrassé, il leur déclara que s'ils ne devenoient semblables aux petits enfans, ils n'entreroient point dans le Royaume du Ciel : que celui là y seroit plus

grand, qui, en s'humiliant, se rendroit petit, comme l'enfant qu'ils voyoient. Et il ajouta que, recevant en son nom un de ces petits dont il parloit, c'étoit le recevoir lui-même; comme le recevoir lui-même, c'étoit recevoir celui qui l'a envoyé.

Il prononça malheur contre ceux qui leur seroient une occasion de chûte et de scandale, en déclarant qu'il vaudroit mieux être jeté, avec une meule au cou, dans le fond de la mer, que de scandaliser un de ces petits qui croient en lui, et qui sont gardés par des Anges, lesquels voient sans cesse la face de Dieu dans le Ciel.

Il ajouta que le monde étoit plein de scandales; que malheureux est celui par qui il arrive. Que pour les éviter, il n'y avoit qu'à se représenter l'enfer, où le ver qui ronge les damnés ne meurt point, et où le feu qui les brûle ne s'éteint point; et loin de les consumer, leur est, au contraire, comme un sel qui les préserve de la corruption, afin qu'ils soient tourmentés éternellement. Que pour s'exempter de ces châtimens terribles, il faut retrancher tout ce qui peut être une occasion de chûte, et se couper pour cela, s'il le faut les pieds et les mains, s'arracher les yeux; c'est-à-dire; se priver des choses les plus utiles et les plus chères, lorsqu'elles sont capables de nous faire tomber dans le péché.

XIII. *Il donne des regles pour corriger et pour pardonner.*

Cet éloignement des scandales ne doit pas étouffer dans le cœur la charité qu'on doit avoir pour les personnes qui les causent. C'est pourquoi le Fils de Dieu donna, dans le même discours qu'il fit à ses Apôtres, d'excellentes regles pour corriger celui qui fait mal, et pour lui pardonner l'offence qu'on en reçoit. Car il veut premierement qu'on reprenne en particulier celui par qui on est offensé, afin de le gagner, s'il se peut, par cette conduite. Que si la correction secrette ne lui sert de rien, il la faut reitérer devant deux

ou trois témoins ; et si celle-là est encore inutile, il le faut déférer à toute l'Eglise, et n'avoir pas plus de commerce avec lui qu'avec un infidele, s'il méprise la voix de l'Eglise, comme il a méprisé celle des particuliers. Et afin que l'Eglise puisse séparer de sa communion ceux qui pourroient nuire au salut des autres enfans, il lui promet l'autorité de lier et de délier, l'assurant qu'il ratifiera dans le ciel tout ce qu'elle aura prononcé sur la terre.

Il ordonna en second lieu, de pardonner l'offense qu'on a reçue. Pierre ayant demandé sur cela à J. C. combien de fois il devoit pardonner à son frere, et s'il le devoit faire jusqu'à sept fois, Jésus lui répondit : Je vous dis, non pas sept fois, mais jusqu'à soixante et dix fois sept fois ; c'est-à-dire, qu'il ne faut pas se lasser de pardonner. Et pour lui faire voir la nécessité et les avantages de cette disposition continuelle de pardonner, il lui proposa la parabole du Roi, qui, faisant rendre compte à ses serviteurs, en trouva un qui lui devoit une somme immense, qu'il ne pouvoit payer. Il commanda qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfans, et tout ce qui étoit à lui : mais ce serviteur s'étant jeté à ses pieds pour le prier d'avoir patience, il lui remit toute sa dette. Ce malheureux ne fut pas plutôt sorti, que trouvant un de ses compagnons, qui lui devoit une petite somme, il le prit à la gorge, ne voulut point écouter la priere qu'il lui fit de lui donner du temps, et le fit mettre en prison. Le Roi ayant apris cela, fit venir ce serviteur ingrat, lui reprocha son inhumanité, et le livra entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devoit. Jésus fit lui-même l'application de cette parabole, en disant : C'est ainsi que vous serez traités par mon Pere qui est dans le Ciel, si chacun de vous ne remet à son frere, du fond du cœur, les offenses qu'il en aura reçues.

XIV. *Il guérit dix lépreux.*

En passant par un village pour aller à Jérusalem, il

vi, dix lépreux qui s'arrêtèrent loin de lui ; et élevant leurs voix, lui dirent : Jésus, notre Maître, ayez pitié de nous. Il leur ordonna de s'aller montrer aux Prêtres. Ils obéirent ; et en y allant, ils furent guéris. Un d'eux qui étoit Samaritain, et par conséquent étranger à l'égard des Juifs, comme nous l'avons déjà remarqué, revint aussitôt sur ses pas en glorifiant Dieu, et se jeta aux pieds de Jésus le visage contre terre, pour lui rendre grace de la santé qu'il lui avoit rendue. Jésus, pour faire éclater davantage l'humble reconnoissance de cet homme se mit à dire, comme par une espece d'étonnement : Mais les dix n'ont-ils pas été guéris ? où sont donc les neuf autres ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger qui soit revenu rendre gloire à Dieu. Et il lui dit : Levez-vous, allez ; votre foi vous a sauvé.

XV. *Il enseigne dans le Temple.*

Cependant, les Juifs cherchoient Jésus à Jérusalem pendant les premiers jours de la Fête des Tabernacles, et l'on s'entretenoit fort de lui ; les uns disoient que c'étoit un homme de bien, d'autres que ce n'étoit qu'un imposteur. Il arriva vers le milieu de l'octave, et se mit à enseigner dans le Temple, au grand étonnement des Juifs, qui ne pouvoient comprendre comment il sçavoit si parfaitement l'Ecriture, lui qu'ils n'avoient pas vu étudier. Il leur apprit sur cela qu'il ne parloit pas de lui-même, et que s'ils eussent voulu faire la volonté de Dieu, ils auroient facilement reconnu que sa doctrine étoit de celui qui l'avoit envoyé, et dont il ne cherchoit que la gloire ; mais que parcequ'ils n'accomplissoient pas la Loi, au lieu de se rendre à la vérité qu'il enseignoit, ils cherchoient à le faire mourir.

Quelques gens de Jérusalem, qui connoissoient la haine que leurs Magistrats lui portoient, étoient tout surpris de le voir parler si librement, sans qu'on lui dît rien ; et ils s'entredemandoient : N'est-ce pas qu'ils ont reconnu qu'il est véritablement le Christ ? Néan-

moins ajoutoient-ils, on ne sçaura point d'où sera le Christ, et nous sçavons bien d'où est celui-ci. Mais Jésus crioit à haute voix dans le Temple : Vous me connoissez, et vous sçavez d'où je suis ; cependant je ne suis point venu de moi-même, et vous ne connoissez point celui qui m'a envoyé ; leur reprochant ainsi qu'ils ne considéroient que l'origine qu'il tiroit de la terre comme un homme ; mais qu'ils ne connoissoient point celle qu'il tiroit de Dieu, dont il est le Fils unique de toute éternité.

Plusieurs d'entre les peuples crurent en lui ; mais les Sacrificateurs et les Pharisiens envoyerent des archers pour le prendre. Jésus, qui ne devoit souffrir que dans le temps prescrit par son Pere, dit à ces archers : Je suis avec vous encore un peu de temps, puis je m'en retourne à celui qui m'a envoyé. Les Prêtres et les Pharisiens demanderent aux archers qu'ils avoient envoyés pour le prendre, pourquoi ils ne l'avoient point amené. Mais ils n'eurent point d'autre réponse d'eux, que ce peu de paroles : Jamais homme n'a parlé comme celui-là.

XVI. *Il sauve la vie à une femme adultere.*

Pour Jésus, il s'en alla sur une montagne appellée la montagne des Oliviers, qui étoit proche de Jérusalem ; et il en partit dès la pointe du jour pour retourner au Temple ; où s'étant assis, il commença à instruire tout le peuple qui s'amassoit autour de lui. Alors les Docteurs et les Pharisiens lui amenerent une femme qui avoit été surprise en adultere ; et la faisant tenir debout devant lui au milieu du peuple, ils lui dirent : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultere, et Moyse nous a ordonné, dans la loi, de lapider les personnes qui sont coupables de ce crime. Que dites-vous sur cela ? Ils lui faisoient cette question afin d'avoir lieu de l'accuser d'être trop cruel envers les pécheurs, s'il étoit d'avis qu'on lapidât cette femme, ou de vouloir déroger à la loi.

vouloit qu'on lui pardonnât. Mais Jésus, au lieu de leur répondre, se baissa, et se mit à écrire avec son doigt sur la terre; et comme ils continuoient à l'interroger, il se leva et leur dit: Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre. Puis, se baissant encore, il se remit à écrire sur la terre comme auparavant. Ils se retirerent tous l'un après l'autre, étourdis par cette réponse qu'ils n'entendoient pas, et pressés par les remords de leur conscience. Jésus étant demeuré seul avec cette femme, lui demanda: Où sont ceux qui vous accusoient? Personne ne vous a-t-il condamné? Elle lui répondit: Non, Seigneur. Il lui dit: Je ne vous condamnerai pas non plus; allez-vous en et ne pécheez plus à l'avenir.

XVII. *Il rend la vue à un aveugle né.*

Il vit en passant un homme qui étoit aveugle dès sa naissance; et ses Disciples lui demanderent si c'étoit le péché de cet homme, ou celui de ceux qui l'avoient mis au monde, qui étoit la cause de son aveuglement. Il leur répondit que cet homme n'étoit point aveugle parceque lui ou ses pere et mere eussent péché, mais pour faire éclater davantage les œuvres merveilleuses de la puissance de Dieu.

Il cracha à terre, et ayant fait de la boue avec sa salive, il en frotta les yeux de l'aveugle, et l'envoya se laver dans une piscine, nommée la piscine ou lavoir de Siloé; où dès qu'il fut lavé, il vit clair. Ses voisins et tous ceux qui l'avoient vu aveugle et demandant l'aumone, ne pouvoient croire ce qu'ils voyoient; et ils doutoient si c'étoit lui-même ou un autre qui lui ressemblât. Mais il leur disoit à tous: C'est moi, et leur racontoit comment un homme, appellé Jésus, lui avoit rendu la vue. Ils lui demanderent où étoit cet homme; et leur ayant répondu qu'il ne sçavoit, ils le menerent aux Pharisiens, qui l'interrogerent aussi eux-mêmes; et il leur raconta comment la chose s'étoit passée.

Ce miracle les confondoit étrangement ; et ils aimerent mieux n'en rien croire, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir le pere et la mere de l'aveugle, à qui ils demanderent : Est-ce là vôtre fils, que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il clair présentement ? Eux qui craignoient les Juifs, et qui sçavoient la résolution qu'ils avoient prise de chasser de la Synagogue quiconque reconnoîtroit Jésus pour le Christ, répondirent simplement : Nous sçavons que c'est là notre fils, et qu'il est né aveugle ; mais nous ne sçavons ni comment il voit, ni qui lui a ouvert les yeux : il a de l'âge, interrogez-le ; qu'il réponde lui-même pour lui.

Ils appellerent donc une seconde fois celui qui avoit été aveugle, et lui dirent : Rends gloire à Dieu ; nous sçavons que cet homme est un pécheur et un méchant. Il leur répondit : Je ne sçais s'il est méchant ; mais je sçais seulement que j'étois aveugle, et qu'à présent je vois clair. Ils lui demanderent de nouveau comment il lui avoit rendu la vue ; et il leur répondit : Je vous l'ai déja dit, et vous l'avez entendu ; pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? Est-ce que vous voulez devenir de ses disciples ? Ils s'emporterent alors contre lui ; et en le maudissant, ils lui dirent : Sois toi-même un de ses disciples ; car pour nous nous sommes les disciples de Moyse ; nous sçavons que Dieu a parlé à Moyse ; mais nous ne sçavons point d'où est celui-ci. Cet homme répliqua que c'étoit une chose étonnante, qu'ils ne sçussent pas qu'un homme qui avoit ouvert les yeux à un aveugle-né, par un prodige dont on n'avoit jamais encore ouï parler, ne pouvoit être que Dieu. Ils le chasserent, en lui disant : Tu n'es que péché dès le ventre de ta mere, et tu te mêles de nous enseigner !

Jésus apprit qu'ils l'avoient ainsi chassé dehors ; et l'ayant rencontré, il lui dit : Croyes-vous au Fils de Dieu ? Il lui répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Jésus lui dit : Vous l'avez vu, c'est lui-même qui vous parle. Il lui répondit : Je croi

Seigneur ; et aussi tôt il se prosterna à ses pieds, et l'adora.

XVIII. *Il fait voir qu'il est le bon Pasteur.*

Jésus, après avoir encore de nouveau confondu les Pharisiens, fit voir qu'il étoit le bon Pasteur par excellence, puisqu'il étoit venu donner sa vie pour ses ouailles, et la donner volontairement pour obéir au commandement de son Pere ; ensorte que personne ne la lui pouvoit ravir malgré lui ; et que quand il l'auroit donnée, il la reprendroit lui-même, sans que personne l'en pût empêcher. Il déclara enfin que les Juifs n'étoient pas les seules brebis pour lesquelles il vouloit mourir ; qu'il y en avoit d'autres, sçavoir, les Gentils qu'il falloit qu'il amenât dans sa bergerie, et que de ceux d'entre les uns et les autres qui écouteroient sa voix, il ne feroit qu'un troupeau, dont lui même seroit l'unique Pasteur. Ce discours excita une nouvelle division parmi ses auditeurs, les uns disant qu'il étoit fou et possédé du démon, et les autres répondant que les possédés ne parloient pas comme lui, et que le démon n'ouvroit pas les yeux aux aveugles.

XIX. *Il choisit soixante & douze Disciples.*

Quelque temps après, Jésus choisit encore soixante et douze Disciples, pour les envoyer devant lui deux à deux, dans tous les lieux où il devoit aller. Il les donna les mêmes instructions qu'il avoit données à ses Apôtres, et le même pouvoir sur les démons. Ils s'en revinrent le trouver tout joyeux, et lui dirent ; Seigneur, les démons mêmes nous sont assujétis par vôtre nom. Mais il leur apprit à ne se pas tant réjouir de cet empire qu'il leur donnoit sur les esprits malins, que de ce que leurs noms étoient écrits dans le Ciel.

Au même moment, il se sentit transporté par le mouvement soudain du S. Esprit, et s'adressant à Dieu son Pere, il lui rendit graces de ce qu'il avoit révélé

aux petits, c'est-à-dire aux simples, les mysteres qu'il cachoit aux sages et aux prudents de ce siecle. Il ajouta que son Pere lui avoit donné toutes choses, et que nul ne pouvoit connoître Dieu, que le Fils unique de Dieu, et celui à qui le Fils de Dieu le feroit connoître. Enfin se sentant emporté par sa charité pour les hommes, il s'écria : Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et qui êtes chargés, je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous ; apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos ames ; car mon joug est doux, et mon fardeau est léger.

XX. *Il apprend à un Docteur comment il faut aimer son prochain.*

Alors un Docteur de la Loi se leva, et lui dit, pour le tenter : Maître, que faut il que je fasse pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui ayant aussi fait cette demande : Qu'est-ce qu'ordonne la Loi, et qu'y lisez-vous ? Il répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces, et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Vous avez fort bien répondu, répliqua Jésus ; faites cela, et vous vivrez.

Le Docteur lui demanda encore, qui étoit celui qu'il devoit prendre pour son prochain. Et Jésus lui répondit par la parabole d'un Juif, qui est dépouillé et blessé en chemin par des voleurs qui le laissent à demi mort. Un Prêtre et un Lévite passent l'un après l'autre auprès de cet homme, sans lui rendre aucune assistance ; et un Samaritain, au contraire, c'est-à-dire un étranger à l'égard des Juifs, le voit en passant, et est ému de compassion. Il s'approche de lui, il verse de l'huile et du vin dans ses plaies, il les bande ; il met le blessé sur son cheval, et l'emmene à l'hôtellerie ; là, il le recommande à l'hôte, et lui laisse même de l'argent pour avoir soin de lui. Jésus voulant que le Docteur se fît à lui-même une application de cette

parabole, lui demanda lequel de ces trois passans avoit été le prochain de celui que les voleurs avoient blessé. Il répondit que c'étoit celui qui avoit exercé la miséricorde envers lui. Et Jésus approuvant sa réponse, lui dit : Allez, et faites de même.

XXI. *Il loge chez Marthe.*

Il continua ensuite son chemin avec ses Disciples, et il entra dans un bourg, où une femme nommée Marthe le reçut avec joie dans sa maison. Elle avoit une sœur nommée Marie, et un frere appellé Lazare, duquel il sera parlé dans la suite de cette Histoire. Pendant qu'elle s'occupoit du soin de préparer tout ce qu'il falloit pour son divin Hôte, sa sœur se tenoit assise aux pieds de Jésus, et écoutoit sa parole. Marthe se plaignoit à lui de ce que Marie la laissoit ainsi toute seule dans l'embarras et le pria qu'il lui ordonnât de la venir aider. Mais Jésus lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous empressez, et vous troublez du soin de beaucoup de choses ; cependant il n'y en a qu'une de nécessaire. Marie a choisie la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée.

Il ne condamnoit pas par ces paroles l'hospitalité de Marthe ; mais il lui apprenoit à l'exercer sans inquiétude et sans trouble, et à ne pas préférer une action qui, toute sainte qu'elle est, ne peut subsister que pendant cette vie, où il y a des besoins et des misères à soulager, à une autre qui doit demeurer éternellement, telle qu'étoit l'action de Marie ; laquelle, écoutant la parole de J. C. commençoit sur la terre à se nourrir du même Dieu qui doit être la nourriture des Bienheureux dans le Ciel.

XXII. *Reproche qu'il fait aux Pharisiens. Instructions qu'il donne à ses Disciples.*

Un autre jour il reprocha aux Pharisiens le soin qu'ils avoient de se laver le corps, pendant que leurs ames

étoit toute souillée d'ordure; car le dedans de vos cœurs, leur dit-il, est tout plein de rapine, d'iniquité et d'impureté. Il prononça malheur sur eux, parce qu'ils se faisoient de grands scrupules des moindres fautes, sans en faire aucune des plus grandes; semblables à des gens qui ont peur d'avaler un moucheron, et avalent un chameau; parcequ'en même tems qu'ils donnoient exactement en aumône la dîme des herbes de leur jardin, ils ne craignoient point de négliger ce qu'il y avoit de plus important dans la loi, comme la justice, la miséricorde, la foi et l'amour de Dieu.

Il avertit ses Disciples de ne point appréhender les persécutions des hommes, mais de craindre Dieu seul, et d'avoir une ferme confiance en lui. Alors un homme lui dit au milieu de la foule: Maître, dites à mon frere qu'il partage avec moi la succession qui nous est échue. Mais Jésus qui étoit venu au monde pour rappeller les hommes à la possession d'un héritage céleste, et qui vouloit nous apprendre à nous renfermer chacun dans les fonctions de notre état, lui répondit: Mon ami, qui m'a établi pour vous juger, et pour faire vos partages? Puis il ajouta: Ayez soin de vous bien garder de toute avarice; et pour mieux insinuer cette vérité dans l'esprit de ceux qui l'écoutoient, il proposa cette parabole:

Un homme riche étant en peine du lieu où il serreroit une récolte extraordinaire qu'il avoit faite, s'avisa d'abattre ses greniers, et d'en faire de plus grands; et lorsqu'il y eut amassé tout ce qu'il avoit recueilli, il se dit à lui-même, qu'ayant du bien pour plusieurs années, il n'avoit plus qu'à se reposer, et à faire bonne chere. Mais Dieu dit à cet homme: Insensé que tu es, on va te redemander ton ame cette nuit même; et pour qui sera ce que tu as amassé? C'est-là, poursuivit Jésus, l'état de celui qui a amassé des trésors pour soi, et qui n'est point riche en Dieu.

C'est pourquoi il apprit à ses Disciples à ne se point mettre en peine des choses de cette vie, mais à chercher premierement le Royaume et la justice de Dieu, qui leur donneroit toutes les choses nécessaires; que

loin d'amasser des richesses, ils devoient rendre ce qu'ils avoient pour le donner en aumône, et se faire un trésor dans le Ciel.

Il leur dit encore qu'ils se tinssent toujours prêts de paroître devant Dieu, qui viendroit à l'heure qu'on n'y penseroit le moins, comme des serviteurs qui veillent toute la nuit attendant le retour de leur maître, qui est allé à une noce. Que puisque le Fils de l'homme viendroit sans les avertir du jour et de l'heure, ils veillassent toujours comme un pere de famille veilleroit, s'il sçavoit qu'en une certaine nuit, on dût venir voler en sa maison. Que connoissant la volonté de leur maître, ils seroient d'autant plus coupables, s'ils ne l'accomplissoient ; et que plus on leur confioit, plus aussi le compte qu'ils avoient à rendre étoit grand. Et nous voyons ailleurs, qu'il leur donna cette instruction importante, qu'après avoir fait tout ce qui leur seroit commandé, loin de s'en élever, ils devoient se regarder comme des serviteurs inutiles, et reconnoître qu'ils n'avoient fait que ce qu'ils étoient obligés de faire.

Il leur apprit à ne pas s'attendre qu'en s'acquittant fidelement de leur devoir, ils seroient bien avec tout le monde ; puisqu'au contraire, les membres d'une même famille seroient désormais opposés les uns aux autres, les uns voulant imiter Jésus-Christ, et les autres persécutant ceux qui veulent être à lui.

XXIII. *Il montre la nécessité de la pénitence.*

En ce même temps, quelques uns vinrent raconter à Jésus, que Pilate, Gouverneur de la Judée, avoit fait tuer certains Galiléens pendant qu'ils sacrifioient. Sur quoi Jésus leur ayant demandé s'ils s'imaginoient que ces Galiléens étoient les plus grands pécheurs de toute la Galilée, puisque Dieu les avoit ainsi abandonnés à la cruauté des hommes, il leur dit que ce n'étoit pas ce qu'ils devoient penser ; mais que ce qu'ils devoient conclure de cet accident, étoit que s'ils ne faisoient pénitence, ils périroient tous aussi bien que ces malheureux.

Il leur fit conclure la même chose de la mort de dix-huit hommes de Jérusalem, qui avoient été écrasés par la chûte d'une tour ; et afin de les porter à bien user du temps que Dieu leur donnoit pour faire pénitence de leurs crimes, il les compara à un figuier stérile, que celui à qui il appartient veut faire couper, et qu'il a laissé néanmoins, parce que son jardinier veut encore essayer pendant un an à lui faire porter du fruit, en le labourant au pied, et en y mettant du fumier.

XXIV. *Il guérit une femme courbée.*

Jésus continuant de guérir dans les Synagogues les jours du Sabbat, il s'y trouva une femme possédée, qui étoit malade depuis dix-huit ans, et si courbée, qu'elle ne pouvoit regarder en haut. Il l'appella, et, en lui imposant les mains, il lui dit : Femme vous êtes délivrée de votre infirmité : et au même instant cette femme fut redressée, et rendit gloire à Dieu de sa guérison.

XXV. *Il apprend à entrer par la porte étroite, et prédit la ruine de Jérusalem.*

Quelque temps après il reprit le chemin de Jérusalem ; et s'avançant vers cette ville, il donnoit des instructions partout où il passoit. En ce tems-là un homme lui vint faire cette question : Seigneur, y en aura-t-il peu de sauvés ? Jésus prit de là occasion de dire à ceux qui l'écoutoient : Faites efforts pour entrer par la porte étroite. Il ajouta, pour faire voir que ce sera envain qu'on voudra entrer dans le Ciel par la porte étroite, lorsqu'on aura voulu marcher toute sa vie par la voie large ; que quand la porte sera fermée, on aura beau dire : Seigneur, ouvre-nous ; le Père de famille dira alors : Je ne vous connois point. Que ce sera pour lors que les Juifs seront dans les pleurs, en voyant entrer dans le Ciel tant de gentils, qui y viendront de tous côtés, pendant qu'eux, qui étoient les héritiers du Royaume, seront chassés dehors, et se

verront les derniers, des premiers qu'ils étoient auparavant.

Le même jour les Pharisiens lui vinrent dire : Retirez-vous de ce lieu ; car Hérode veut vous faire mourir. Jésus, qui savoit le tems de sa mort, puisqu'il ne devoit mourir que quand il voudroit, leur ordonna de lui dire qu'il avoit encore quelques jours à chasser les démons, et à guérir les malades ; après quoi il consommeroit son sacrifice, par la mort qu'il endureroit à Jérusalem.

Sur quoi il fit ces reproches à cette malheureuse ville : Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophetes, et et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes ; et tu ne l'as pas voulu ? Il la menaça ensuite de sa désolation, et il l'assura qu'elle ne le reverroit point, jusqu'à ce que ses habitans lui disent : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

XXVI. *Il guérit un hydropique, et confond la vanité des Pharisiens.*

Il entra un jour dans la maison d'un des principaux Pharisiens, pour y prendre son repas. Là, il vit devant lui un homme hydropique : il le prit par la main et le guérit. Après avoir considéré de quelle maniere ceux qui avoient été conviés à ce repas, choisissoient les premieres places, il leur dit, pour confondre leur vanité : Qu'un homme ne doit pas se mettre de lui-même à la premiere place, de peur d'avoir la honte qu'on le fasse descendre plus bas, pour faire place à quelqu'autre plus considérable que lui. Que s'il se place au contraire, au dernier rang, celui qui l'a conviés le fera remonter plus haut : ce qui lui sera un sujet de gloire devant toute l'assemblée ; parceque quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse, sera élevé.

A cette instruction, Jésus en ajouta une autre, et

leur apprenant à ne point appeller à leur table les riches qui les devoient traiter à leur tour ; mais à y convier les pauvres et les infirmes ; parceque Dieu les récompensera lui-même au jour de la Résurrection, de ce qu'ils auront fait sans aucun intérêt, et par le seul motif de la charité.

XXVII. *Il apprend qu'il est venu appeller les hommes à son Royaume.*

Il leur fit ensuite voir, par une parabole, qu'il venoit appeller les hommes à ce grand festin du Ciel ; et que cependant quelque bonheur qu'il y eût d'être de ce Festin, tous ceux qui y seroient appellés n'y viendroient pas, parcequ'ils aimeroient mieux les biens de la terre qui finissent, que ceux du Ciel qui demeureront éternellement. Cette parabole est d'un homme qui ayant invité plusieurs personnes à un grand souper, les envoya quérir lorsque tout fut prêt : mais ils s'en excusèrent tous ; l'un sur ce qu'il devoit aller voir une maison de campagne qu'il avoit acquise ; l'autre sur ce qu'il falloit qu'il éprouvât des bœufs qu'il avoit achetés ; un troisieme, sur ce qu'il s'étoit marié ; et d'autres enfin, sur d'autres prétextes ; ensorte que le serviteur ayant rapporté tout ceci à son maître, il jura qu'aucun de ceux qu'il avoit conviés, ne goûteroit de son souper ; il fit venir à leur place les pauvres et les infirmes qu'on rencontra dans les rues et dans les carrefours de la ville. Lorsqu'ils furent assemblés, il se trouva encore des places vides ; et le Roi renvoya son serviteur dans les chemins et le long des haies, avec ordre de forcer ceux qu'il trouveroit, de venir remplir sa maison. C'est ainsi que les Gentils ont été appellés au Ciel à la place des Juifs ; et qu'entre ces Gentils il y en a que Dieu fait entrer comme par force. Ce sont ces personnes qui ne penseroient point à leur salut, si Dieu ne les y obligeoit, non en les sanctifiant malgré eux, mais en les mettant, par la perte de ce qu'ils aiment sur la terre, dans une

heureuse nécessité d'avoir recours à lui, et de ne penser plus qu'au Ciel.

XXVIII. *Il enseigne ce qu'il faut faire pour être sauvé.*

Jésus continua toujours de parcourir les lieux qui étoient audelà du Jourdain à l'égard de la Judée, et il étoit partout accompagné d'une grande foule de peuple. Un jour il se retourna vers ceux qui le suivoient, et leur dit : Celui qui vient à moi, et qui ne hait pas son pere et sa mere, sa femme et ses enfans, ses sœurs, et même sa propre vie, ne peut être mon Disciple, non plus que celui qui ne porte point sa croix, et ne me suit point.

Il établit même le fondement du salut dans ce renoncement général à toutes choses. Car après leur avoir fait voir que c'est avec raison qu'on traite de fou un homme qui commence un bâtiment, sans avoir supputé auparavant s'il a de quoi l'achever ; et qu'un Prince sage et prudent ne hazarde pas le combat contre un autre Roi qui a une plus grande armée que lui s'il n'est assuré qu'avec ce qu'il a de monde, il pourra le combattre et le vaincre, il ajouta : Ainsi, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon Disciple. Comme s'il vouloit dire : C'est en vain qu'on s'engage à me suivre, si on ne dégage son cœur de l'amour des choses de la terre, et si on n'est disposé à se priver de tout ce qui peut servir d'obstacle à la grande et unique affaire du salut.

XXIX. *Il reçoit les pécheurs à la pénitence.*

Parmi ce grand nombre de personnes qui étoient ordinairement autour de Jésus, il y avoit des Publicains et des gens de mauvaise vie, qui aimoient à entendre sa parole. Les Scribes et les Pharisiens ne pouvoient souffrir la bonté qu'il avoit de se laisser approcher par ces sortes de personnes, et ils murmuroient de ce qu'il les recevoit si facilement, et de ce qu'il mangeoit

même avec eux. Pour les convaincre de l'injustice de leurs plaintes, il leur demanda si un homme qui a cent brebis n'en laisse pas quatre-vingt-dix-neuf pour courir après la centieme qui est égarée ; et si, l'ayant trouvée, il ne la rapporte pas tout joyeux sur ses épaules, invitant tous ses amis de prendre part à sa joie ; comme aussi si une femme qui, de dix pieces d'argent, en a perdu une, ne balaie pas toute la maison pour la chercher, et si elle ne se réjouit pas avec ses voisines de l'avoir trouvée. Il leur déclara que comme la brebis et la piece d'argent retrouvées causoient un plaisir plus sensible, que celle qui n'avoient point été perdues ; de même il y avoit une plus grande joie dans le Ciel pour la conversion d'un pécheur.

XXX. *Parabole de l'Enfant prodigue.*

Il expliqua encore cette vérité par une autre parabole. Un homme avoit deux enfans, dont le plus jeune s'étant fait donner par son pere, ce qui pouvoit lui revenir de son bien, il alla le dissiper en débauche dans un pays éloigné. Après avoir tout mangé, il fut réduit à garder les pourceaux pour gagner sa vie : et dans cet état, faisant réflexion sur sa misere il résolut, de retourner chez son pere, de lui avouer humblement sa faute et de lui demander, pour toute grace, d'être traité comme les serviteurs de sa maison. Dès que son pere le vit, il fut touché de compassion et de joie tout ensemble. Il courut à lui, se jeta à son cou, et le baisa, pendant que son fils lui disoit : Mon pere, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, et je ne suis pas digne d'etre appellé votre fils. Cette humble confession acheva son entiere réconciliation avec son pere, qui, l'ayant dépouillé de ses haillons, et lui ayant rendu ses premiers habits, fit faire un festin magnifique pour se réjouir de son retour.

Cette conduite déplut à son aîné, qui revenant des champs, ne voulut point entrer dans la maison, parce qu'on faisoit pour son frere, qui avoit été en débauche,

ce qu'on n'avoit pas fait pour lui, quoiqu'il eût toujours été fidele à son devoir. Son pere, à qui il fit ces reproches, lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce j'ai est à vous ; mais il falloit faire festin et nous réjouir, parcequ'e votre frere étoit mort, et il est ressuscité : il a été perdu, et il a été retrouvé. Il est aisé de faire l'application de cette parabole, et de reconnoître, dans la jalousie de ce fils aîné, les murmures injustes des Pharisiens, qui étoient en colere de ce que Jésus recevoit bien les pécheurs, lui qui n'étoit venu au monde que pour leur salut.

XXXI. *Il recommande l'aumône et le bon usage des richesses.*

Jésus-Christ proposa une autre parabole à ses Disciples, en leur apprenant qu'il faut employer les biens de la terre à se faire des amis en la personne des pauvres, pour être reçu par eux après la mort, dans le lieu du repos éternel ; afin que les enfans de la lumiere ne soient pas moins prudens pour les choses qui regardent leur salut, que les enfans du siecle le sont pour les affaires temporelles.

Il leur enseigna ensuite à être fideles dans les petites choses, afin de l'être dans les grandes ; et à n'être pas les esclaves de l'argent et des richesses, qu'il appelle des richesses d'iniquité, et un bien étranger ; soit parcequ'il n'y a que l'iniquité qui les fasse regarder comme des biens solides et capables de rendre vraiment heureux ceux qui les possedent ; soit parcequ'il n'est qu'injustement que l'homme prétend qu'elles soient proprement à lui, puisque selon Dieu, il n'en est que le dispensateur, et non le maître.

XXXII. *Il confond l'avarice des Pharisiens par l'exemple d'un mauvais riche.*

Les Pharisiens, qui étoient avares, entendoient avec dépit toutes ces vérités, et se moquoient de celui qui

les menaçoit; mais il sçut bien réprimer leurs railleries, en découvrant la fausseté de toutes les vertus extérieures. Car il leur dit que malgré tout le soin qu'ils avoient de paroître justes, le fond de leur cœur étoit connu de Dieu, devant lequel ce qui est grand aux yeux des hommes est en abomination.

Il leur apprit aussi quelle devoit être la fin et la punition de cette avarice, qui les rendoit sourds à sa parole, et durs envers les pauvres, par l'exemple qu'il leur apporta d'un riche qui étoit vêtu de pourpre et de lin, et qui se traitoit magnifiquement tous les jours, sans avoir aucune compassion de ceux qui n'avoient pas de quoi manger. Car il y avoit un pauvre, nommé Lazare, tout couvert d'ulceres, qui étoit couché à sa porte, et qui eût bien voulu se rassasier des miettes qui tomboient de sa table, sans que personne lui en donnât; pendant que les chiens plus pitoyables que ce mauvais riche, lui venoient lécher ses plaies. Ils moururent tous deux, mais avec un sort bien différent; car le pauvre fut emporté par les Anges dans le sein d'Abraham, c'est-à-dire, dans le lieu de repos qui étoit destiné pour les ames saintes; et le riche fut enseveli dans l'enfer. Il vit de là le bonheur de ce mendiant qu'il avoit méprisé, et il s'écria: Pere Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez-moi Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau, pour me rafraîchir la langue, parceque je souffre de grands tourmens dans cette flamme. Mais ce Patriarche lui représenta, qu'outre la distance infinie qui les séparoit tous deux, il étoit juste que celui qui n'avoit eu que du mal pendant sa vie, fût dans la consolation et dans la joie après sa mort; et que celui qui avoit été comblé de biens et de délices sur la terre, souffrît la peine et les autres tourmens dans l'autre monde. Le riche n'ayant aucune miséricorde à espérer pour lui, pensa à cinq freres qu'il avoit, et pria Abraham de les faire avertir par Lazare de l'état où il étoit, afin que son exemple les rendît sages. Mais il lui fut répondu qu'ils avoient Moyse et les Prophetes; et que s'ils ne

les écoutoient pas, ils n'auroient pas plus de créance pour un mort qui seroit ressuscité exprès pour les avertir de leur devoir.

XXXIII. *Il enseigne qu'il faut toujours prier,*

Il apprit encore à ses Disciples qu'il ne faut point se lasser de prier ; et pour leur faire voir combien il est avantageux de prier toujours et avec persévérance, il leur apprit la parabole d'une veuve, laquelle ayant pour juge un méchant homme qui ne vouloit pas lui faire justice, l'obligea néanmoins, par ses importunités, à la lui faire. Il leur déclara, par cet exemple, que Dieu, qui est juste, ne manquera point d'exaucer les élus qui crient à lui jour et nuit, et de les délivrer bientôt de l'oppression qu'ils souffrent. Mais comme cette foi, qui est nécessaire pour prier sans cesse, devoit être rare, il ajouta, par une espece d'étonnement : Lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ?

XXXIV. *Il apprend à être humble.*

Il se servit d'une autre comparaison pour rabaisser l'orgueil de certains superbes, qui, se persuadant qu'ils étoient justes, et étant pleins de cette vaine confiance dans leur fausse sainteté, n'avoient que du mépris pour les autres, et leur adressa cette parabole : Deux hommes, l'un Pharisien, et l'autre Publicain, allerent faire leur priere au Temple. Le premier étant debout prioit ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends graces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adulteres, et même comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dixme de tout ce que je possede. Le publicain, au contraire, se tenant bien loin, n'osoit seulement lever les yeux au Ciel ; mais il frappoit sa poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare, ajouta Jésus-Christ,

que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre ; car quiconque s'élève, sera abaissé ; et quiconque s'abaisse sera élevé.

XXXV. *Il bénit les enfans.*

On lui présenta alors plusieurs enfans, afin qu'il leur imposât les mains, et qu'il priât pour eux. Ses Disciples voulant repousser ceux qui les lui présentoient, leur parlerent rudement ; mais Jésus, fâché de cette conduite, les reprit eux-mêmes, et leur dit de laisser aller à lui ces petits enfans, puisque le Royaume de Dieu étoit pour les petits ; que pour y entrer, il falloit devenir petit, c'est-à-dire, humble ; recommandant ainsi cette enfance spirituelle, qui consiste dans une simplicité sainte, et dans une humilité sincere. Il embrassa ensuite ces petits enfans, et après les avoir bénis par l'imposition de ses mains, il partit de là pour aller ailleurs.

XXXVI. *Il apprend combien il est difficile aux riches de se sauver.*

Lorsqu'il se fut mis en chemin, un jeune homme de qualité et fort riche accourut à lui, et se mettant à genoux, lui dit : Quel bien faut-il que je fasse pour avoir la vie éternelle ? Jésus lui répondit qu'afin d'avoir la vie éternelle, il falloit garder les Commandemens. Et parceque ce jeune homme lui demanda quels étoient ces commandemens qu'il devoit garder, il lui dit : vous sçavez les préceptes de la loi ; vous ne tuerez point, vous ne commettrez point d'adultere, vous ne dérobe-rez point, vous ne porterez point faux témoignage ; vous ne tromperez personne : honorez votre pere et votre mere, et aimez votre prochain comme vous-même. Il lui répondit : J'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse ; que me reste-t-il encore à faire ? Alors Jésus jeta les yeux sur lui, et il l'aima ; mais cet amour, qu'il conçut pour ce jeune homme, ne le empêcha pas de lui enseigner une vérité, à laquelle il

ne se rendit pas ; car il lui dit : Il vous manque encore une chose, si vous voulez être parfait : allez, vendez tout ce que vous avez, et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le Ciel ; après cela, venez, et suivez-moi. Mais ce Seigneur, qui avoit de grands biens, ne pouvant se résoudre à suivre le conseil qu'on lui donnoit de les quitter, s'en alla tout triste.

Alors Jésus regardant autour de lui, dit à ses Disciples : Je vous dis en vérité, il est bien difficile qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel. Et comme ils étoient tous étonnés de ces paroles, il répéta encore la même vérité en ces termes : Mes enfans, qu'il est difficile que ceux qui se fient en leurs richesses, entrent dans le Royaume de Dieu ! Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille. Ce discours ne fit qu'augmenter l'étonnement des Apôtres, qui se disoient l'un à l'autre : Et qui pourra donc être sauvé ? Mais il les rassura, en leur représentant que ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu.

XXXVII. *Récompense qu'il promet à ceux qui quittent tout pour lui.*

Alors Pierre lui dit : Pour nous, vous voyez que nous avons tout quitté, et que nous vous avons suivi ; quelle récompense donc en recevrons nous ? Jésus lui répondit, qu'au jour de la résurrection, lorsque le Fils de l'homme seroit assis sur le trône de sa gloire, ils seroient assis avec lui sur des trônes pour juger tout le peuple d'Israël. Et il assura que non-seulement eux, mais quiconque quittera pour lui et pour l'Evangile sa maison, ses parens et ses terres, en recevra dès ce siècle même cent fois autant, des maisons, des parens, des terres, avec des persécutions ; et dans le siècle à venir, la vie éternelle. Ce qui veut dire que Dieu, qui récompensera ses élus dans l'autre monde, ne leur refusera point dans celui-ci les consolations nécessaires pour les soutenir dans leurs afflictions, et qu'il leur fera trouver des personnes qui, par les devoirs de la

charité chrétienne, leur serviront de parens, et leur fourniront les choses qu'ils auront quittées ou perdues pour l'amour de lui.

XXXVIII. *Jésus ressuscite Lazare.*

Pendant que Jésus instruisoit ses disciples au-delà du Jourdain, Marthe et Marie, les deux sœurs dont il a déja été parlé ci-dessus, lui firent sçavoir la maladie de Lazare, leur frere, en lui envoyant dire seulement ce peu de paroles : Seigneur, celui que vous aimez est malade. Il aimoit en effet ces trois personnes ; et lorsqu'il eut appris cette maladie, il dit : Cette maladie ne va point à la mort, mais elle n'est que pour la gloire de Dieu, et afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. Il demeura encore deux jours au même lieu, au bout desquels il dit à ses Apôtres : Retournons en Judée ; car Béthanie, où étoit la maison de Lazare et de ses deux sœurs, étoit en Judée, environ à trois quarts de lieue de Jérusalem, et il falloit pour y aller, repasser le Jourdain.

Les Apôtres lui dirent : Maître, il n'y a qu'un moment que les Juifs vouloient vous lapider, et vous parlez de retourner parmi eux. Il leur marqua, par sa réponse, qu'il devoit s'acquitter de son ministère pendant qu'il en étoit tems : et il ajouta : Notre ami Lazare dort, mais je m'en vais l'eveiller. Ses Disciples, prenant ces mots à la lettre, lui dirent : Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Mais il leur dit clairement que Lazare étoit mort, et qu'il se réjouissoit pour l'amour d'eux, de ce qu'il n'avoit pas été présent à sa mort ; afin que ce qu'il alloit faire servît à fortifier et augmenter leur foi. Thomas, un des douze Apôtres, voyant son Maître résolu de retourner en Judée, dit aux autres : Allons-y aussi, afin de mourir avec lui.

Ils n'arriverent à Béthanie que quatre jours après que Lazare avoit été mis dans le tombeau : et il y avoit alors quantité de Juifs qui étoient venus consoler les deux sœurs de la mort de leur frere. Marthe ayant

appris que Jésus venoit, alla hors du bourg au-devant de lui, et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort ; mais je sçais que Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jésus lui répondit : Votre frere ressuscitera. Je sçais bien, répliqua-t-elle, qu'il ressuscitera au dernier jour. Il lui repartit : Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, quand il seroit mort, vivra ; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.

Après ses paroles, elle s'en alla ; et ayant appellé sa sœur, elle lui dit secretement que le Maitre étoit venu, et qu'il la demandoit. Marie se leva aussitôt, et alla trouver Jésus hors du bourg, au lieu-même où Marthe l'avoit rencontré.

Dès qu'elle fut arrivée auprès de Jésus, elle se jeta à ses pieds, et lui dit en pleurant : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort. Ses larmes, accompagnées de celles que répandoient les Juifs qui étoient venus avec elle, toucherent le Fils de Dieu. Il frémit en lui-même, et il se troubla ; c'est-à-dire, il s'excita dans son cœur un mouvement volontaire de compassion et de tendresse, qui paroissoit au dehors par les mêmes signes qui font éclater les passions et les troubles involontaires des hommes. Il demanda où on avoit mis le mort. On lui dit : Seigneur, venez et voyez. Il y alla en pleurant, et ses pleurs firent dire à quelques Juifs : Voyez comme il l'aimoit ; pendant que d'autres disoient : Ne pouvoit-il pas l'empêcher de mourir, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né ?

Jésus continuant à faire paroitre les sentimens dont il vouloit bien être ému, arriva au sépulcre, qui étoit une grotte, fermée d'une pierre qu'on avoit mise par dessus. Il commanda qu'on lui ôtât la pierre : sur quoi Marthe lui représenta que le corps devoit sentir mauvais, parce qu'il y avoit déja quatre jours qu'il étoit

dans le tombeau. Mais il lui répondit : Ne vous ai-je pas déjà dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ? On lui ôta donc la pierre ; et Jésus levant les yeux en haut, dit ces paroles : Mon Dieu, je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé [illegible] moi, je sçais bien que vous m'exaucerez tou[illegible] je dis ceci pour ce peuple qui m'environne, [illegible] croient que c'est vous qui m'avez envoyé. [illegible] ces mots, il s'écria à haute voix : Lazare, [illegible] dehors. Le mort sortit aussi-tôt, ayant les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus le fit délier ; et plusieurs des Juifs qui étoient venus voir les deux sœurs, et qui furent témoins de ce miracle, crurent en lui.

XXXIX. *Les Juifs tiennent conseil contre Jésus.*

Mais il y en eut d'autres qui allerent rapporter ceci aux Pharisiens, les ennemis mortels de Jésus. Ils tinrent aussi-tôt conseil ensemble avec les Sacrificateurs ; et ils dirent : A quoi nous amusons-nous ? cet homme fait plusieurs prodiges ; et si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront, et ruineront notre ville et notre nation. Caïphe, qui étoit le Grand Prêtre de cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien et vous ne considérez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour tout le peuple, et que toute la nation ne périsse point. Ce malheureux exprimoit ainsi les cruels mouvemens de sa haine contre Jésus. Mais Dieu expliquoit par lui, sans qu'il y pensât, les desseins de sa sagesse pour le salut des hommes, et honoroit son sacerdoce dans la personne de ce sacrificateur, en prophétisant par sa bouche la mort que le Sauveur devoit endurer pour sauver non-seulement les Juifs, mais pour rassembler encore dans son Eglise les enfans de Dieu, qui étoient dispersés parmi les autres nations.

Cependant les Pharisiens et les Prêtres ne pensoient plus depuis ce jour là qu'à trouver les moyens de

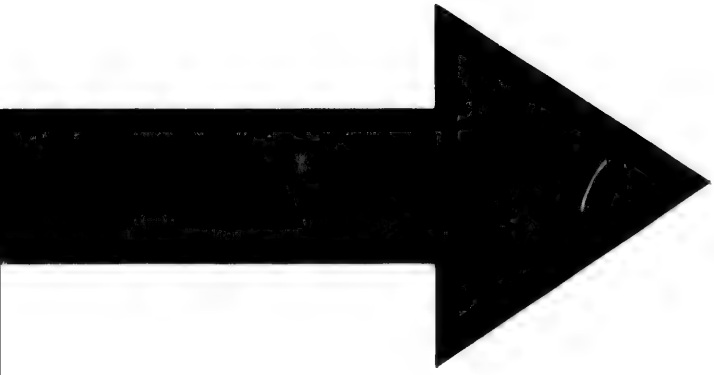
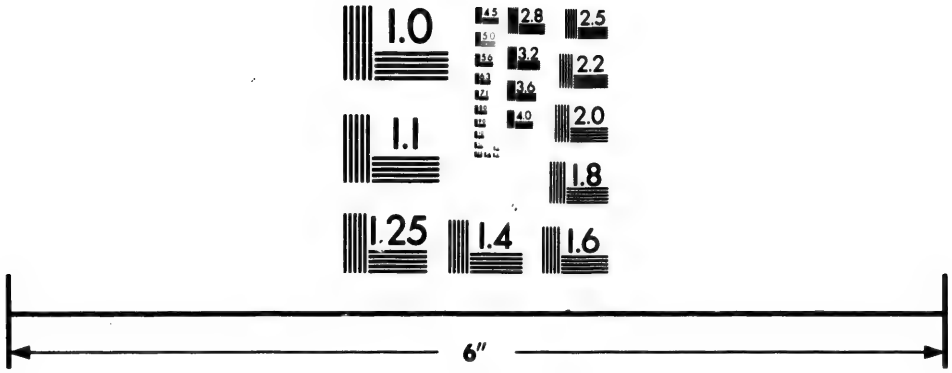
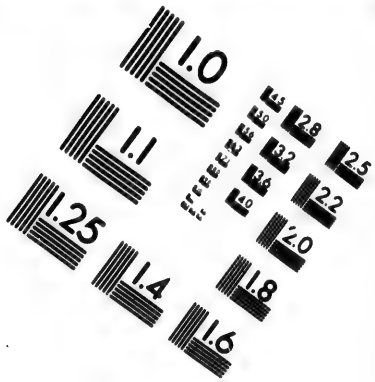


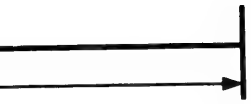
IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)

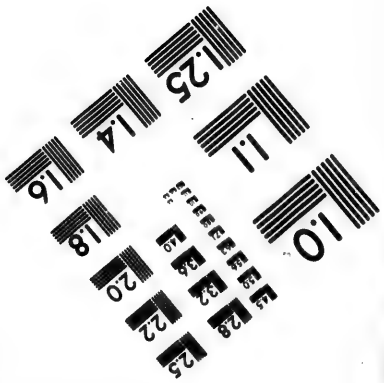


Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503







TREET
4580
03

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] des respects et des motifs humains ; il n'appartient [illegible] à ceux à qui mon Pere l'a destiné, et à qui [illegible] [illegible]

[illegible] Fils de l'homme [illegible]

[illegible] Zachée.

[illegible] continuant leur voyage, ils arriverent à Jericho. Il y avoit dans cette ville un homme nommé Zachée, chef des Publicains et fort riche, qui avoit un grand désir de voir Jesus. Mais comme la foule l'en empêchoit, parce qu'il étoit petit, il courut devant, et monta sur [illegible] par où il devoit passer [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

VIII. *Il prédit la ruine de Jérusalem.*

Lorsqu'il fut sorti du Temple pour s'en retourner à Béthanie, ses Disciples s'entretenoient en chemin de la grandeur et de la beauté de cet édifice, et des dons magnifiques dont il étoit enrichi. Il s'approcheroit de leur Maître, pour lui faire remarquer ce qu'ils admiroient ; et un d'entr'eux lui dit : Maître, regardez quelles pierres et quels bâtiments. Mais il leur répondit qu'il viendroit un tems auquel tout ce grand édifice qu'ils voyoient, seroit tellement détruit, qu'il n'y auroit pas pierre sur pierre. Quand ils furent arrivés à la montagne des Oliviers, Jésus s'y arrêta vis-à-vis du Temple ; et quatre de ses Apôtres, qui étoient Pierre, Jacques, Jean et André, le prierent de leur dire quand arriveroit cette destruction du Temple qu'il venoit de prédire ; quand le monde finiroit ; quand il revindroit glorieux, et quelles seroient les marques de ces grands évenemens. Il leur expliqua toutes ces choses, et il commença par les avertir de ne se pas laisser tromper par plusieurs imposteurs qui prendroient le nom de Messie ; comme aussi de ne se point troubler des guerres, des séditions, des famines et d'autres signes épouvantables, qui ne seroient que des présages et les commencemens des horribles malheurs qui devoient arriver dans la suite. Il leur prédit qu'après tout cela ils seroient persécutés, présentés aux Juges, fouettés dans les Synagogues, livrés aux supplices par leurs propres parens, haïs de tout le monde pour l'amour de lui, et qu'on feroit mourir plusieurs d'entr'eux. Mais il les consola en même temps, en leur assurant qu'il leur donneroit une sagesse pour parler devant les Juges, à laquelle tous leurs ennemis ne pourroient résister ; qu'ils posséderoient et sauveroient leurs ames par leur patience ; que, malgré la rage de leurs persécuteurs, il ne se perdroit pas un des cheveux de leur tête, et que son Evangile seroit prêché par tout le monde. Il leur déclara enfin qu'il s'[illegible]

[illegible] ; que les persécutions en feroient tomber beaucoup d'autres ; qu'on verroit croître l'iniquité, et la charité se refroidir ; mais que ceux-là seroient sauvés, qui persévéreront jusqu'à la mort.

Après les avoir instruits de ce qui leur devoit arriver à eux-mêmes, il leur apprit ce qui devoit arriver à la ville de Jérusalem, et à tout le peuple Juif. Il leur dit donc que, quand ils verroient Jérusalem investie, et son Temple souillé par des abominations exécrables, ils s'assuraient de sa prochaine désolation ; que ce seroit alors le temps de la vengeance de Dieu sur les Juifs, qui verroient leurs villes foulées aux pieds par les Gentils, qui passeroient par le fil de l'épée, ou seroient amenés captifs dans toutes les nations, qui seroient enfin accablés de tous les maux dont Dieu les avoit menacés dans son Ecriture, et seroient réduits à une affliction telle qu'il n'y en avoit jamais eu, et n'y en auroit jamais de semblable.

Toutes ces choses arrivèrent peu de temps après, en la manière que le Fils de Dieu les prédit ici à ses Apôtres ; et il n'y avoit pas plus de quarante ans que Jérusalem avoit comblé la mesure de ses crimes par la mort de J. C. lorsqu'elle fut prise par les Romains, après une assez longue guerre, qui fit périr en diverses parties du monde, plus de trois cens mille Juifs, et y ayant eu jusqu'à onze cens mille de morts dans le seul siège de cette ville.

12. Il prédit son second avénement.

Jésus, après avoir ainsi satisfait à la première demande de ses Apôtres, passe aux deux autres, qui regardoient son avénement glorieux et la fin du monde. Il leur apprit que son second avénement seroit semblable à un éclair qui paroît tout-à-coup, et passe en un instant de l'orient à l'occident ; c'est-à-dire, qu'il [illegible] de toute la terre. Que pour [illegible] plus glorieux, il seroit [illegible]

[illegible] l'obscurcissement du soleil et de la lune, la chûte des étoiles, l'ébranlement des cieux, l'agitation et le bruit effroyable des flots de la mer, l'abattement et la consternation générale de tous les hommes. Qu'après cette consternation universelle de toute la terre, on verroit paroître le signe du Fils de l'homme, ce que l'Eglise entend de sa Croix : qu'on le verra lui-même venir sur les nuées, avec une puissance et une majesté souveraine, et qu'il enverra ses Anges qui feront entendre une voix aussi éclatante que le son d'une trompette, et rassembleront tous ses Elus des quatre parties du monde. Il ajouta que ce sera pour lors que ses fideles serviteurs leveront la tête avec confiance, parceque comme on connoît que l'été est proche, lorsqu'on voit que le figuier et les autres arbres commencent à pousser, de même ils connoîtront par toutes ces choses, qu'ils doivent être glorieux, et que le Royaume de Dieu est, pour ainsi dire, à leur porte.

X. *Il apprend à veiller.*

Il ne reste plus qu'à apprendre aux Apôtres le temps auquel toutes ces choses doivent arriver, et ce que fera le Fils de l'homme sur la terre, lorsqu'il viendra, comme il le dit lui-même, plein de gloire et de majesté. Pour le premier point, il leur déclara que ce temps étoit inconnu à toutes les créatures et connu de Dieu seul, et qu'ils prissent garde à eux, et qu'ils ne laissassent point appesantir leurs cœurs par l'excès du boire et du manger, et par les inquiétudes de cette vie ; et qu'en veillant et priant sans cesse, ils se rendissent dignes de comparoître avec assurance devant lui. Il leur apprit que de quelques signes que son [illegible] événement dût être précédé, il ne laisseroit point de surprendre ceux qui ne veilleront point sur eux-mêmes. Et après avoir rapporté l'exemple des bons serviteurs qui, pendant l'absence de leur Maître, [illegible] fidèlement de la commission qu'ils ont [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

point quand il [illegible], il conclut : Veillez donc de même, de peur que le Seigneur ne survienne tout d'un coup, et qu'il ne vous trouve endormis. Et il ajouta : Ce que je vous dis, je le dis à tous ; veillez.

XI. *Parabole des dix Vierges.*

Pour imprimer plus fortement dans leur esprit cette vérité, dont dépend tout le salut, il leur propose deux paraboles. La première, de dix Vierges qui prirent leurs lampes allumées pour aller au-devant de l'époux et de l'épouse, et être de la noce. Cinq d'entr'elles, que le Fils de Dieu appelle folles, se contenterent d'avoir leurs lampes allumées ; mais les cinq autres prévoyant sagement que l'époux pourroit tarder à venir, porterent avec elle de l'huile dans des vaisseaux, afin qu'elles en pussent remettre dans leurs lampes, si elles venoient à s'éteindre. Ce qu'elles avoient prévu arriva ; l'époux tarda à venir et elles s'endormirent les unes et les autres. Sur le minuit, on entendit un grand bruit : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui. Elles se leverent aussitôt, et préparerent leurs lampes ; mais les cinq vierges folles voyant que les leurs commençoient à s'éteindre, demanderent de l'huile aux vierges sages, qui les envoyerent aux marchands ; et pendant qu'elles allerent en acheter, l'époux vint, et les vierges sages entrerent avec lui. Leurs compagnes vinrent ensuite, mais la porte étoit fermée ; elles eurent beau frapper en disant : Seigneur, ouvrez-nous ; car il leur répondit qu'il ne les connoissoit point. Il est aisé de faire l'application de cette parabole, et de tirer cette conclusion du Fils de Dieu : Veillez donc, parceque vous ne sçavez ni le jour, ni l'heure que le Fils de l'homme doit venir.

XII. *Parabole des Serviteurs.*

La seconde parabole est d'un homme qui, devant [illegible] un long voyage, mit son bien entre les mains [illegible]

ses serviteurs, et leur distribua différentes sommes d'argent, selon la capacité différente de chacun, afin qu'ils la fissent profiter. A son retour, il en trouva qui avoient fait profiter au double les sommes qu'ils avoient reçues ; et il dit à chacun d'eux : O bon et fidèle serviteur ! parceque vous avez été fidèle en peu de choses, j'en mettrai beaucoup en votre disposition, entrez dans la joie de votre Seigneur. Mais en ayant trouvé un qui avoit caché dans un trou l'argent qu'on lui avoit confié, il le lui ôta, et le fit jeter au fond d'un cachot, comme un serviteur paresseux et inutile. Nous apprenons, par cette comparaison, que pour être sauvé, il faut faire un bon usage des graces que Dieu nous donne à chacun, selon la mesure qu'il lui plaît ; qu'on sera d'autant plus récompensé, qu'on aura fait plus profiter les dons de sa miséricorde ; et il n'y a rien de si dangereux que de cacher et de rendre inutile le talent qu'il nous a confié.

XIII. *Description du Jugement dernier.*

Après ces paraboles, par lesquelles [illegible] à ses Apôtres l'importance de veiller toujours, pour n'être pas surpris par son second avènement, [illegible] être [illegible], [illegible] les Pères, pour [illegible] travaillent pas à leur salut pendant cette vie, et [illegible] laissent prévenir par la mort, sans avoir [illegible] fait pour la vie éternelle, il leur apprit ce qu'il [illegible] sur la terre, lorsqu'il y reviendra dans sa majesté, accompagné de tous ses Anges. Il leur dit donc qu'il s'assoiera sur le trône de sa gloire ; et que toutes les nations de la terre étant assemblées devant lui, il séparera les bons d'avec les méchans ; qu'il dira aux bons qui seront à sa droite : Venez, vous qui avez été bénis par mon Père, et possédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'ai eu besoin de [illegible] [illegible]

[illegible]

où le peuple s'assembloit de grand matin pour l'écouter, et la nuit il se retiroit sur la montagne des Oliviers. Le Mercredi ses ennemis s'assemblèrent dans la salle du Grand-Prêtre Caïphe, et tinrent conseil ensemble contre lui. Comme ils craignoient le peuple, ils voulurent se saisir de lui par adresse, et ils ne vouloient pas le faire durant la Fête, de peur de quelque tumulte. Cependant le démon entra dans le cœur de Judas Iscariote, et lui inspira la détestable résolution de vendre et de trahir son Maître. Ce traître alla donc trouver les Prêtres et les Magistrats, et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le mettrai entre les mains ? Ils écouterent avec joie cette proposition, et ils lui promirent, pour le salaire de sa perfidie, trente pièces d'argent, qui reviennent environ à 47 liv. de notre monnoie. Il accepta cette somme, et il ne chercha plus depuis que le moyen de livrer Jésus, qui, de son côté, disoit à ses Disciples : Vous savez que la Pâque se fait dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être mis sur la croix.

XV. *Ce que c'étoit que la Pâque des Juifs.*

La Fête de Pâque étoit la plus grande et la plus solemnelle de toutes les Fêtes des Juifs, et Dieu même l'avoit instituée pour être un monument éclatant des graces qu'il avoit faites à ce peuple, et une image sensible de celles qu'il devoit faire à tout le genre humain par la mort de son Fils. Le mot de Pâque signifie passage ; et pour concevoir pourquoi on avoit donné ce nom à cette solemnité, il faut se souvenir de la manière dont les Israélites furent délivrés de l'Egypte et de la captivité du Pharaon. Pour obliger ce Prince de donner la liberté aux enfans d'Israël, Dieu, après plusieurs Fléaux dont il l'avoit frappé lui et tout son Royaume, tua en une nuit tous les premiers nés, tant les hommes que des bêtes dans toute l'Egypte. Mais afin que les Juifs ne fussent pas enveloppés dans [illegible]

agneau sans tache, suivant l'ordre que Moyse leur en avoit donné de la part de Dieu, et ils mirent du sang de cet agneau aux deux côtés et au haut des portes de leurs maisons. Et parcequ'il passa toutes les maisons des Israëlites qu'il vit teintes du sang de l'agneau, il voulut que cet agneau fût appellé du nom de Pâque, c'est-à-dire passage. Les Egyptiens voyant ce carnage, pressèrent eux-mêmes les Juifs de s'en aller. En mémoire de cette délivrance miraculeuse, Dieu leur ordonna de célébrer tous les ans une grande Fête, qu'ils appelleront du nom de Pâque, comme leur devant servir de monument de ce passage du Seigneur, en immolant et en mangeant un agneau, pour se souvenir de la maniere dont ils avoient été tirés de l'Egypte. Comme la captivité d'Egypte, dont Dieu délivra les Juifs, n'étoit que la figure de la servitude du péché dont il devoit délivrer les hommes; aussi cet agneau, dont le sang avoit sauvé les Israëlites, n'étoit que la figure de J. C. qui est appellé par S. Paul la véritable Pâque, parce que c'est vraiment par son sang que nous avons été rachetés; et c'est pour ce sujet qu'il voulut mourir dans la Fête de Pâque, afin d'accomplir, par son sacrifice, les grands mysteres qui étoient representés par toutes les cérémonies des Juifs.

XVI. *Nous fait la Cène Paschale.*

Le Jeudi, ses Apôtres lui demanderent où il vouloit manger la Pâque. Il envoya aussi-tôt Pierre et Jean à Jérusalem, et leur dit qu'en entrant dans la ville, ils trouveroient un homme portant une cruche d'eau; qu'ils le suivissent; et que là où il iroit, ils dissent au Maître de la maison qu'il vouloit faire la Pâque chez lui avec ses Disciples: et il vous montrera, ajouta-t-il, une grande chambre haute, toute meublée et toute prête; préparez-nous là tout ce qu'il faut. Pierre et Jean firent tout ce qu'il leur avoit ordonné; et sur le soir, il se rendit à ce lieu avec ses douze Apôtres, où, quand [illegible]

Pagnes pendant. Il dit alors à ses Disciples : J'ai souhaité avec ardeur de manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir.

XVII. Il lave les pieds à ses Apôtres.

Il ne pensoit plus ensuite qu'à mourir. Il savoit que le diable avoit mis dans le cœur de Judas le dessein de le trahir ; et il voulut, avant que d'être livré dans les mains de ces voleurs, donner à ses Disciples, qu'il avoit toujours aimés, et qu'il voulut aimer jusqu'à la fin, un témoignage signalé de son amour. Il se leva de table, quitta son vêtement, prit un linge, prit de l'eau dans un bassin, et se mit à laver les pieds à ses Apôtres, en les essuyant avec le linge qu'il avoit pris. Il les lavoit avec le plus grand soin, et avec une douceur qui ne peut souffrir aucune chose de rude et de dur. Il leur dit tout ensuite : Savez-vous ce que je vous ai fait ? Vous me appelez Maître et Seigneur, et vous le savez avec raison ; car je le suis en effet. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Maître et votre Seigneur, vous vous devez aussi laver les pieds les uns des autres. Je vous ai donné cet exemple, afin que vous fassiez vous-mêmes ce que je vous ai fait. Je vous dis en vérité, que le serviteur n'est pas plus grand que son maître, et que le disciple n'est pas plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous serez heureux, pourvu que vous les mettiez en pratique. Je ne parle pas de tous vous-mêmes : je sais quels sont ceux que j'ai choisis ; mais il faut que l'Ecriture soit accomplie, qui dit : Celui qui mange avec moi m'a trahi. Je vous le dis dès maintenant, avant que la chose arrive, afin que quand elle sera arrivée, vous croyiez que je suis celui qui vous ai envoyé. Je vous dis en vérité, que celui qui reçoit celui que je vous envoie, me reçoit moi-même ; et celui qui reçoit moi-même, reçoit celui qui m'a envoyé. Il dit ensuite : Mon âme est maintenant dans le trouble ; et que dirai-je ? Mon Père, délivrez-moi de cette heure ? Mais c'est pour cette heure que je suis venu. Mon Père, glorifiez votre nom. Il parloit ainsi, et il vint une voix du ciel qui dit : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. Ceux qui étoient là disoient que c'étoit un tonnerre. Mais Jésus leur dit : Ce n'est point pour moi que cette voix a été entendue, mais pour vous. Il dit encore : Le prince du monde sera jugé et chassé dehors. Et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tout le monde. Il disoit cela, pour marquer de quelle mort il devoit mourir. Le peuple lui répondit : Nous avons appris de la loi que le Christ doit demeurer éternellement ; et comment donc dites-vous que le Fils de l'homme doit être élevé ? Qui est donc ce Fils de l'homme ? Jésus leur répondit : Encore un peu de temps la lumière est parmi vous ; marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait point où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez enfants de lumière. Il dit ces choses, et il se retira, et se cacha à leurs yeux. Quoique Jésus eût fait devant eux tant de miracles, ils ne croyoient point en lui, afin que la parole d'Isaïe fût accomplie, qui dit : Seigneur, qui a cru à votre parole ? et à qui votre bras a-t-il été révélé ? Ils ne croyoient point, parce que Isaïe a dit encore : Il a aveuglé leurs yeux, et endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voyent des yeux, et ne comprennent du cœur, et ne se convertissent, et que je ne les guérisse. Isaïe a dit cela, parce qu'il a vu sa gloire, et qu'il a parlé de lui. Cependant plusieurs des principaux croyoient en lui ; mais ils ne le confessoient point, de peur d'être chassés de la synagogue, parce qu'ils aimoient mieux la gloire des hommes que celle de Dieu. Jésus cependant cria et dit : Celui qui croit en moi croit non en moi, mais en celui qui m'a envoyé. Et celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé. Je suis venu comme une lumière en ce monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure point dans les ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, je ne le condamne point moi-même ; car je ne suis point venu pour condamner le monde, mais pour le sauver. Celui qui me méprise et ne reçoit point mes paroles a déjà quelque chose qui le condamne, savoir, la parole que je lui ai prêchée, qui le condamnera au dernier jour. Car je ne parle point de moi-même ; mais le Père qui m'a envoyé m'a prescrit ce que je dois dire et prêcher. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. Ainsi je prêche ce que mon Père m'a dit de prêcher.

Après qu'il eut lavé les pieds de ses Apôtres, il reprit ses vêtemens ; et s'étant remis à table, il leur dit : Sçavez-vous ce que je viens de faire ? Vous me donnez le nom de Maître et de Seigneur ; et vous avez raison, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur et votre Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné l'exemple, afin que pensant à ce que j'ai fait, vous fassiez aussi de même.

XVIII. *Il institue l'Eucharistie, et prédit la trahison de Judas.*

Ils continuèrent leur repas ; et sur la fin du souper, Jésus prit du pain, le bénit en rendant graces à Dieu, le rompit, et le leur donna en disant : Prenez et mangez ; ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le calice, rendit graces à son Père, et leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés.

Il se troubla ensuite volontairement, soit par la vue de la mort qu'il alloit souffrir, soit par l'horreur qu'il conçut pour la perfidie de Judas ; et il dit à ses Apôtres, qu'un d'entre eux le devoit trahir. Cette parole les [illegible] et attrista tout ensemble, et chacun d'eux commença à lui dire : Est-ce moi, Seigneur ? Il leur répondit : L'un de vous douze, qui met la main avec moi dans le plat, me trahira. Pour le Fils de l'homme, il [illegible] à la mort, selon qu'il a été déterminé de lui dans [illegible] ; mais malheur à celui par qui il sera [illegible] trahi ; car il vaudroit mieux pour lui qu'il ne fût jamais [illegible] au monde. Ils ne sçavoient de qui il vouloit [illegible] ; et ils s'entredemandoient qui c'étoit. Pierre [illegible] à Jean, qui étoit le Disciple bien aimé de Jésus [illegible] qui étoit couché sur son sein, de s'enquérir de lui [illegible] il parloit. [illegible] répondit à Jean : [illegible]

dans cette impatience de demander lui-même à son Maître : Est-ce moi ? Et Jésus lui dit qu'oui. Il trempa un morceau, et lui donna ; et quand ce traître eut pris ce morceau, le démon prit possession de lui pour lui faire exécuter le dessein qu'il lui avoit mis dans le cœur depuis quelques jours. Il sortit sans que les autres Apôtres s'aussent où il alloit, croyant que Jésus l'envoyoit acheter quelque chose, ou donner quelqu'argent aux pauvres, parceque c'étoit lui qui gardoit la bourse. Dès qu'il fut sorti, Jésus envisageant la gloire que son Père tireroit de sa mort, et celle qu'il recevroit lui-même pour prix de son humble obéissance, dit à ses Disciples : C'est maintenant que le Fils de l'homme est glorifié, et que Dieu est glorifié en lui. Que si Dieu est glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même ; et c'est bientôt qu'il le glorifiera. Ils réciterent ensuite un cantique, et se leverent de table pour aller sur la montagne des Olives, où nous avons déjà vu que Jésus se retiroit les nuits.

XIX. *Il prédit le renoncement de Saint Pierre, et la fuite de ses Apôtres.*

Cependant il s'excita encore tout de nouveau parmi les Apôtres une contestation, lequel d'eux [illegible] estimé le plus grand. Jésus la réprima, et leur [illegible] ce qu'il leur avoit dit il n'y avoit pas long-temps, qu'il n'en étoit pas d'eux comme des Rois, qui traitent leurs sujets avec empire, et que le plus grand d'entre eux devoit devenir comme le moindre ; puisque lui qui [illegible] le Maître, étoit parmi eux moins comme celui qui [illegible] à table, que comme celui qui y sert. Il leur dit ensuite qu'ils étoient toujours [illegible] avec lui dans toutes ses persécutions, et qu'il [illegible] préparoit pour cela le Royaume que son Père lui [illegible] préparé à lui-même. Mais il ajouta [illegible] c'est-à-dire, à les tenter pour [illegible] Jésus il dit à Pierre [illegible]

lui ne défaillit point ; lors donc que vous aurez été converti, travaillez à affermir vos freres. Puis leur parlant à tous, il leur dit qu'il n'avoit plus guere à être avec eux ; qu'il s'en alloit où ils ne pouvoient aller avec lui ; mais qu'il leur recommandoit de s'aimer les uns les autres, comme il les avoit aimés, parceque c'étoit par cet amour qu'on reconnoîtroit qu'ils seroient ses Disciples. Sur cela Pierre lui demanda où il alloit. Sur ce que Jésus lui répondit : Vous ne pouvez maintenant me suivre où je vais, mais vous me suivrez après. Il lui répliqua : Seigneur, pourquoi ne puis-je pas vous suivre maintenant ?

Jésus s'expliqua plus clairement, en disant aux Apôtres : Je vous serai à tous cette nuit une occasion de scandale et de chûte ; mais après que je serai ressuscité, j'irai devant vous en Galilée. Pierre lui répondit : Quand vous seriez pour tous les autres un sujet de scandale, vous ne le serez jamais pour moi ; je suis tout prêt d'aller avec vous en prison et à la mort ; et je donnerai ma vie pour vous. Jésus lui repartit : Vous donnerez votre vie pour moi ? En vérité, en vérité, je vous le dis, que cette même nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois. Pierre persista à dire que quand il faudroit mourir pour lui, il ne le renonceroit point ; et tous les autres Disciples dirent la même chose, consultant plutôt les sentimens présens de leur coeur, que leur foiblesse, qui étoit parfaitement connue de Jésus-Christ.

XX. *Il console ses Apôtres.*

Il étoit comme impossible que toutes ces assurances qu'il donnoit de sa mort prochaine n'affligeassent sensiblement les Apôtres. Aussi vouloit-il bien les consoler, en leur disant qu'ils ne se troublassent point, qu'ils crussent en lui ; et qu'ils sçussent que, s'il s'en alloit pour leur préparer à chacun une place dans la maison de son Pere, il reviendroit pour les tirer à lui.

Il leur promit qu'il obtiendroit de son Pere pour [illegible]

un Consolateur, qui serait l'Esprit de vérité, que le monde n'est point capable de recevoir, parce qu'il ne le connoît point : qu'il ne les laisseroit point orphelins, mais qu'il reviendroit à eux, et qu'ils le [illegible] lorsque le monde ne le verroit plus ; (ce qui arriva après sa résurrection ; car alors il ne se fit voir qu'à ses Disciples) qu'il se découvrira à ceux qui l'aimeront, et qui donneront des marques de cet amour en [illegible] et en gardant ses Commandements. Jude lui demande alors pourquoi il se découvriroit à eux, et non pas au monde. Il lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Pere l'aimera ; et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles. Il ne répliqua pas davantage sur la demande de Jude ; et il nous a laissé [illegible] sa réponse, que la raison pour laquelle il ne se découvre pas au monde, c'est-à-dire, aux amateurs du monde, c'est parce que le monde ne l'aime point, et ne garde point ses Commandements. Il ajouta que la doctrine qu'il leur avoit enseignée, étoit celle de son Pere ; et que le S. Esprit leur donneroit l'intelligence et le souvenir de toutes les vérités qu'il leur avoit enseignées.

Enfin pour les assurer de nouveau, il leur dit qu'il leur donnoit sa paix ; qu'ils ne se troublassent point ; que s'ils l'aimoient, ils devoient se réjouir de ce qu'il s'en retournoit à son Pere, à qui il étoit inférieur comme homme ; qu'il leur prédisoit les choses qui devoient arriver ; afin que quand elles seroient arrivées, ils croyoient en celui qui les leur avoit prédites ; qu'il ne leur parleroit plus guere, parce que le prince du monde, qui est le démon, alloit venir ; c'est-à-dire, alloit le faire mourir par les mains des Juifs, quoiqu'il n'eût aucun droit sur lui, puisqu'il n'étoit coupable d'aucun péché. Mais continua-t-il, afin que le monde connoisse que j'aime mon Pere, et que je fais ce qu'il m'a ordonné, levez-vous, sortons d'ici.

XXI. *Instruction qu'il donne à ses Apôtres.*

Enfin, allons ainsi à la mort pour obéir à son Père. Il ne voulut pas perdre ce peu de tems qu'il avoit à être encore avec ses Apôtres ; mais il l'employa à les instruire et à jetter dans leur cœur la semence que le Saint Esprit devoit faire profiter en son temps. Il leur dit donc qu'ils étoient purs, parcequ'ils avoient reçu la doctrine de l'Evangile ; mais que pour porter le fruit que cette doctrine exige de ceux qui l'ont reçue, il falloit qu'ils demeurassent en lui, comme les branches de la vigne doivent demeurer attachées au cep, sans quoi elles ne peuvent porter le raisin. Que la gloire de son Père étoit que ses Disciples portassent beaucoup de fruit, et qu'il retrancheroit un jour et jetteroit au feu ceux qui n'en portent point, comme un vigneron retranche et brûle les sarmens secs et stériles. Que ce fruit qu'il leur recommandoit étoit l'amour qu'ils devoient avoir les uns pour les autres, imitant leur Maître, qui donnoit sa vie pour ses ennemis mêmes. Il ajouta plusieurs instructions, qu'il finit par ces paroles : Vous aurez des afflictions dans ce monde ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

XXII. *Priere que Jésus-Christ fait à son Père.*

Il leva ensuite les yeux au ciel, et s'adressant à son Père, il lui dit : Mon Père, l'heure est venue ; glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie ; et que comme vous lui avez donné puissance sur toute chair, il donne à tous ceux que vous lui avez donnés, la vie éternelle, qui consiste à vous connoître, vous qui êtes seul Dieu véritable, et Jésus-Christ, que vous avez envoyé. Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'ouvrage dont vous m'avez chargé ; maintenant donc, mon Père, glorifiez-moi en vous-même de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût.

Il prie ensuite pour ses Apôtres, s'offrant lui-même pour eux en sacrifice. Il lui recommande aussi tous ceux qui devaient croire en son nom par la parole des Apôtres.

XXIII. *Agonie de J. C. dans le Jardin des Oliviers.*

Après cette prière, Jésus continuant son chemin vers la montagne des Oliviers, passa le torrent de Cédron, qui coule entre Jérusalem et cette montagne, et entra avec ses Disciples dans un jardin qui était dans un lieu appellé Gethsémani. Il leur ordonna de s'y tenir pendant qu'il irait faire sa prière proche de là ; et de prier eux-mêmes, afin d'être délivrés de la tentation. Ayant ensuite pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, il commença à être saisi de frayeur, d'ennui et de tristesse, et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici et veillez avec moi. Puis s'éloignant d'eux environ d'un jet de pierre, il se prosterna contre terre ; et comme il avait bien roulé, pour la consolation des siens, sentir en lui-même tous les mouvemens que la nature excite ordinairement dans les ames aux approches de la mort, il voulut bien aussi leur apprendre, par son exemple, ce qu'ils devaient faire dans cet état. Il se soumit à la volonté de son Père, et il lui dit : Mon Père, mon père, tout vous est possible, éloignez de moi ce calice ; mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse et non pas la mienne. Il se leva après cette prière, alla à ses Disciples qu'il trouva endormis, tant ils étaient accablés de tristesse, et s'adressant à Pierre, il lui fit ce reproche : Simon, vous dormez ? Et il leur dit à tous trois : Quoi ! vous n'avez pu veiller seulement une heure avec moi. Veillez et priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation : l'esprit est prompt mais la chair est faible. Comme s'il eût voulu dire : L'esprit veut braver la mort ; vous croyez avoir assez de force pour la mépriser ; mais la faiblesse de la chair l'emportera sur la force de l'esprit, si vous ne demandez à Dieu, par

la priere, qu'il vous secoure contre la crainte de la mort.

Après leur avoir parlé de la sorte, il s'en retourna faire sa priere, et il continua de dire à Dieu : Mon Pere, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite. Il revint une seconde fois à ses Disciples ; et les ayant encore trouvés si endormis, qu'ils ne savoient que lui répondre, il retourna pour la troisieme fois à la priere. S. Luc rapporte qu'il vint un Ange du Ciel pour le fortifier ; et que l'agonie où il étoit, c'est-à-dire, le combat qui se passoit au-dedans de lui entre la chair, qui demandoit à ne point souffrir, et l'esprit, qui vouloit obéir à Dieu, causa une agitation si violente dans son corps, qu'il en sortit une sueur comme des goutes de sang, qui découlerent jusqu'à terre.

Il s'en alla pour la troisieme fois retrouver ses Apôtres, après leur avoir dit, par une espece de reproche, qu'ils n'avoient qu'à dormir, et à prendre du repos, puisqu'il en étoit temps : il les avertit tout de bon que l'heure étoit venue, que le Fils de l'homme seroit livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous donc, leur dit-il, allons ; celui qui me doit trahir, n'est pas loin d'ici.

XXIV. *Prise de Jésus.*

Il n'avoit pas encore achevé ces mots, que Judas Iscariote vint avec une compagnie de soldats et de gens que les Prêtres et les Scribes, les Pharisiens et les Magistrats avoient envoyés pour prendre Jésus. Ils étoient armés d'épées et de bâtons, et ils avoient des flambeaux et des lanternes, parcequ'il étoit nuit. Comme ils ne connoissoient pas celui dont ils avoient ordre de se saisir, Judas leur avoit dit : C'est celui que je baiserai, prenez-le, et l'emmenez sûrement. Il s'approche donc de Jésus, et lui dit : Je vous salue, mon Maître ; et lui donne en même temps le baiser qui devoit servir de signal pour le faire prendre. Jésus

ne lui dit que ce peu de mots : Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici ? Quoi ! Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser ?

Il s'avança aussitôt vers les soldats que Judas avoit amenés, et leur demanda qui ils cherchoient. Ils lui répondirent qu'ils cherchoient Jésus de Nazareth. Il leur dit : C'est moi ; et aussitôt ils furent renversés, et tomberent tous par terre. Il leur demanda encore une fois : Qui cherchez-vous ? Et sur ce qu'ils lui dirent de nouveau Jésus de Nazareth, il leur répondit : Je vous ai déjà dit que c'est moi. Il s'abandonna donc à la puissance de ses ennemis, qui se jeterent sur lui et le prirent. Ses Disciples lui demanderent s'ils se serviroient de l'épée pour le défendre ; et Pierre tira la sienne, en frappa Malchus, un des gens du Grand-Prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Mais Jésus ordonna à ses Disciples de s'arrêter, toucha l'oreille de Malchus, et le guérit ; puis il dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau ; car tous ceux qui se servent de l'épée périront par l'épée. Est-ce que je ne boirez point le calice que mon Pere m'a donné ? et croyez-vous que je ne puis pas prier mon Pere et qu'il ne m'enverroit pas ici, en même temps, plus de douze légions d'Anges ? Comment donc s'accompliront les Ecritures qui déclarent que cela se doit faire ainsi ?

Il s'adressa ensuite à ceux qui étoient venus pour le prendre, et il leur dit : Vous êtes venu ici armés d'épées et de bâtons, pour vous saisir de moi, comme si j'étois un voleur ; j'étois tous les jours assis au milieu de vous, et j'enseignois dans le Temple, sans que vous m'ayez pris ; mais c'est ici votre heure et la puissance des ténebres, et il faut que les Ecritures s'accomplissent. Alors ses Disciples l'abandonnerent et s'enfuirent tous ; il n'y eut qu'un jeune homme qui le suivit, couvert seulement d'un linceul ; mais les soldats l'ayant voulu arrêter, il laissa son linceul, et s'échappa de leurs mains.

XXV. *Il est mené chez Caïphe.*

Ceux qui avoient pris Jésus, le lièrent et le menèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe ; et Anne l'envoya chez son gendre, qui étoit Grand Prêtre cette année là, et qui avoit dit aux Juifs qu'il étoit avantageux qu'un seul homme mourût pour tout le peuple. Tous les Princes des Prêtres, les Docteurs de la Loi et les Sénateurs étoient assemblés chez Caïphe, qui interrogea Jésus touchant ses Disciples et sa doctrine. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement à tout le monde, et j'ai toujours enseigné dans la Synagogue et dans le Temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret ; pourquoi donc m'interrogez-vous ? Interrogez ceux qui m'ont entendu ; ils sçavent ce que j'ai enseigné. A ces paroles, un des Officiers qui étoient là, lui donna un soufflet, en lui disant : Est-ce ainsi que vous répondez au Grand Prêtre ? Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit ; mais si j'ai bien parlé pourquoi me frappez-vous ?

Cependant tous ceux du Conseil cherchoient quelque faux témoignage contre Jésus, pour le faire mourir ; et ils n'en trouvoient point de suffisant pour cela, quoiqu'il se fût présenté plusieurs témoins qui déposoient beaucoup de choses. Il en vint deux qui l'accusèrent d'avoir dit qu'il détruiroit le Temple, et qu'en trois jours il en rebâtiroit un autre, qui ne seroit point fait comme le premier, par la main des hommes. Mais ce témoignage ne suffisoit pas encore. Néanmoins, Caïphe se levant au milieu de l'assemblée, dit à Jésus : Ne répondez-vous rien à ce que ceux-ci déposent contre vous ? Comme il ne répondit point à cette interrogation, on lui en fit une autre ; et ils lui dirent tous : Si vous êtes le Christ, dites le nous. Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez point ; et si je vous fais quelque demande, vous ne me répondrez point, et vous ne me laisserez point aller ; mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la

puissance de Dieu. Ils lui répliquèrent sur cela : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Et il leur repartit : Vous l'avez dit, je le suis.

Le Grand-Prêtre lui fit la même question, et lui commanda, par le Dieu vivant, de leur dire s'il était le Christ et le Fils de Dieu. Jésus lui répéta : Vous l'avez dit, je le suis ; et ajouta qu'ils le verroient un jour venir sur les nuées du Ciel, et assis à la droite de Dieu. Le Pontife entendant ceci, déchira ses vêtemens, en disant : Il a blasphémé ; qu'avons-nous besoin de témoins ? Vous venez vous-mêmes de l'entendre blasphémer. Qu'en jugez-vous ? Ils lui répondirent qu'il avoit mérité la mort, et ils l'y condamnèrent. Aussitôt on lui cracha au visage, on le frappa en se moquant de lui, on lui bouda les yeux, et les uns lui donnoient des coups de poing, et les autres des soufflets, en lui disant par raillerie : Christ, prophétise-nous qui t'a frappé. Ils ajoutèrent à ces insultes beaucoup d'autres injures et blasphèmes.

XXVI. *Pierre reste Jésus-Christ.*

Pendant qu'on passoit la nuit chez le Grand-Prêtre à traiter le Sauveur d'une manière si outrageuse, les gens de la maison et ceux qui avoient pris Jésus, étoient en bas dans la cour, où ils avoient allumé du feu, et ils se chauffoient. Pierre se chauffoit aussi avec eux ; car ayant suivi de loin son Maître, pour voir ce qui lui arriveroit là, il avoit trouvé un Disciple qui étoit connu chez Caïphe, et qui avoit prié la servante qui gardoit la porte de le laisser entrer dans la cour. Quelques momens après, cette servante étant venue au lieu où tous ces gens se chauffoient, vit Pierre assis devant le feu avec les autres ; et après les avoir considéré attentivement, le reconnut, et dit tout haut : Celui-ci étoit avec cet homme. Elle lui dit aussi à lui-même : N'êtes-vous pas de ses Disciples ? Mais il le nia devant tout le monde, et il lui répondit : Femme, je ne le connois point, je ne suis point de ses Disciples, et je ne sais

ce que vous dites. Il sortit après cela de la cour pour aller devant le vestibule, et le coq chanta. Comme il sortoit, une autre servante l'ayant vu, dit à ceux qui se trouvèrent là : Celui-ci étoit aussi avec Jésus de Nazareth. Il renira, et se remit au près du feu, où quelques-uns lui demandèrent s'il n'étoit point des Disciples de Jésus. Mais il nia pour la seconde fois, et il jura qu'il n'en étoit point, et qu'il ne le connoissoit point. Environ une heure après, un autre Officier du Grand-Prêtre, et parent de Malchus, à qui Pierre avoit coupé l'oreille, assura tout haut en montrant Pierre, qu'il étoit de Galilée, et de la suite de Jésus; et s'adressant à lui, il lui dit : Ne vous ai-je pas vu dans le jardin avec cet homme ? Les autres s'avancèrent au même instant, et lui dirent : Vous êtes certainement de ces gens-là, car votre langage vous fait assez connoître; vous êtes de Galilée. Il le nia pour la troisième fois, avec un serment accompagné d'exécration, et il dit en jurant et en désignant : Je ne connois point celui dont vous me parlez; je ne sçais ce que vous dites. Au même instant le coq chanta pour la seconde fois. Jésus regarda Pierre, le fit souvenir de la prédiction qu'il lui avoit faite; et cet Apôtre sortit aussitôt, et pleura [illegible] son péché.

XXVII. *Désespoir de Judas.*

Le matin étant venu, tous ceux qui avoient condamné Jésus à la mort, après avoir délibéré des moyens qu'ils pourroient prendre pour le faire mourir, résolurent de le livrer entre les mains de Ponce-Pilate, Gouverneur de la Judée pour les Romains. Cependant, [illegible] qui l'avoit trahi, voyant qu'il étoit condamné, [illegible] de ce qu'il avoit fait, rapporta aux Prêtres et aux Magistrats les trente pièces d'argent qu'il avoit reçues d'eux, et leur dit : J'ai péché, parce que j'ai fait le sang innocent. Ils lui répondirent : Que nous importe ? c'est votre affaire. Mais lui, après avoir jeté cet argent dans le Temple, se retira

et se pendit. Les Prêtres crurent ne pouvoir pas mettre dans le trésor du Temple un argent qui étoit le prix du sang et de la vie d'un homme; c'est pourquoi ils en achetèrent le champ d'un potier, pour y ensevelir les étrangers; et ce champ fut appellé Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang. On vit ainsi l'accomplissement de ce qui avoit été prédit formellement par un Prophète, que Jésus seroit mis à prix, qu'il seroit vendu trente pièces d'argent, et que de cet argent on achèteroit le champ d'un potier.

XXVIII. *Il est accusé devant Pilate.*

Les Prêtres et les Magistrats menèrent Jésus, lié de la maison de Caïphe au Prétoire, c'est-à-dire, au Palais du Gouverneur. Comme ils craignirent que l'entrée d'une maison qui étoit occupée par un homme payen, ne les souillât et ne les rendît incapables de manger la Pâque, ils n'y voulurent point entrer; de sorte que Pilate fut obligé de sortir, pour leur demander de quoi ils accusoient celui qu'ils venoient de lui amener. Ils lui répondirent en général, que si ce n'eût été un méchant homme, ils ne lui auroient pas mis entre les mains. Le Gouverneur leur dit qu'ils le jugeassent eux-mêmes, selon les ordonnances de leur Loi. Mais ils lui repartirent qu'il ne leur étoit pas permis de faire mourir personne. On prétend que les Romains avoient été depuis peu aux Juifs le pouvoir de condamner à mort; et tout ceci n'étoit que l'accomplissement de ce que Jésus avoit dit à ses Apôtres, qu'il seroit livré aux Gentils pour être crucifié.

Cependant le Gouverneur ne se contenta pas de ces accusations vagues, qui ne marquoient rien de précis contre celui dont on lui demandoit la mort. Les Juifs lui dirent que Jésus, outre qu'il pervertissoit toute leur nation, empêchoit encore de payer le tribut à l'Empereur, et prenoit la qualité de Roi et de Messie. Pilate rentra dans son Palais; et ayant fait venir Jésus, il lui demanda s'il étoit le Roi des Juifs. [illegible]

pondit : Dites-vous cela de vous-même, ou si d'autres vous l'ont dit de moi ? Pilate lui répliqua : Est-ce que je suis Juif ? Ceux de votre nation et les Princes des Prêtres vous ont livré entre mes mains ; qu'avez-vous fait ? Jésus lui répondit : Mon royaume n'est point de ce monde ; s'il en étoit, mes gens auroient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs ; mais mon Royaume n'est pas d'ici. Vous êtes donc Roi, repartit le Gouverneur ? vous le dites, répondit Jésus, je le suis. Je suis né et je suis venu au monde pour rendre témoignage à la vérité ; quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix. Pilate lui demanda : Qu'est-ce que la vérité ? Et ayant dit ces mots, il sortit encore pour aller dire aux Juifs qui étoient assemblés dans son Palais, qu'il ne trouvoit rien de criminel en Jésus. Les Prêtres et les Sénateurs l'accusoient alors de plusieurs crimes ; mais il ne répondit rien. Et quoique Pilate lui dit : N'entendez-vous pas toutes les accusations qu'on forme contre vous ? Il demeura dans un silence qui étonna merveilleusement ce Gouverneur.

XXIX. *Il est méprisé d'Hérode.*

Cependant ses ennemis insistant de plus en plus, l'accusèrent d'avoir soulevé tout le peuple par sa doctrine, qu'il avoit répandue par toute la Judée, en commençant par la Galilée. Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda s'il étoit de cette Province ; et ayant appris qu'il en étoit, et par conséquent de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à ce Prince, qui étoit alors à Jérusalem. Hérode en fut ravi, parcequ'il y avoit longtems qu'il souhaitoit de le connoître, à cause des grandes choses qu'il avoit sui dire de lui, et il espéroit de lui voir faire quelques miracles. Il lui fit donc plusieurs demandes, auxquelles Jésus ne répondit rien, non plus qu'aux accusations des Prêtres et des Docteurs qui étoient là, et qui l'accusoient avec grande chaleur. Hérode ne voyant rien de ce qu'il avoit entendu, méprisa Jésus, et le traitant avec mesquerie,

Il fit revêtir d'une robe blanche, et le renvoya à Pilate. Ce qui fut cause qu'Hérode et Pilate devinrent ce jour-là même amis, d'ennemis qu'ils étoient auparavant.

XXX. *Un voleur est préféré à Jésus.*

Pilate ne pouvoit se résoudre à faire mourir un homme en qui il ne trouvoit rien qui fût digne de mort ; c'est pourquoi il fit appeller les Prêtres, les Magistrats et le peuple ; il leur représenta qu'ayant interrogé Jésus en leur présence, il ne l'avoit trouvé coupable d'aucun des crimes dont ils l'accusoient ; et qu'Hérode, à qui il les avoit envoyés, en avoit porté le même jugement. Puis pour donner quelque chose à leur fureur, parcequ'il sçavoit bien que ce n'étoit que par envie et par haine qu'ils lui avoient mis Jésus entre les mains, il leur proposa de le renvoyer après l'avoir châtié.

Il s'avisa encore d'un autre moyen pour le sauver. Il étoit obligé, à cause de la Fête, de délivrer un criminel, au choix des Juifs ; et tout ce peuple qui lui demandoit la mort de Jésus, lui demandoit aussi qu'il leur fît la grace qu'il avoit coutume de leur faire. Il y avoit pour lors dans les prisons un voleur insigne, nommé Barabbas, qui avoit été arrêté avec d'autres séditieux, parcequ'il avoit commis un meurtre dans une sédition. Pilate donc qui croyoit qu'en leur proposant seulement Jésus et Barabbas, pour choisir celui des deux à qui ils voudroient qu'on fît grace, ils choisiroient l'innocent plutôt qu'un voleur et un meurtrier, leur dit : Je ne trouve aucun crime dans celui que vous accusez ; mais comme c'est la coutume que je vous délivre un criminel au jour de Pâque, lequel aimez-vous mieux que je vous délivre, de Barabbas, ou de Jésus, qui est appellé Christ ?

Il arriva encore en même temps une chose qui ne servit pas peu à confirmer ce Gouverneur dans le dessein qu'il avoit de sauver la vie à Jésus, car comme il étoit assis dans son tribunal, sa femme lui envoya

dire : Ne vous embarrassez point dans l'affaire de ce juste ; parceque j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée dans un un songe à cause de lui.

Il fit donc tout son possible pour le délivrer des mains de ses ennemis ; et ce fut par ce motif qu'il le proposa au peuple avec Barabbas. Mais les Prêtres et les Sénateurs émurent le peuple, et le pourrirent à demander la grace de Barabbas et la mort de Jésus ; ensorte que quand Pilate leur demanda, pour la seconde fois, qui des deux ils vouloient qu'on leur délivrât, ils se mirent tous à crier : Faites mourir celui-ci, et donnez-nous Barabbas. Que voulez-vous donc, répliqua Pilate, que je fasse de Jésus ? A quoi ils répondirent en criant : Crucifiez le, crucifiez le. Il leur dit, pour la troisième fois : Mais quel mal a-t-il fait ? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort ; je le vais faire châtier, et puis je le renverrai. Mais ils le pressèrent de plus en plus, redoublant leurs cris et demandèrent à haute voix qu'il fût crucifié.

XXXI. *Jésus est fouetté et couronné d'épines.*

Il ordonna donc que Jésus fut fouetté ; mais les soldats ajouteront aux fouets, des insultes que nous ne voyons pas qu'il eût commandées ; car ils emmenèrent Jésus dans la cour du Prétoire ; et ayant assemblé autour de lui toute la compagnie, ils lui ôterent ses habits, le revêtirent d'un manteau d'écarlate, et firent une couronne d'épines entrelacées, qu'ils lui mirent sur la tête, avec un roseau à la main droite. Après quoi, pour se moquer de lui, ils le saluèrent et l'adorèrent à genoux, lui disant : Salut au Roi des Juifs ; et en même temps ils lui donnoient des soufflets, lui frappoient la tête avec une canne, et lui crachoient au visage. Pilate crut que les Juifs ne le pourroient voir dans cet état sans compassion, et il résolut de le leur montrer. Il sortit donc encore une fois de son Palais, et leur alla dire qu'il le leur amenoit, afin qu'ils [illegible] qu'il ne trouvoit en lui aucun crime. Jésus [illegible]

était couronné d'épines, et couvert d'un manteau d'écarlate, et Pilate dit aux Juifs : Voici l'homme. Mais l'ayant vu, ils se mirent à crier de nouveau : Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : prenez-le donc vous-mêmes, et le crucifiez ; car je ne le trouve coupable de rien. Ils répondirent : Nous avons une Loi, selon laquelle il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.

XXXII. *Pilate condamne Jésus.*

Cette dureté et cette fureur opiniâtre des Juifs surprit et épouvanta le Gouverneur. Il entra dans le Prétoire, il demanda à Jésus d'où il étoit ; et sur ce qu'il ne lui répondoit rien, il lui dit : Vous ne me parlez point ? Ne savez vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire attacher à une croix, et que j'ai le pouvoir aussi de vous délivrer ? Jésus lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, si il ne vous avoit été donné d'en-haut ; c'est pourquoi ceux qui m'ont livré entre vos mains sont plus criminels que vous. Ce silence et ces réponses de Jésus n'empêcherent point le Gouverneur de faire de nouveaux efforts pour sa délivrance ; mais les Juifs triomphèrent enfin de la foiblesse de ce Juge, en lui criant que s'il ne punissoit pas un homme qui avoit voulu se faire Roi, il se rendroit lui-même l'ennemi de l'Empereur. Car dès qu'il eut ouï ce discours, il mena Jésus hors du Prétoire, et s'assit sur son tribunal. Étant là, il dit : Voici votre Roi. Mais ils se mirent à crier : Ôtez-le, ôtez-le, crucifiez-le. Il leur répliqua : crucifierai-je votre Roi ? A quoi les Princes des Prêtres répondirent : Nous n'avons point d'autre Roi que César.

Voyant donc qu'il ne gagnoit rien, et que tous ses efforts qu'il faisoit pour sauver Jésus, ne faisoient qu'augmenter le tumulte, il se fit apporter de l'eau, et ayant lavé ses mains devant tout le peuple, il leur dit : Je suis innocent du sang de ce Juste ; ce sera à vous à répondre. Tout le peuple lui répondit : Que son

sang retombe sur nous et sur nos enfans. La ruine de Jérusalem, qui arriva quarante ans après, et les malheurs effroyables qui accompagnèrent cette ruine, furent l'accomplissement funeste de cette malédiction que ces misérables prononcèrent eux-mêmes, en souhaitant que le sang de J. C. retombât sur leurs têtes. Cependant ils obtinrent ce qu'ils demandoient ; et Pilate ne pouvant plus résister à leurs cris, leur délivra Barabbas, condamna Jésus, et le leur abandonna, afin qu'ils le fissent crucifier.

XXXIII. On crucifie Jésus.

Ils prirent donc Jésus, lui ôtèrent le manteau d'écarlate ; et lui ayant remis ses habits, ils le menèrent au lieu de son supplice, appellé Calvaire. Ils le chargèrent de la croix sur laquelle il devoit être attaché ; et lorsqu'ils furent sortis de Jérusalem, ils la mirent sur les épaules d'un [illegible] de Cyrène, nommé Simon, qu'ils trouvèrent en chemin, l'obligèrent de la porter derrière Jésus. Parmi cette foule d'ennemis qui triomphoient de voir mener à la mort celui qu'ils haïssoient si injustement, il y avoit une grande multitude de peuple et de femmes qui le suivoient en pleurant, et en se frappant la poitrine. Il se retourna vers ces femmes, et il leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais sur vous et sur vos enfans ; parce que le temps s'approche auquel on nommera heureuses les entrailles stériles qui n'auront point porté d'enfans, et les mammelles qui n'en auront point nourris. Ils commenceront alors à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux colines, couvrez-nous. Car si le bois verd est ainsi traité, que sera-ce du bois sec ? c'est-à-dire, si l'innocent est châtié avec tant de rigueur, que doivent attendre les coupables ? Il est aisé de voir que Jésus prédisoit à ces femmes ce qui devoit arriver pendant le siège de Jérusalem, où les Juifs eussent voulu être couverts de montagnes, pour se dérober à la fureur [illegible] ; où on devoit estimer heureuses cel-

les qui n'avoient point d'enfans, en comparaison de celles qui auroient la douleur de voir les leurs ou égorgés, ou mourir de faim devant leurs yeux.

Lorsqu'ils furent arrivés au Calvaire, on présenta à Jésus du vin mêlé avec de la myrrhe et du fiel ; mais en ayant goûté, il ne voulut point en boire. On dit que la coutume des Juifs étoit de faire boire aux criminels qui alloient mourir, un certain vin composé pour leur fortifier le cœur ; mais qu'on n'en donna à Jésus que de très-amer, afin qu'il souffrît d'avantage. On l'attacha après cela à la croix au milieu de deux criminels, qu'on avoit amenés avec lui, et qui furent crucifiés à ses deux côtés, selon cette prédiction d'Isaïe : Il a été mis au rang des scélérats.

Pilate fit aussi une inscription, où étoit marquée la cause de la condamnation de Jésus ; et elle fut mise au haut de sa croix et au-dessus de sa tête. Elle étoit en Hébreux, en Grec et en Latin ; elle portoit Jésus de Nazareth, Roi des Juifs. Les Princes des Prêtres s'en choquèrent, et prièrent Pilate de ne pas mettre Roi des Juifs, mais qu'il s'étoit dit Roi des Juifs. A quoi Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, est écrit.

XXXIV. *Parole de Jésus sur la croix.*

Dès que Jésus fut sur la croix, il pria pour ses persécuteurs, et il dit à Dieu : Mon Père, pardonnez leur ; car ils ne sçavent ce qu'ils font. Les soldats qui l'avoient crucifié, prirent ses vêtemens, les divisèrent en quatre parts, une pour chaque soldat, et jetèrent au sort pour sçavoir ce que chacun en auroit. Ils prirent aussi sa tunique ; mais comme elle étoit sans couture, étant toute tissue depuis le haut jusqu'en bas, au lieu de la couper, ils dirent entr'eux : Jetons au sort à qui l'aura ; et accomplirent ainsi cette prophétie du Pseaume 21 : Ils ont partagé mes vêtemens, et ils ont jeté le sort sur ma robe.

Cependant tout le peuple se tenoit là devant la

croix pour regarder Jésus, et se moquoit de lui. Les passans joignoient les blasphèmes aux injures, et disoient en branlant la tête : Toi qui détruis le Temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi donc toi-même ; si tu es le Fils de Dieu, descends de cette croix. Les Princes des Prêtres, les docteurs de la Loi et les Magistrats le railloient entr'eux : Il a sauvé les autres, disoient-ils, et il ne sauroit se sauver lui-même ; il est le Roi d'Israël ; s'il est le Christ, est élu de Dieu, qu'il descende présentement de la croix, et nous croirons en lui ; il met sa confiance en Dieu ; si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre, puisqu'il a dit qu'il étoit le Fils de Dieu. Les soldats qui étoient assis auprès de sa croix pour le garder, lui insultoient comme les autres, en lui disant : Sauve-toi, si tu es le Roi des Juifs. Il n'y eut pas jusqu'à l'un des deux voleurs qui étoient crucifiés avec lui, qui ne tînt le même langage : Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous avec toi. Mais l'autre le reprenoit en ces termes : N'avez-vous donc point de crainte de Dieu, vous que vous voyez condamné au même supplice ? Encore pour nous, c'est avec justice ; car nous ne souffrons que ce que nous avons mérité par nos crimes ; mais celui-ci n'a fait aucun mal. Il s'adressa ensuite à Jésus, et lui dit : Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez en votre Royaume. Jésus lui répondit : Je vous dis en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis, c'est-à-dire, dans le lieu du repos où étoient les ames des saints, qui devoit être ce jour-là un Paradis délicieux par la présence de Jésus-Christ.

Parmi ce grand nombre de personnes qui étoient autour de la croix, il s'y trouva plusieurs femmes de celles qui étoient venues en Galilée avec Jésus, et qui l'assistoient de leurs biens. Tous ceux de sa connoissance y étoient aussi, qui regardoient de loin ce qui se passoit ; mais la Ste. Vierge, Marie Madeleine et une autre Marie, se tenoient proche de la croix ; et [illegible] fils de Zébédée, étoit auprès de la Ste. Vierge

Le Sauveur ayant donc vu sa mere, et auprès d'elle le Disciple qu'il aimoit, dit à sa mere : Femme, voilà votre Fils ; et au Disciple, voilà votre mere. Depuis ce temps-là, elle demeura, selon les Peres, avec le Disciple, aux soins duquel son Fils l'avoit recommandée.

Il n'étoit pas encore midi lorsque Jésus fut attaché à la croix ; et un peu après midi, le soleil commença à s'obscurcir, et l'air fut tout couvert de ténèbres jusqu'à trois heures. Vers les trois heures, Jésus jeta un grand cri, en disant : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

XXXV. *Mort de Jésus.*

Jésus avoit fait cependant tout ce qui avoit été prédit de lui dans l'Ecriture ; il ne lui restoit plus à accomplir que cette parole du Psaume 68 : Ils m'ont donné du fiel à manger, et ils m'ont abreuvé de vinaigre dans ma soif. Afin donc de ne manquer à rien de ce que son Pere lui avoit ordonné, il dit : J'ai soif. Aussitôt un des soldats courut prendre une éponge, la trempa dans un vase plein de vinaigre qui étoit là ; et l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire, en disant : Laissez, voyons si Elie le viendra tirer de la croix.

Jésus ayant pris le vinaigre, dit : Tout est accompli. Puis jetant la seconde fois un grand cri, il dit : Mon Pere je remets mon ame entre vos mains ; et en prononçant ces mots, il baissa la tête, et rendit l'esprit.

Au même instant le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent ; et lorsque Jésus fut ressuscité, plusieurs corps des Saints étant aussi ressuscités, sortirent de leurs tombeaux, et se montrèrent à plusieurs personnes dans Jérusalem.

Tant de prodiges épouvantèrent le Capitaine et les soldats qui gardoient Jésus, et ils s'écrièrent : [illegible]

crainte dont ils étoient saisis : Cet homme étoit vraiment Fils de Dieu. Tout le peuple qui étoit présent à ce spectacle, ne fut pas moins touché qu'eux ; en sorte qu'ils s'en retournoient tous en se frappant la poitrine.

Cependant les Juifs ne voulant pas que le corps de Jésus, et ceux des deux voleurs qu'on avoit crucifiés avec lui, demeurassent sur la croix pendant le jour du Sabbat, prierent Pilate qu'on leur rompît les jambes, et qu'on les ôtât de là. Il vint donc des soldats qui rompirent les jambes des deux voleurs ; mais étant venus à Jésus, comme ils le trouverent déjà mort, au lieu de lui rompre les jambes, un d'entr'eux lui perça le côté avec une lance, et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau. Il y eut ainsi deux prophéties accomplies tout-à-la fois, dont l'une porte : Ils verront celui qu'ils ont percé ; et l'autre dit, en parlant de l'Agneau Paschal, qui étoit la figure de J. C. Vous ne briserez aucun de ses os.

XXXVI. *Sépulture de Jésus.*

Il y avoit parmi les Disciples de Jésus un homme riche et de considération, natif d'Arimathie, ville de Judée, nommé Joseph. Il est vrai qu'il n'avoit été Disciple du Sauveur qu'en secret, parcequ'il craignoit les Juifs ; mais il n'avoit eu aucune part à leur crime ; et quoiqu'il eût rang parmi les Magistrats de Jérusalem, il n'avoit consenti à rien de ce qu'ils avoient fait contre le Fils de Dieu. La mort de son Maître l'ayant rendu plus hardi, il alla sans crainte demander à Pilate la permission d'enlever son corps pour l'ensevelir ; Pilate eut de la peine à croire qu'il fût mort si promptement ; mais en ayant été assuré par le Centenier, il accorda le corps à Joseph, et commanda qu'on le lui donnât.

Joseph alla donc acheter un linceul pour ensevelir Jésus, prit son corps et le descendit de la croix. Nicodème, ce Pénitent qui étoit [illegible] Jésus la

[illegible] C.

[illegible] partager avec Joseph la gloire de rendre [illegible] dernier devoir à leur Maître. Il apporta environ [illegible] livres d'une mixtion de myrrhe et d'aloès ; et [illegible] ensemble envelopperent de linges et de parfums le corps de Sauveur, et l'ensevelirent, suivant la manière ordinaire des Juifs. Il y avoit au lieu où Jésus avoit été crucifié, un jardin, et dans ce jardin un sépulcre que Joseph avoit fait tailler dans le roc, et où personne n'avoit encore été mis. Ils y mirent le corps de Jésus, et ils se retirerent, après que Joseph eût roulé une grosse pierre à l'entrée du tombeau. Marie Madeleine, et les autres femmes qui avoient été présentes à la mort du Sauveur, assisterent aussi à sa sépulture, prirent garde où on le mettoit ; et ayant bien tout considéré, s'en allerent préparer des parfums pour le venir embaumer, dès que le jour du Sabbat, qui étoit le lendemain, seroit passé.

Jésus étant mort, et ayant été enseveli le Vendredi, le jour suivant, les Princes des Prêtres et les Pharisiens s'étant assemblés, allerent trouver Pilate, et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur (c'est ainsi qu'ils nommoient Jésus) a dit, lorsqu'il étoit encore envie, qu'il ressusciteroit trois jours après sa mort ; commandez donc que son sépulcre soit gardé jusqu'au troisieme jour ; de peur que ses Disciples ne viennent pendant la nuit dérober son corps, et ne disent au peuple qu'il sera ressuscité, et qu'on ne tombe ainsi dans une nouvelle erreur pire que la premiere. Pilate leur dit qu'ils le fissent garder comme ils l'entendroient ; et eux allerent au sépulcre, le scellerent et y mirent des gardes.

XXXVII. *Résurrection de Jésus.*

Dès le lendemain du Sabbat, le premier jour de la semaine, que nous nommons le Dimanche, Marie Madeleine et les autres femmes qui avoient préparé des parfums dès le Vendredi au soir, partirent de grand matin pour aller [illegible] le corps de Jésus, et [illegible]

[illegible] sépulcre [illegible]. Comme elles avoient vu boucher l'entrée du sépulcre avec une grosse pierre, elles étoient fort en peine, et s'entretenoient en chemin qui leur [illegible] cette pierre. Mais elle avoit été ôtée avant qu'elles arrivassent; car un Ange dont le visage étoit brillant comme un éclair, et les vêtemens blancs comme la neige, étoit descendu du ciel, avoit renversé la pierre, et s'étoit assis dessus. Il s'étoit fait un grand tremblement de terre, qui joint à la présence de l'Ange, avoit tellement effrayé les soldats qui gardoient le sépulcre, qu'ils devinrent comme morts. Ainsi quand les femmes arrivèrent au tombeau, elles ne virent ni pierre, ni gardes qui les empêchassent d'y entrer; mais elles furent bien surprises, lorsqu'y étant entrées, elles n'y trouvèrent point le corps de Jésus.

Marie-Madeleine courut au même temps chercher les Apôtres; et ayant trouvé Pierre et Jean, elle leur dit: Ils ont enlevé le Seigneur hors du sépulcre, et nous ne sçavons où ils l'ont mis. Ces deux Disciples partirent aussitôt, et coururent au tombeau. Jean y arriva le premier; s'étant baissé pour regarder dans le sépulcre sans y entrer néanmoins, il vit des linceuls qui étoient à terre. Pierre y arriva après lui, entra dedans, et y vit, outre les linceuls, le suaire qu'on avoit mis sur la tête de Jésus, qui étoit plié en un lieu à part. Jean, qui entra aussi à son tour dans le sépulcre, vit la même chose, et ils crurent tous deux que le corps de leur Maître avoit été enlevé, comme Marie-Madeleine leur avoit dit; car ils ne sçavoient pas encore ce que l'Ecriture enseigne, et ils ne se souvenoient point de ce que Jésus leur avoit dit tant de fois, qu'il falloit qu'il ressuscitât d'entre les morts. Ils s'en retournèrent ainsi chez eux; et Pierre, en s'en retournant, admirait en lui-même ce qui étoit arrivé.

XXXVIII. Apparition de Jésus à Madeleine.

Pour Madeleine, qui [illegible] avec eux [illegible], elle ne s'en alla pas avec eux, mais elle se tint là

en pleurant ; et son amour la rendoit inquiete : elle se baissa pour regarder dans le sépulcre ; elle y vit deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu même où avoit été le corps de Jésus, l'un à la tête, et l'autre aux pieds. Ces Anges lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? C'est, répondit-elle, qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sçais où ils l'ont mis. Après qu'elle eût dit ces paroles, elle se retourna, et vit un homme qui lui demanda : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? Comme elle prit cet homme pour celui qui avoit soin du jardin où étoit le tombeau, elle lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. Elle alloit le quitter, lorsque, l'appellant par son nom, il lui dit : Marie. Sur quoi s'étant retournée aussi-tôt, elle reconnut Jésus ; et toute transportée de joie, s'écria : Rabboni, c'est-à-dire, mon Maître. Jésus lui dit : Ne me touchez pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Pere ; mais allez trouver mes freres, (c'est ainsi qu'il appelloit ses Apôtres) et dites leur de ma part : Je monte vers mon Pere, et votre Pere, vers mon Dieu et votre Dieu. Ayant aussi-tôt été chercher les Apôtres qu'elle trouva dans l'affliction et dans les larmes, elle leur apprit qu'elle venoit de voir le Seigneur, et leur rapporta ce qu'il lui avoit commandé de leur dire ; mais ils ne la crurent point.

XXXVIII. *Apparition de Jésus aux femmes.*

Cependant les autres femmes qui étoient demeurées auprès du sépulcre, ne pouvoient revenir du trouble où elles étoient, de n'avoir point trouvé le corps de Jésus ; et ce trouble fut augmenté par la vue de deux hommes qui parurent devant elles avec des robes brillantes. C'étoient les deux Anges [illegible] avoit vus dans le tombeau. Comme elles étoient donc saisies de frayeur, et tenoient les yeux [illegible] contre terre, ces deux Anges leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été [illegible]

ne craignez point. Il est ressuscité comme il avoit dit. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit, lorsqu'il étoit en Galilée ; il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour. Venez voir le lieu où il avoit été mis, et allez promptement dire à ses Disciples et à Pierre, qu'il est ressuscité. Ils ajouterent qu'il seroit devant elles en Galilée, et que c'étoit là qu'elles le verroient, selon qu'il avoit promis.

Ces paroles les firent souvenir de la promesse de Jésus ; et la nouvelle qu'elles apprirent de sa résurrection, modéra la frayeur dont elles furent saisies à la vue de cet Ange. Elles sortirent aussitôt du tombeau, pour aller dire aux Apôtres ce qu'elles avoient vu ; mais elles trouverent Jésus en chemin, qui les salua ; et elles, toutes transportées d'admiration et de joie, s'approcherent de lui, lui embrasserent les pieds, et l'adorerent. Alors il leur dit : Ne craignez point ; allez dire à mes freres qu'ils aillent en Galilée ; c'est là qu'ils me verront. Elles y allerent, et racontèrent tout ce qui leur étoit arrivé aux Apôtres, et à tous les [illegible] Disciples. Mais tout ce qu'elles leur dirent, leur parut une rêverie ; et ils ne crurent point.

Pendant que ces saintes femmes exécutoient l'ordre que le Fils de Dieu leur avoit donné d'annoncer sa résurrection aux Apôtres, quelques uns des soldats qui avoient gardé son tombeau, et qui étoient tombés comme morts à la vue de l'Ange qui en avoit renversé la pierre, allerent à Jérusalem, et rapporterent aux Princes des Prêtres ce qui s'étoit passé. Sur cela les Prêtres s'assemblerent avec les Magistrats ; et après avoir délibéré tous ensemble, ils donnerent une grande somme d'argent aux gardes, afin de dire que le [illegible] qu'ils dormoient, les Disciples de Jésus avoient enlevé son corps. Les soldats reçurent l'argent et dirent ce qu'on leur avoit suggéré ; ensorte que ce bruit se répandit, et dans longtems parmi les Juifs.

XI. *Il se fait voir à deux Disciples et à Pierre.*

Le même jour, deux Disciples alloient à un bourg nommé Emmaüs, éloigné d'environ deux lieues et demie de Jérusalem, et s'entretenoient en chemin de tout ce qui s'étoit passé depuis trois jours, lorsque Jésus vint les rejoindre, et se mit à marcher avec eux, sans qu'ils le reconnussent. Il leur demanda de quoi ils parloient, quel étoit le sujet de leur tristesse. L'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit : Êtes-vous seul si étranger dans Jérusalem, que vous ne sçachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ? Et quoi, leur répliqua-t-il ? Ils lui répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, qui a été un Prophete puissant en œuvres et en paroles, et la maniere dont les Princes des Prêtres et nos Magistrats l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié. Cependant, ajouterent-ils, nous esperions que ce seroit lui qui racheteroit Israël ; et après tout cela néanmoins, voici déjà le troisième jour que ces choses sont passées. Il est vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous, nous ont étonnés ; car ayant été dès le grand matin son sépulcre, et n'y ayant point trouvé son corps, elles sont revenues dire que des Anges même jour ont apparu et les ont assurées qu'il est vivant. Quelques uns des nôtres sont aussi allés au sépulcre, et ont trouvé toutes choses comme les femmes les leur avoient rapportées ; mais pour lui, ils ne l'ont point vu. Jésus prit de là occasion de leur reprocher fortement leur incrédulité. O insensés, leur dit-il, dont le cœur est pesant et tardif à croire tout ce que les Prophetes ont prédit ; ne falloit-il pas que le Christ souffrît tout cela, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? Il leur expliqua ensuite tout ce qui avoit été dit de lui dans toutes les Ecritures, commençant par les livres de Moyse, et continuant par les Prophetes.

Lorsqu'ils furent proche du bourg, ils continua de marcher, comme s'il eût voulu aller plus loin ; mais ces deux Disciples le forcerent de s'arrêter, en lui

vant : Demeurez avec nous, parceque il est déja tard, et que le jour est sur son déclin. Il entra donc ; et s'étant mis à table avec eux, il prit le pain, le bénit ; et l'ayant rompu, il le leur présenta. Au même instant leurs yeux furent ouverts pour voir ce qu'ils ne voyoient pas auparavant, c'est-à-dire, pour reconnoître Jésus, qui disparut aussitôt devant eux. Ils se dirent l'un à l'autre : N'est-il pas vrai que nous avions le cœur tout brûlant lorsqu'il nous parloit durant le chemin, et qu'il nous expliquoit les Ecritures? Ils se levèrent à l'heure même, et retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les Apôtres et les autres Disciples assemblés, qui disoient que Jésus étoit vraiment ressuscité, et qu'il s'étoit fait voir à Pierre. Ils leur racontèrent aussi ce qui leur étoit arrivé dans le chemin, et comment le Seigneur s'étoit fait connoître à eux en rompant le pain. Ce qui n'empêcha pas qu'il n'y eût encore plusieurs Disciples qui n'en croyoient rien.

XLI. *Il apparoît aux Disciples.*

Dans le lieu où les Apôtres étoient assemblés de peur des Juifs, ils s'entretenoient de toutes ces apparitions différentes de leur Maître, lorsque sur le soir du même jour étant à table, et les portes du lieu où ils mangeoient étant fermées, Jésus se présenta au milieu d'eux, et leur dit : Ma paix soit avec vous ; c'est moi, n'ayez point de peur. Après les avoir salués de la sorte, il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avoient point voulu croire sa résurrection, ni se rendre aux témoignages de ceux qui l'avoient vu ressuscité. Les Apôtres furent frappés tout-à-coup de trouble et de crainte, et ils s'imaginoient voir un esprit et un fantôme. Mais Jésus, pour les rassurer, leur dit : Pourquoi vous troublez-vous ? Regardez mes mains et mes pieds ; c'est moi-même. Touchez-moi, et considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. Il leur montra en-suite les plaies de ses mains et de ses pieds, et celle de son côté.

Les Apôtres ne pouvoient encore croire ce qu'ils voyoient, tant ils étoient transportés de joie et d'admiration, lorsque Jésus leur demanda s'ils n'avoient rien à manger. Ils lui présenterent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel ; et il en mangea en leur présence, non pour se nourrir, car son corps ayant changé d'état par sa résurrection, n'avoit plus besoin de la nourriture, qui n'est nécessaire que dans cette vie mortelle ; mais pour lever tous les doutes de ses Disciples, et pour les convaincre par les preuves les plus sensibles, que c'étoit lui-même, et qu'il étoit vraiment ressuscité. Après avoir donc mangé devant eux, il leur donna les restes, et il leur dit une seconde fois : La paix [illegible] avec vous. Il ajouta : Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi. Après quoi il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint Esprit : les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

Thomas n'étoit point avec les autres Apôtres, lorsque Jésus se fit voir à eux en la manière que nous venons de rapporter ; c'est pourquoi quand il fut revenu ils lui raconterent qu'ils avoient vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la trace des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je n'en croirai rien. Le Fils de Dieu, qui [illegible] ces incrédulités à l'établissement de la foi de sa résurrection, ne voulut pas abandonner cet Apôtre à son incrédulité ; c'est pourquoi huit jours après [illegible] ses Disciples étoient encore dans la [illegible] et Thomas avec eux, il y entra les portes [illegible] au milieu d'eux, et les salua, en disant [illegible] avec vous. Puis s'adressant à Thomas, il [illegible] Portez ici votre doigt, et considérez mes mains ; approchez votre main, et la mettez dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Alors Thomas, tout changé, s'écria : Mon Seigneur et mon Dieu. Jésus lui dit : Thomas, vous avez cru, parce que vous [illegible] Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu.

XLII. Pêche [illegible].

Il se fit voir encore un autre jour à quelques uns de ses Disciples sur le bord du lac de Génesareth. Pierre, Thomas, les deux fils de Zébédée, Nathanaël et deux autres étant ensemble. Pierre leur ayant dit qu'il alloit pêcher, ils voulurent tous y aller avec lui. Ils entrèrent dans une barque, et ils jetèrent le filet dans l'eau ; mais cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin étant venu, Jésus se présenta sur le rivage, sans que les Disciples sçussent que ce fût lui ; et il leur demanda : Enfans, n'avez-vous rien à manger ? Et lui répondirent que non. Et il leur dit : Jetez le filet au côté droit de la barque, et vous en trouverez. Ils le jetèrent aussitôt, et il s'y prit une si grande quantité de poissons, qu'ils ne pouvoient plus le retirer. Alors Jean, le Disciple bien aimé de Jésus, dit à Pierre : C'est le Seigneur. Et Pierre [illegible] qu'il avoit quitté pour pêcher, et [illegible] dans l'eau pour aller trouver promptement son Maître sur le rivage. Les autres Disciples qui n'étoient éloignés du bord que de deux cens coudées, y allèrent avec la barque, traînant avec eux le filet, qui étoit plein de poissons. Lorsqu'ils furent à terre, ils trouvèrent des [illegible] allumés, du poisson qu'on [illegible] mis dessus, et du pain. Jésus leur dit : Apportez quelques poissons de ceux que vous venez de prendre. Et aussitôt Pierre [illegible] à terre le filet, où il [illegible] poissons. Et l'Evangile remarque que, quoiqu'il fût [illegible] d'un si grand nombre de poissons, il ne se rompit point. Jésus leur dit ensuite : Venez, dînez. Ils n'avancèrent sans doute lui demander qui il étoit, parce qu'ils voyoient bien que c'étoit leur Maître ; et Jésus ayant pris le pain, leur en donna, et fit la même chose du poisson.

XLIII. Jésus [illegible] à St. Pierre.

Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Pierre : Si

mon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ne font ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur ; vous sçavez bien que je vous aime. Et Jésus lui dit : Paissez mes agneaux. Il lui demanda encore une seconde fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ? Oui, Seigneur, lui répondit Pierre, vous sçavez bien que je vous aime. Et Jésus lui répéta : Paissez mes agneaux. Il lui fit enfin la même demande une troisième fois ; et Pierre, touché de ce que son maître semblait douter de son amour, lui répondit : Seigneur, vous connoissez toutes choses ; vous sçavez que je vous aime. Le Sauveur ayant ainsi fait réparer à son Apôtre, par ce triple témoignage de son amour, la faute qu'il avoit commise en le renonçant par trois fois, lui confia le soin de ses ouailles, c'est-à-dire, des ames, en lui disant de nouveau : Paissez mes brebis.

Il ajouta : En vérité, en vérité, je vous le dis, lorsque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, et vous alliez où il vous plaisoit : mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains, et un autre vous ceindra, et vous menera où vous ne voudrez pas. L'Evangile dit que Jésus marquoit par ces paroles, de quelle mort Pierre devoit glorifier Dieu ; et elles conviennent en effet très bien au martyre de ce saint Apôtre, que la tradition nous apprend avoir été attaché à la croix, à l'exemple de son Maître.

Après cela, Jésus ordonna à Pierre de le suivre. Et Pierre s'étant retourné, fit venir après lui Jean, le Disciple bien aimé du Seigneur ; et l'ayant vu, dit [illegible] Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il ? [illegible]

[illegible]

que Jésus ne dit pas qu'il ne mourrait point; et l'Histoire nous apprend, en effet, qu'il est mort. Mais le sens des paroles du Fils de Dieu, marque peut-être qu'il voulait que ce Disciple demeurât comme il était jusqu'à la mort, c'est-à-dire, qu'il ne mourrait point comme Pierre, d'une mort violente, ou qu'il vivrait jusqu'à la ruine de Jérusalem; car ces mots, jusqu'à ce que je vienne, peuvent signifier, selon le langage assez ordinaire de l'Ecriture, jusqu'à ce que je vienne le retirer du monde par la mort, ou jusqu'à ce que je vienne châtier ce peuple. Saint Jean a vécu effectivement après la destruction de Jérusalem, et il n'est mort que d'une mort naturelle.

XLIV. *Il instruit ses Apôtres.*

Le Fils de Dieu se fit voir encore diverses fois à ses Apôtres, pendant quarante jours qu'il demeura sur la terre après sa résurrection; et il leur apparaissait de [illegible], dit S. Luc, pour les assurer, par beaucoup de preuves, qu'il était vivant, et pour les [illegible] du Royaume de Dieu. Comme il les avait [illegible] pour appeller les hommes, par leur prédication, à la possession de ce Royaume, il leur donna les instructions nécessaires pour s'acquitter dignement de cette fonction. Il leur expliqua tout ce qui avait été dit de lui dans la Loi de Moyse, dans les Livres des Prophètes, et dans les Psaumes; et il leur [illegible] l'esprit pour entendre le sens des Ecritures. Il leur [illegible] qu'il [illegible], selon qu'il était écrit, que le Christ [illegible] la mort, qu'il [illegible] le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la [illegible] des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

[illegible]

tout ai commandé. Il ajouta que ceux qui ne le croiroient pas, seroient condamnés; qu'au contraire ceux qui croiroient avec une foi vive à leur parole, et recevroient le Baptême, seroient sauvés, et feroient eux-mêmes des miracles, chasseroient les démons, parleroient de nouvelles langues, prendroient du poison sans en recevoir aucun mal, et guériroient les malades par l'imposition de leurs mains. Enfin comme les Apôtres avoient besoin de force pour exercer le ministere qu'il leur confioit, il les assura de sa protection, en leur disant qu'il étoit toujours avec eux jusqu'à la consommation des siecles; et il promit de les revêtir de la vertu d'en haut, par le Saint-Esprit, qu'il leur enverroit du Ciel.

XLV. *Dernieres apparitions de Jésus-Christ.*

Il y a apparence qu'il leur donna une bonne partie de ces instructions dans la célèbre apparition qui se fit sur une montagne de Galilée, où il leur avoit dit de se trouver. [illegible]

[illegible] leur répondit que ce n'étoit point à eux de sçavoir les temps et les moments que Dieu a réservés à son [illegible]. Mais vous recevrez la vertu du S. Esprit, qui descendra sur vous, et vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusques aux extrémités de la terre.

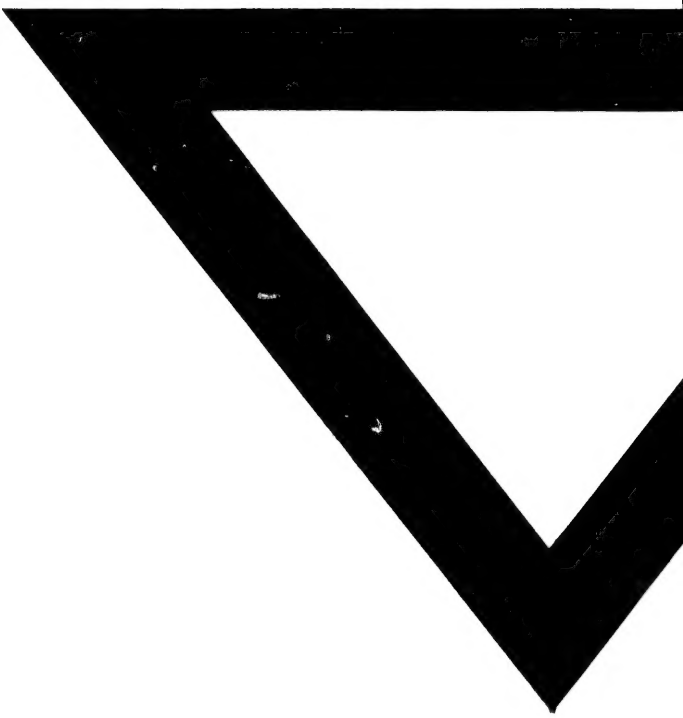
XLVI. [illegible] de Jésus-Christ.

[illegible] les dernières paroles de [illegible] les mains pour bénir [illegible] il se sépara d'eux et ils le virent monter vers le ciel, jusqu'à ce qu'une nuée dans laquelle il entra, le dérobât à leurs yeux. Ils le regardoient avec attention ; et comme ils l'eurent perdu de vue, deux hommes étant vêtus de blanc se [illegible] d'un [illegible] à eux, et leur dirent : [illegible] Ce Jésus, qui [illegible] élevé [illegible] le ciel, viendra de la même [illegible] que vous l'avez vu monter. Les Apôtres [illegible] de quitter la terre pour être [illegible] dans le ciel [illegible] de Dieu [illegible] dans [illegible] la repos et la gloire [illegible] de leurs travaux et de leurs [illegible] de joie de la [illegible] des Chrétiens [illegible] à l'[illegible] de Dieu [illegible] le Saint-Esprit [illegible] confirmé par les miracles [illegible] qui avoit mis en leur bouche.

XLVII. CONCLUSION.

[illegible] que l'Evangile [illegible] de la vie [illegible] sur la terre. Ce n'est [illegible] qu'il [illegible] à [illegible] et ce qui [illegible]

Fils de Dieu ; afin qu'en croyant, nous ayons la vie en son nom. Cette vie qu'il nous promet, est celle-là même dans laquelle il est entré par son Ascension. Car il a averti ses Apôtres qu'il alloit leur préparer la place ; et S. Paul nous assure qu'il est entré pour nous dans le Ciel, comme notre précurseur, afin que nous le suivions dès à présent par l'Espérance, et que cette espérance nous fortifie et nous soutienne dans les difficultés [illegible] de cette vie mortelle.

C'est de là que, comme le Chef de l'Eglise, il la gouverne par les Pasteurs qu'il lui donne, il l'éclaire par ses Docteurs, il la sanctifie par les Sacremens, il la protege par le secours de sa grace, il la vivifie par son Esprit. C'est là qu'il prie sans cesse pour nous, & qu'il nous sert d'Avocat pour défendre notre cause devant son Pere ; de Médiateur pour lui offrir nos prieres, [illegible] pour [illegible] nous ; de Pontife [illegible] que nous devons [illegible] offrent encore [illegible] pour le [illegible] qu'il a répandu une fois sur [illegible] de [illegible] le monde. C'est là [illegible] de grace et de miséricorde, afin [illegible] la même favorable pour [illegible] justice pour juger le monde. C'est [illegible] rappelle ; et il veut que nous [illegible] qu'il a mérité pour [illegible] de son [illegible], afin que [illegible] nous présente [illegible] les [illegible] de la terre, et [illegible] à faire par le chemin qu'il nous a tracé, c'est-à-dire, imiter les exemples qu'il [illegible]

FIN.